Calendrier récréatif, ou, Choix d'anecdotes

Paris

[1769]

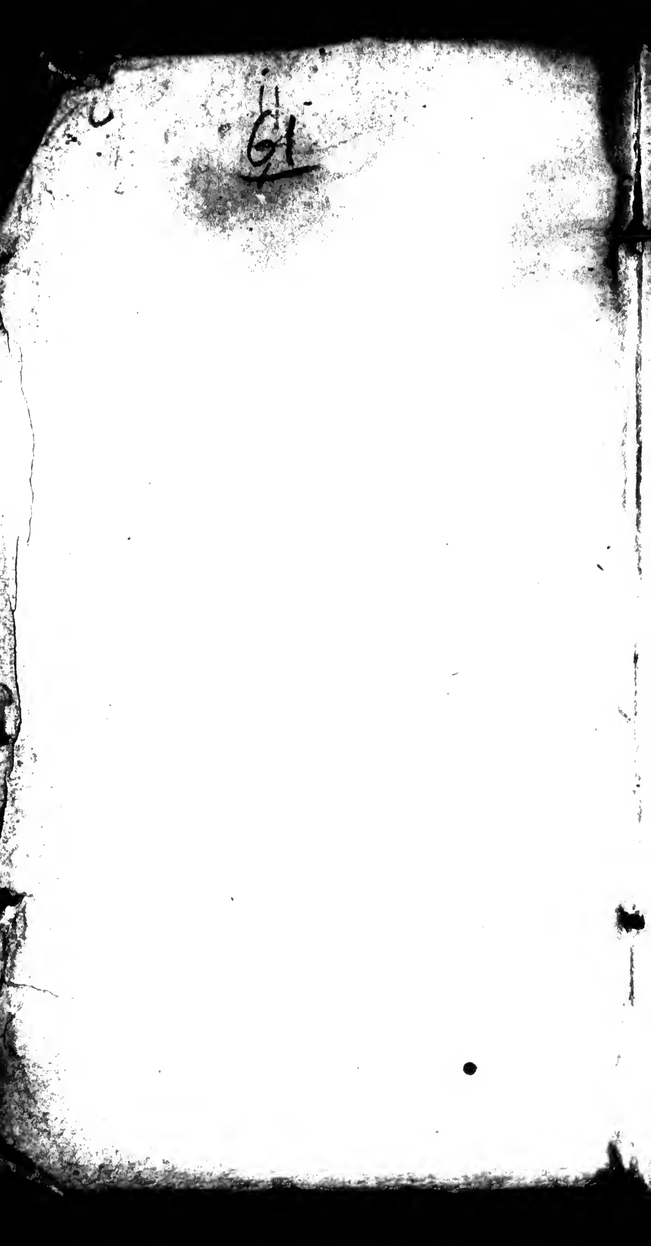
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI81.15

Control Number: AER-8639
OCLC Number : 31358672
Call Number : W PN970.F7 CALRx
Title : Calendrier récréatif, ou, Choix d'anecdotes curieuses et de bons-mots.
Imprint : Amsterdam ; Paris : Chez La Veuve Duchesne, [1769]
Format : 176, 14, [22] p. ; 13 cm.
Subject : Anecdotes Early works to 1800.
Subject : Almanacs Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RL





CALENDRIER *RÉCRÉATIF*;

OU

CHOIX D'ANECDOTES CURIEUSES ET *DE BONS-MOTS.*



A AMSTERDAM,

Et se trouve

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.



EPITRE DÉDICATOIRE A MES AMIS.

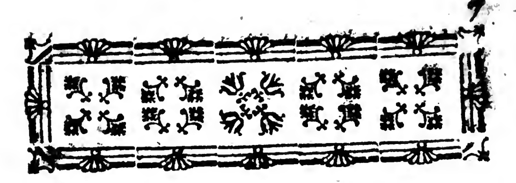
O Vous que j'aimai toujours véritablement, ce n'est pas assez pour moi de vous plaire, mon ambition va jusqu'à vouloir vous amuser un peu. C'est pour vous que j'ai fait cette collection, je vous l'offre; si elle amuse aussi le public, il vous en aura l'obligation; cet ouvrage, qui est

celui de tout l'univers, ne me fera pas eſtimer davantage; on ne doit pas me tenir compte de ce que je ramaſſe dans mes momens perdus. Mais ils ne ſeront pas perdus, ſi je puis contribuer à vos plaiſirs, & vous m'en aimerez davantage; je ne veux rien de plus, & d'ailleurs, ma conſtance, ma ſincerité, ma ſimplicité & mes ſentimens vous y forceroient. Il eſt inutile que le public ſache mon nom; je ne veux être connu que de ceux qui ont de l'amitié pour moi.

PRÉFACE.

CE recueil eſt agréable par ſa variété & par les jolies choſes qu'il contient ; il ſera utile par les bonnes. Les uns y apprendront à parler, les autres à ſe taire. Quel bonheur pour la ſociété, & que ce recueil ſeroit utile ! ſi par les réponſes ſpirituelles qu'il renferme, il pouvoit intimider les ſots, & leur impoſer ſilence. Le nombre en eſt ſi grand, & ils ſont ſi inſupportables ! Au reſte nous n'avons

mis dans ce recueil, que ce qui eſt bon-mot, réponſe heureuſe, faillie d'eſprit; c'eſt le ſuc de bien des volumes dans leſquels étoient noyées toutes ces bonnes choſes. Si ce choix réuſſit, nous pourons donner quelque jour, dans un an par exemple, les Hiſtoriettes, & les traits hiſtoriques ſinguliers qui peuvent amuſer, & une autre fois, les traits ſublimes & frappans; & puis plus rien; que ſais-je? peut-être tout cela ne fera-t-il qu'un ſeul volume auſſi petit que celui-ci; nous y mettrons le tems afin qu'il ſoit moins volumineux.



CALENDRIER *RÉCRÉATIF*, OU CHOIX D'ANECDOTES CURIEUSES ET *DE BONS-MOTS.*

UNE Dame de Rome parlant de son âge en présence de Ciceron, soutenoit qu'elle n'avoit que quarante ans. „ J'aurois „ tort de ne le pas croire, dit Ci- „ ceron; il y a plus de dix ans que „ vous me dites la même chose. „

Après la premiere cause que M. Cochin plaida au Palais, M. le Normand le joignit au sortir de l'audience, & lui protesta tout haut que de sa vie il n'avoit rien enten-

du de si éloquent : „ On voit bien ;
„ lui répondit M. Cochin, que vous
„ n'êtes pas de ceux qui se comptent.

ALEXANDRE demanda au Philosophe Cratès, s'il vouloit qu'on rebâtit sa Patrie ? „ Je ne m'en soucie „ pas, dit-il, parce qu'un autre „ Alexandre la ruineroit.

Cujas avoit une fille assez jolie, fort coquette, & qui ne haïssoit pas les hommes : les Ecoliers quittoient assez volontiers les leçons du pere, pour se rendre auprès de la fille. Ils appelloient cela commenter les œuvres de Cujas.

On demandoit un jour à M. Dacier, quel étoit le plus beau de Virgile ou d'Homere ? Il répondit qu'Homere étoit plus beau de mille ans.

BOILEAU appelloit les interprétations singulieres que Dacier faisoit des anciens Poëtes, *les Révélations de M. Dacier.*

DANCHET fut un jour consulté par un jeune Poëte sur une petite piéce qui commençoit ainsi :

Maison, qui renfermez mon aimable
Maîtresse.

Danchet interrompit le Poëte & lui dit : „ Le mot de *Maison* est bas ; „ mettez *Palais* „. L'Auteur recommença son vers de la même façon. „ Je vous ai déjà dit, reprit Dan„ chet, de mettre *Palais*. Eh ! Mon„ sieur, répliqua le jeune homme, „ vous voulez que je mette *Palais* ; „ tandis qu'elle est à l'Hôpital !

⁂

M. Danez ayant été envoyé par le Roi au Concile de Trente, y fit une forte harangue contre les désordres de la Cour de Rome, & pour la réformation de l'Eglise. Après qu'il eut achevé, un Prélat Italien dit avec mépris : *Gallus cantat*. M. Danez reprit sur le champ : *Utinam ad galli cantum Petrus resipisceret.*

⁂

RICHELET étant fort ami de l'Abbé d'Aubignac, loua extrêmement un mauvais Roman de cet Abbé, intitulé *Macarise*. Ces amis s'étant brouillés pour quelques matieres d'érudition, d'Aubignac invectiva publiquement contre Richelet avec une violence extraordinaire. Celui-ci, qui en fut averti, lui envoya ces quatre vers.

Hedelin, c'est à tort que tu te plains de moi ;

N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvois-je faire plus pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

THÉODORE Agrippa d'Aubigné, grand-pere de Madame de Maintenon, rapporte dans son Histoire Universelle, que couchant dans la garde-robe de Henri IV. il dit à la Force qui dormoit à côté de lui: la Force! notre Maître est le plus ingrat mortel qu'il y ait sur la face de la terre. La Force qui sommeilloit, lui demandant ce qu'il disoit? „ sourd „ que tu es, cria le Roi, il te dit „ que je suis le plus ingrat des hom„ mes. Dormez, Sire, répondit d'Au„ bigné, nous en avons d'autres à „ dire " Le lendemain, dit l'Historien, le Roi ne me fit pas mauvais visage.

M. d'Aubigné répondit à des Dames très-âgées qui lui demandoient ce qu'il faisoit dans le vieux Louvre: „ Vous voyez, Mesdames, en les „ regardant, que j'admire des anti„ ques „.

HENRI III. pressant d'Aubigné d'écrire les annales de son regne: „ je suis trop votre serviteur, Sire,

„ lui répondit-il, pour composer vo-
„ tre Histoire. “

D'Aubigné s'étant retiré à Genève, pensa épouser en secondes nôces une veuve d'une naissance distinguée. Pour éprouver son courage dans le tems qu'il la recherchoit, il lui annonça qu'il avoit été condamné à avoir le col coupé par un Arrêt qui avoit été rendu en France. „ Je m'estimerai fort heureuse, lui „ dit-elle, de partager votre desti- „ née; l'homme ne séparera point „ ce que Dieu aura joint. “

Démocrite ayant mangé avec plusieurs Philosophes d'une citrouille, on y trouva un goût de miel; chacun en voulut chercher la cause physique, & s'étendit là-dessus en de longs raisonnemens. On appella la cuisiniere, qui révela le mystere, en disant qu'elle avoit fait cuire la citrouille dans un pot où il y avoit un reste de miel. Démocrite s'écria: que de Physique perdue!

Un grand Seigneur ignorant voyant un jour Descartes qui faisoit bonne chere, lui dit: „ Eh! quoi, les Phi- „ losophes usent-ils de ces friandises? „ Et pourquoi non, lui répondit-il?

„ vous imaginez-vous que la Nature „ n'ait produit les bonnes choses que „ pour les ignorans ?

⁂

L'Abbé des Fontaines voyant à M. Piron un habit trop beau, à ce qu'il lui sembloit, pour un Poëte, lui dit : „ Mon pauvre Piron, cet „ habit n'est gueres fait pour vous. „ Cela peut être, répondit M. Pi- „ ron : mais, Monsieur l'Abbé, con- „ venez vous-même aussi, que vous „ n'êtes gueres fait pour votre habit.

⁂

Diogène, exilé de Sinope, n'emmena avec lui qu'un esclave nommé Manès, qui l'abandonna. Comme on lui conseilloit de faire courir après ce lâche domestique : „ Il seroit „ honteux, dit-il, que Manès pût se „ passer de Diogène, & que Diogène „ ne pût se passer de Manès.

⁂

Diogène dit à un Lutteur devenu Médecin : „ Tu n'as embrassé cette „ profession, qu'afin de jetter à terre „ plus facilement ton homme.

⁂

Losqu'on fit le procès à M. de Bouteville, du Chatelet composa pour lui un *Factum* qui fut trouvé également éloquent & hardi. Le Cardinal de Richelieu lui ayant repro-

ché, que c'étoit condamner la justice du Roi : „ Pardonnez-moi, dit-„ il, c'est pour justifier sa miséri-„ corde, s'il a la bonté d'en user „ envers un des plus vaillans hom-„ mes de son Royaume.

⌘

Un jour que du Châtelet étoit avec M. de Saint-Preuil qui sollicitoit auprès du Roi la grace du Duc de Montmorenci, & qu'il témoignoit beaucoup de chaleur pour cela, le Roi lui dit : Je pense que M. du „ Châtelet voudroit avoir perdu un „ bras pour sauver M. de Montmo-„ renci. " Il répondit : Je voudrois, „ Sire, les avoir perdus tous deux, „ car ils sont inutiles à votre ser-„ vice, & en avoir sauvé un qui „ vous a gagné des batailles & qui „ vous en gagneroit encore.

⌘

Du Châtelet, au sortir de la prison où il avoit été mis pour n'avoir pas voulu être un des Commissaires du Maréchal de Marillac, alla à la Messe du Roi qui ne le regardoit point, & affectoit, ce semble, de tourner la tête d'un autre côté, comme par quelque espece de honte de voir un homme qu'il venoit de maltraiter ; il s'approcha de M. de Saint-Simon, & lui dit : „ Je vous prie,

„ Monsieur, de dire au Roi que je „ lui pardonne de bon cœur, & qu'il „ me fasse l'honneur de me regarder. M. de Saint-Simon le dit au Roi, qui en rit, & le caressa ensuite.

Dufresny, malgré les bienfaits qu'il reçut de Louis XIV, ne put jamais vivre dans une certaine aisance. Après la mort de ce Prince, M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut aussi lui faire du bien. Voici à ce sujet un placet singulier que ce Poëte lui présenta : „ Monseigneur, Dufresny „ supplie Votre Altesse Royale de le „ laisser dans la pauvreté, afin qu'il „ reste un monument de l'état de la „ France avant votre Régence. M. le Duc d'Orléans mit au bas du placet : „ Je vous refuse absolument.

Quelqu'un disoit à Dufresny : *Pauvreté n'est pas vice ... C'est bien pis*, répondit-il.

Duperrier disoit un jour : „ Il n'y „ a que les fous qui n'estiment pas „ mes vers. „ Sur quoi M. d'Herbelot lui dit le mot de Salomon : *Stultorum infinitus est numerus*. Le nombre des foux est infini.

Santeuil reprochoit un jour à Du-

perrier qu'il étoit réduit au lait des Muses. „ Cela ne peut pas être, ré-„ pondit Duperrier ; les Muses sont „ vierges & n'ont point de lait, à „ moins que vous ne les ayez pros-„ tituées.

*

Un jour le Cardinal Duperron osa traiter d'ignorant l'Avocat Général Servin. „ Il est vrai, Monseigneur, „ lui répondit ce Magistrat, que je „ ne suis pas assez savant pour prou-„ ver qu'il n'y a point de Dieu. “ Le Cardinal demeura muet & confus. Pour entendre cette réponse. il faut savoir que Duperron entretenant Henri III durant son dîner, avoit eu l'audace de lui dire : „ Je viens de „ prouver qu'il y a un Dieu ; mais „ demain, si Votre Majesté veut „ m'écouter encore, je lui prouve-„ rai qu'il n'y en a point du tout. De quoi le Roi eut tant d'horreur, qu'il le bannit pour jamais de sa présence.

*

L'Abbé Duperron ayant vaincu Duplessis Mornay, qu'on appelloit Pape des Huguenots, Henri IV dit au Duc de Sully : „ Votre pape a été „ terrassé. Sire, répondit le Duc, „ vous l'appellez Pape, en riant... „ Preuve qu'il l'est, c'est qu'il fera

„ l'Abbé Duperron Cardinal. „ En effet la victoire qu'il remporta lui valut le chapeau.

*

Duperron avoit un si grand ascendant sur le Pape Paul V, que ce Pontife disoit ordinairement à ceux qui l'approchoient de plus près : „ Prions „ Dieu qu'il inspire le Cardinal Du- „ perron ; car il nous persuadera tout „ ce qu'il voudra.

*

Le Cardinal Duperron étoit grand parleur. Quand il se mettoit sur je ne sais quel Concile, il ne finissoit pas. Lorsque son Valet de Chambre l'entendoit enfiler cette matiere, il prenoit son manteau & disoit à ses camarades : *Andiamo adesso*, faisant entendre qu'ils auroient du tems de reste.

*

Le Cardinal Duperron disoit qu'il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne fût assuré de convaincre : mais que pour les convertir, c'étoit un talent que Dieu avoit réservé à François de Sales.

*

Le Cardinal Duperron demeurant à Paris sur la Paroisse de Saint Paul, envoya un Gentilhomme dire au Curé de cette Paroisse de le venir trou-

ver

ver pour une affaire qu'il avoit à lui communiquer. Le Curé répondit qu'il iroit, & n'en fit rien. Duperron, après l'avoir attendu assez long-tems, l'envoya chercher une seconde fois; le Curé répondit comme auparavant, & ne s'en remua pas d'avantage. Enfin M. Duperron, indigné de l'incivilité de cet homme, lui fit dire qu'il trouvoit son procédé fort mauvais, & que, sans tarder, il eût à venir. Le Curé répondit froidement au Gentilhomme: „ allez dire a Monseigneur le Cardinal, qu'il est Curé „ à Rome & que je le suis à Paris; „ qu'il est sur ma Paroisse & que je „ ne suis pas sur la sienne. " M. Duperron ayant appris cette réponse, dit: „ Il a raison, je suis son paroissien; c'est à moi de l'aller trouver, & partit aussi-tôt.

⁂

Le Cardinal Duperron jouant aux échets avec Henri IV, il lui arriva, dans le tems qu'il plaçoit un cavalier, de lâcher un vent qui fit du bruit: *Au moins, Sire*, dit-il, *il n'est pas parti sans trompette.*

⁂

Madame de . . faisoit cette question à M. de Fontenelle: quelle différence y a-t-il entre moi & une pendule? La pendule, dit-il, marque les

" heures, & vous les faites oublier".

✠

Deux jeunes gens demanderent à M. de Fontenelle s'il étoit mieux de dire, *donnez-nous à boire* qu'*apportez-nous à boire*. L'Académicien leur répondit que l'une & l'autre maniere étoit impropre & qu'il falloit dire, *menez nous boire*?

M. de Fontenelle, en parlant du soin que le Cardinal Dubois avoit pris de l'éducation de M. le Duc D'Orléans, Régent, dit : " Ce Prélat a " tous les jours travaillé à se rendre " inutile.

✱

M. de Fontenelle disoit souvent, que s'il tenoit toutes les vérités dans sa main, il se garderoit bien de l'ouvrir pour les montrer aux hommes. La découverte d'une seule vérité a fait conduire Galilée dans les prisons de l'Inquisition.

✠

" Dans un âge où j'étois le plus " amoureux, disoit M. de Fontenelle, " ma Maitresse me quitta & prit un " autre amant. Je l'appris; je fus fu" rieux; j'allai chez elle; je l'acca" blai de reproches. Elle m'écouta & " me dit, en riant : Fontenelle, lors" que je vous pris, c'étoit, sans con" tredit, le plaisir que je cherchois;

„ j'en trouve plus avec un autre: est-„ ce au moindre plaisir que je dois „ donner la préférence? Soyez juste „ & répondez-moi. *Ma foi*, dit Fontenelle, *vous avez raison*.

Depuis la Régence, M. de Fontenelle voyoit beaucoup moins M. le Duc d'Orléans, & cela par discrétion. Cependant étant allé un jour à son audience, le Prince lui dit: „ Quand je vous ai logé chez moi, „ je comptois vous voir quelquefois. „ Je le comptois bien aussi, répondit „ M. de Fontenelle; mais vous avez „ fait une si grande fortune!

M. de Fontenelle étant dans une maison où il avoit dîné, quelqu'un vint montrer à la Compagnie un petit ouvrage d'yvoire, d'un travail si délicat, qu'on n'osoit le toucher, de crainte de le briser. Tout le monde le trouvoit admirable. " Pour moi, „ dit M. de Fontenelle, je n'aime „ point ce qu'il faut tant respecter ". Dans ce moment arrivoit Madame la Marquise de Flamarens. Elle l'avoit entendu. Il se retourne, l'apperçoit & ajoûte: " Je ne dis pas cela pour „ vous, Madame ".

M. le Président Hénault lut à la

Reine les vers de M. de Fontenelle sur le respect qu'on avoit à Sparte pour une *tête chenue*, & ses regrets sur ce que ce respect s'étoit bien perdu depuis. La Reine lui dit : " Faites savoir à Fontenelle qu'une " tête comme la sienne doit trouver " Sparte par-tout. "

Devenu sourd dans ses dernieres années, M. de Fontenelle laissoit ceux qui venoient le voir, s'entretenir ensemble ; & toute la part qu'il prenoit à la conversation, étoit, de tems en tems, d'en demander le sujet, ou, comme il disoit, *le titre du chapitre.* A la surdite succéda l'affoiblissement de la vue. Il disoit alors : " J'envoie devant moi mes gros équi" pages. "

Nulle maladie ne précéda sa mort. Neuf jours avant, il sentit une diminution considérable dans ses forces, & prevint son extinction par les devoirs de l'honnête homme & du Chretien : elle fut néanmoins beaucoup plus lente qu'il ne l'avoit prévu ; ce qui lui fit dire trois jours avant sa mort : " Je ne croyois pas " faire tant de façons pour mourir ".

Toujours Philosophe, & en pos-

ſeſſion de tous ſes ſens, il réfléchiſſoit ſur ſon état, comme il l'auroit fait ſur celui d'un autre ; & on eût dit qu'il obſervoit un phénomene. *Voilà*, dit-il, étant très-près de ſa fin, *la premiere mort que je vois*; & ſon Médecin lui ayant demandé s'il ſouffroit & ce qu'il ſentoit: *Je ne ſens*, dit-il, *autre choſe, qu'une difficulté d'être*.

M. de Fontenelle avoit ſes dînés marqués pour chaque jour de la ſemaine, dans un certain nombre de maiſons : ce qui a fait dire à M. Piron, voyant paſſer ſon convoi : " Voilà la premiere fois que M. de " Fontenelle ſort de chez lui pour ne " pas dîner en ville.

On demandoit un jour à cet Académicien, par quel moyen il s'étoit fait tant d'amis & pas un ennemi. " Par ces deux axiômes, dit-il : *tout eſt poſſible*, & *tout le monde a raiſon*.

Il a été un tems en France où l'on paſſoit pour homme de Lettres lorſqu'on ſavoit lire ou chanter au Lutrin. Foulques le Bon, Comte d'Anjou, étoit fort verſé dans cette derniere eſpece de littérature. Il apprit que Louis d'Outremer, qui n'é-

toit point dévot, en faisoit le sujet de ses plaisanteries; il lui écrivit ce peu de mots: " Sachez, Sire, qu'un " Prince non lettré est un âne cou-" ronné.

Un Musicien assez mal vêtu, disoit en parlant de sa voix dont quelqu'un faisoit l'éloge: il est vrai que j'en fais ce que je veux. Ma foi, Monsieur, lui dit un plaisant, vous devriez bien vous en faire une culotte.

Milord Marlboroug, voyant la bonne mine & l'air guerrier d'un soldat pris à Blenheim (bataille d'Hoschstet) lui dit, s'il y eût eu cinquante mille hommes comme toi à l'armée Françoise, elle ne se fût pas ainsi laissé battre. He morbleu! repartit le Grenadier, nous avions assez dhommes comme moi; il ne nous en manquoit qu'un comme vous.

La Fontaine ayant perdu Madame de la Sabliere, rencontre Mr. d'Hervart son ami. Mon cher la Fontaine (lui dit cet honnête-homme) j'ai su le malheur qui vous est arrivé; vous étiez logé chez Madame de la Sabliere; elle n'est plus; j'allois vous proposer de venir loger chez moi.

J'y allois, répondit la Fontaine.

⁂

Va-t-en, cocu, disoit un homme, à un chien qui l'importunoit. Mon Dieu! dit une Dévote, peut-on donner le nom d'un chrétien à une bête?

⁂

Moliere étoit ami de Fourcroi, célébre Avocat, dont la voix étoit des plus fortes; ils eurent un jour dispute ensemble à table. Moliere se tournant du côté de Despréaux qui étoit présent, lui dit, " qu'est-ce " que la raison avec un filet de voix " contre une gueule comme cela ".

⁂

Boindin se plaignant à Piron du mauvais ordre qui régnoit à la Comédie Françoise, Piron lui répondit, " c'est une vieille catin qui a " perdu ses regles ".

⁂

Mr. Gaubier, donna en 1753, *Brioché ou l'Origine des Marionnettes*, aux Italiens; cette piéce ne réussit pas, quelqu'un s'avisa de demander à l'Auteur, pourquoi il l'avoit risquée au Théâtre, il répondit, " il y " a si long-tems que tout Paris m'ennuie en détail, que j'ai choisi cette " occasion pour rassembler tout le " monde, & prendre ma revanche " en gros ".

Un Breton étant venu à Paris, alla voir Mr. de *** son compatriote, & lui demanda par occasion un écu de six livres qu'il lui avoit prêté il y avoit environ quinze ans. Aussi-tôt Mr. de *** appelle son laquais: La Brie, lui dit-il, apportez votre échelle, & voyez sur cette armoire si vous ne trouverez pas un livre. Le domestique obéit, descend & remet à son Maître un bouquin à demi rongé des rats & couvert de poussiere. M. de * * * le présente à son créancier qui ouvroit de grands yeux à tout ce manége. " Prenez, " Monsieur, dit il, prenez, c'est un " prix de mémoire que j'ai remporté " dans ma jeunesse; vous le méritez " mieux que moi".

A la premiere représentation de l'*Esprit de Divorce*, Comédie, Mr. de Morand, qui en étoit Auteur, s'avisa de haranguer le public; on rit beaucoup de cette folie, & lorsqu'Arlequin, à la fin du spectacle, annonça l'*Esprit de Divorce*, on cria, *avec le Compliment de l'Auteur*. Mr. de Morand, offensé, jetta son chapeau dans le parterre, en disant; " celui qui " veut voir l'Auteur n'a qu'à lui rap-" porter son chapeau. „ Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, " que

" l'Auteur ayant perdu la tête, n'a-
" voit plus besoin de chapeau ".

Dans la Tragédie de Childeric, du même M. de Morand, il y a trop de billets : un Acteur apportant la seconde lettre, ne pouvoit passer, parce que le théâtre étoit alors rempli de jeunes gens; Dumont, vieux plaisant, qui seul avoit le droit qu'il s'étoit arrogé d'avoir une chaise au parterre, cria, *place au Facteur*; & la piéce tomba.

Un des premiers Acteurs de l'Opéra, étant tombé malade, fut remplacé par un subalterne qui fut sifflé. Sans se déconcerter il regarda fixement le Parterre, & dit : " je " ne vous conçois pas; & devez-vous " imaginer que pour six cents livres " qu'on me paye par an j'irai vous " donner une voix de mille écus. Il fut applaudi, & on le laissa jouer comme il voulut.

Dans le tems qu'il y avoit des banquettes sur le théâtre, un Abbé vint y prendre place. Le Parterre de mauvaise humeur, cria, *à bas M. l'Abbé*. Celui-ci, sans se déconcerter, se leva, & dit poliment à ceux qui composoient le Parterre. Messieurs, " de-

„ puis qu'on m'a volé une montre „ d'or en votre compagnie, j'aime „ mieux qu'il m'en coûte un billet „ de Théâtre que de risquer encore „ ma tabatiere ". On applaudit & on le laissa tranquille.

✠

On jouoit Britannicus sur un Théâtre de Province : l'Actrice chargée du rôle d'Agrippine, manquant de memoire ou de bon-sens, au lieu de dire,

Mit Claude dans mon lit & Rome à mes genoux.

dit,

Mit Rome dans mon lit & Claude à mes genoux.

✠

Une autre dans le rôle de Camille de la Tragédie des Horaces, au lieu de dire,

Que l'un de vous me tue & que l'autre me venge.

dit,

Que l'un de vous me tue & que l'autre me mange.

Le sieur du Mirail, Comédien qui avoit des talens & du mérite, mais qui n'avoit pas une figure avantageuse, faisoit un jour le rôle de Mithridate d'une maniere satisfaisante. Dans la Scene où Monime dit à ce Prince, *Seigneur, vous changez de visage!* un plaisant cria à l'Actrice, " laissez le faire ".

⁂

Le cocher & le laquais du Comédien Baron, furent outrageusement battus par ceux du Marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans une grande familiarité : " Monsieur " le Marquis, lui dit Baron, vos gens " ont maltraité les miens, je vous " en demande justice ". Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours des mêmes termes, *vos gens & les miens*. M de Biran, choqué du parallelle, lui répondit : " Que diable " veux-tu que j'y fasse, mon pauvre " Baron? pourquoi as-tu des gens?

⁂

Il y a vingt-cinq ou rrente ans qu'à Limoge on inventa & on exécuta un Opéra à la gloire du Gouverneur. Le Théâtre représentoit une nuit semée d'étoiles, & le Poëme commençoit par ce vers singulier, qui fut entonné avec une emphase merveilleuse.

Soleil, vis-tu jamais une si belle nuit?

✠

M. l'Archevêque de Reims, Maurice le Tellier, ne faisoit cas d'un homme qu'à proportion du bien qu'il avoit, & ne concevoit pas comment un honnête-homme pouvoit vivre sans avoir cent mille écus de rente; voici une épigramme qui fut faite à son sujet.

Un certain Prélat de la Cour
En soufflant demandoit un jour
Comment est-ce qu'on pouvoit faire
Quand de rente on n'a pas cent mille bons écus?
Il lui fut répondu par un homme sincere:
Monseigneur, feu votre grand pere
Vous eût bien instruit là-dessus.

Despréaux disoit en parlant du Théâtre Italien, il y a de fort bonnes choses: il y a du sel par-tout, c'est *un grenier à sel.*

✠

Le Grand Condé se plaisoit à démonter les Harangueurs qu'il trouvoit dans les villes où il passoit; un jour qu'il passoit à Sens, M. l'Abbé Boileau, alors Doyen de la Cathédrale de Sens, & Grand-Vicaire

de M. de Gondrin, Archevêque de cette Ville, fut chargé de porter la parole à la tête de son Chapitre. M. le Prince voulant déconcerter l'Orateur, affecta d'avancer la tête & son grand nez du côté de l'Abbé comme pour le mieux entendre; mais en effet pour le faire manquer. L'Abbé Boileau s'apperçut de la malice, fit semblant d'être interdit, & commença son compliment avec une crainte affectée, en disant: " Monseigneur, Votre Altesse ne doit » pas être surprise de me voir trembler en paroissant devant elle à la » tête d'une compagnie d'Ecclésiastiques; car si j'étois à la tête d'une » armée de trente mille hommes, je » tremblerois bien d'avantage. « Monsieur le Prince, charmé de ce début, embrassa l'Orateur, l'accabla de caresses & le retint à dîner.

✠

En 1734, au siége de Philisbourg, M. de Valliere le fils aîné, opérant pour la première fois sous les yeux de son pere, fut un peu étonné de la grêle de boulets & de bombes qui tomboit autour de lui. Son pere lui dit du ton de l'amitié: " mon fils, » si vous étiez bien occupé de ce que » vous faites, vous ne vous apper-

" cevriez pas de toutes ces choses-là.

¤

Un Grenadier de l'armée du Comte de Saxe ayant éte pris en maraude, fut condamné à être pendu. Ce qu'il avoit volé pouvoit valoir environ six livres. Le Maréchal le voyant conduire au supplice, lui dit, " il " faut que tu sois bien misérable de " risquer à perdre la vie pour six " francs ". Parbleu, mon Général, répondit le Grenadier, " je la risque " bien tous les jours pour cinq sols. Cette répartie lui valut sa grace.

Un pere disoit à son fils : " j'ap-" prends que vous ne vous faites " point aimer dans le monde, ce-" pendant vous avez tant d'avantages " pour cela : premierement vous êtes " un sot. &c. „

¤

Le jour que le Président de Mesmes fut reçu à l'Académie Françoise, M. Despréaux lui dit, en lui faisant compliment sur sa réception ; " Monsieur, je viens à vous afin " que vous me félicitiez d'avoir pour " confrere un homme comme vous.

¤

Après la mort de M. de Turenne, Louis XIV fit tout d'un coup huit Maréchaux de France : ce qui fit dire à

Despréaux que le Roi avoit changé sa grosse piéce en monnoie.

M. de Guilleragues ayant été nommé Ambassadeur à Constantinople, & prenant congé du Roi, demanda à Sa Majesté ses dernieres instructions. " Si vous voulez, lui dit le " Roi, vous acquitter à mon gré " de votre Ambassade, faites tout le " contraire de ce qu'a fait votre pré-" décesseur ". M. de Guilleragues répondit en faisant la révérence: " Sire, je ferai en sorte que Votre " Majesté ne donne pas la même " instruction à mon successeur ".

On observoit une éclipse de Soleil à l'Observatoire; un petit Marquis étant venu avec deux femmes de condition, apprit en arrivant que tout étoit fini. " N'importe, répondit-il, " entrons toujours, Mesda-" mes: je connois M. de Cassini; " c'est un galant homme, il aura " la bonté de recommencer ".

Corrigez-moi ces vers, disoit M*** à Despréaux, qui, après les avoir examinés, lui répondit: " ah! Mon-" sieur, cela ne se peut corriger qu'a-" vec la bouteille à l'encre. "

M. Alain, Maître Sellier, a donné au Théâtre François, *l'Epreuve Réciproque*, petite Comédie très-jolie, mais très-courte; M. de la Motte au sortir de la premiere représentation, trouva l'Auteur dans les foyers, & lui dit: " M. Alain, vous n'avez pas " assez allongé la courroie ".

Louis XIV avoit permis à M. le Duc d'Antin, Sur-Intendant des Bâtimens, de placer dans sa gallerie quelques tableaux de sa Majesté. M. d'Antin leur fit faire des bordures magnifiques, & vint dire au Roi " c'est moi, Sire, qui en ai " fait la dépense, ils ne coûtent rien " à Votre Majesté. „ Le Roi lui repondit en riant: " il n'y aura que " vous & moi dans le monde qui le " croirons ".

M. de Noailles avoit écrit ces vers sur le lit de....

Nul heur, nul bien ne me contente,
Absent de ma Divinité.

Henri IV, pour lors Roi de Navarre, les ayant vus, y apostilla ces deux autres de sa main.

N'appellez

N'appellez pas ainsi ma tante;
Elle aime trop l'humanité.

M. le Prince étant allé saluer le Roi après la bataille de Senef, Sa Majesté vint le recevoir au haut de l'escalier. M. le Prince montoit avec peine à cause de la goutte dont il avoit été maltraité : il s'écria, " Sire, " je vous demande pardon, si je fais " attendre votre Majesté. „ Le Roi lui répondit, " ne vous pressez pas, " mon cousin, quand on est si chargé " de lauriers, on ne sauroit marcher " si vîte ".

*

Un Allemand voyoit avec assiduité une Demoiselle fort aimable ; la mere lui demanda s'il venoit voir sa fille pour mariage ou pour autrement ; " pas pour mariage, répondit-il, " mais pour autrement ".

*

Un jeune Marquis peu favorisé des biens de la fortune, épousa une vieille fort riche qui lui avoit fait donation de tous ses biens. Comme il n'avoit épousé que le bien il se divertissoit aux dépens de la vieille. Elle fut outrée de son indifference, & fut jusqu'à soupçonner qu'il vouloit se défaire d'elle. Un jour s'étant

trouvée mal, elle dit tout haut qu'elle étoit empoisonnée. Empoisonnée! dit le Marquis : & qui accusez-vous de ce crime? Vous, répondit la vieille; ah! Messieurs, s'écria le Marquis à ceux qui étoient présens, " rien n'est „ plus faux, on n'a qu'à l'ouvrir, on „ verra la calomnie ".

L'Abbé de la Riviere louoit beaucoup, en présence de Mademoiselle, feu M. le Duc d'Orléans son pere, oncle de Louis XIV. C'étoit, disoit-il, un Prince très-sage, très-pieux, & qui valoit beaucoup. " Vous de- „ vez savoir mieux que personne ce „ qu'il valoit, lui répondit Mademoi- „ selle, vous l'avez vendu assez de „ fois ".

Louis XIII ayant trouvé sur l'habit du Maréchal de Bassompiere un de ces insectes qui annoncent ordinairement la misere, voulut en plaisanter; le Maréchal lui dit : " Sire, „ ne divulguez donc pas cet événe- „ ment; on croiroit peut-être que „ je n'ai gagné que cela dans le ser- „ vice de Votre Majesté ".

Un déserteur qu'on alloit pendre, étant sur l'échelle, donna une tasse d'argent à son Confesseur qui étoit

un Cordelier. Le Bourreau, piqué de ce qu'il ne la lui avoit pas plutôt donnée, dit à l'Aumonier, " He bien ! " mon pere, pendez-le ".

Madame de Seignelay reprochoit à l'Ambassadeur de Siam, que les Siamois avoient plusieurs femmes ; l'Ambassadeur lui répondit ; " Madame, si l'on en pouvoit trouver " à Siam d'aussi belles & d'aussi bien " faites que vous, nous n'en aurions " qu'une ".

Une Dame ayant surpris son mari entre les bras de sa Femme de Chambre, la renvoya en lui disant ; " ce " que vous faites ici, je le ferai bien " moi-même ".

Un Cordelier devenu Evêque de *Bitonto*, allant faire sa cour pour être Cardinal, le Pape lui dit un jour qu'on l'avoit averti qu'il etoit bâtard. L'Evêque répondit sur le champ, " Votre Sainteté a tant fait d'ânes " Cardinaux, qu'elle pourroit bien " faire la même grace à un mulet ".

Le Pape Alexandre VIII, *Ottoboni*, monta sur le Saint-Siége à soixante & dix-neuf ans. En trois semaines il pourvut tous ses neveux ; & comme

un ami lui représentoit qu'il marquoit trop de précipitation pour l'avancement de sa famille : il répondit, " oh ! oh ! il est vingt-trois heures & " demie ".

✠

Dans la Brie, un pauve homme portoit cinq sols à son Curé pour lui faire dire une Messe ; il ne trouva que la servante qui le refusa en disant, " allez, mon ami, nous ne disons pas " de Messe à cinq sols ".

✠

Un Avocat fort laid & qui n'avoit presque pas de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piéce qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience. Un Conseiller qui avoit le nez fort grand dit d'un ton railleur ; " quelqu'un n'a-t-il pas de lunettes pour " donner à cet Avocat ? " L'Avocat piqué lui répondit ; " il faut aussi " Monsieur, que vous me prêtiez " votre nez pour pouvoir m'en servir ".

✠

Il étoit question de décider à l'Académie Françoise s'il falloit dire *Vulcan* ou *Vulcain*. Chapelain prétendit qu'on devoit dire *Vulcain* en prose & *Vulcan* en vers. " En ce cas là, répondit M. de Racan, " il faudra

„ m'appeller *Racan* en vers & *Racain* „ en prose ".

✠

Au sortir du Conseil, une femme ayant beaucoup criaillé contre M.... Chancelier, il ne fit que se tourner du côté de son mari qui étoit là, & lui demanda, est-ce là votre femme? „ oui, Monseigneur, répondit le mari: „ que je vous plains! lui dit M. le Chancelier.

✠

Un Poëte Provincial avoit fait une Ode au Roi. Il la porta à Malherbe pour savoir ce qu'il en pensoit; quand il revint la chercher, Malherbe lui dit qu'il n'y avoit que quatre mots à ajoûter; le petit Poëte pria instamment Malherbe de lui faire l'honneur de les écrire de sa main. Malherbe après le titre, *Ode au Roi*, écrivit, *pour torcher son cul;* plia le papier, le rendit à l'Auteur qui le remercia beaucoup, & partit sans voir ce qu'il y avoit ajoûté.

✠

Le 18 Octobre 1609, la fille du Comte de Créqui, âgée de neuf à dix ans, fut mariée au Marquis de Rosny, fils du Duc de Sully. Le Ministre du Moulin dit en voyant approcher la mariée, „ présentez-vous „ cet enfant pour être baptisée „.

Un mauvais plaisant, après avoir fait plusieurs railleries sur un grand Seigneur, ce Seigneur l'avoit ménacé de la corde s'il venoit à tomber entre ses mains. A la fin il fut pris pour vol, & dit : Mgr, je vous demande une grace ; „ je te l'accorde, dit le Seigneur. „ C'est, continua le pendart, „ que lorsque je serai au „ gibet, vous veniez trois jours de „ suite m'y baiser le derriere. " Cela lui sauva la vie.

Louis XIV passant par Reims en 1668, fut harangué par le Maire, qui lui présenta des bouteilles de vin, & des poires de Rousselet sêches. » Sire, lui dit-il, nous apportons à » Votre Majesté, notre vin, nos poi- » res & notre cœur ; c'est tout ce que » nous avons de meilleur dans notre » Ville. « Le Roi lui frappa sur l'épaule en lui disant ; » voilà comme » j'aime les harangues «.

Un Seigneur promettoit au Poëte Théophile de le porter en toute occasion, & de le protéger : cet Auteur répondit sur le champ.

Monseigneur, je vous remercie :
Tant d'honneur je n'ai mérité ;
Et si de vous j'étois porté,

On me prendroit pour le Messie.

Le même Théophile fut pressé par une femme fort galante de faire une comparaison d'elle avec le soleil; il fit cet impromptu.

Que me veut donc cette importune,
Que je la compare au Soleil?
Il est commun, elle est commune;
Voila ce qu'ils ont de pareil.

Henri IV, harangué par plusieurs députés d'une ville, un âne se m t à braire. » Oh! doucement Messieurs, dit le Roi; » parlez chacun à votre » tour ».

✠

Madame Cornuel, fameuse par son esprit & par son amitié avec Ninon de l'Enclos, ayant vu un écrit par lequel M. de N... faisoit voir qu'il descendoit de *Ghimel*, s'écria, » je » l'avois toujours bien dit, que M. de » N... descendoit d'une lamentation » de Jérémie ».

✠

La Reine Christine admiroit une statue de marbre blanc, faite par le Cavalier Bernin, & qui représentoit la vérité. Un Cardinal lui dit: Madame, Dieu soit loué, vous avez du

goût pour la vérité que les têtes couronnées ne peuvent souffrir. » Je le » crois bien, répondit la Reine : » toutes les vérités ne sont pas de » marbre ».

*

Un étranger qui étoit allé à Lacédémone pour voir la Ville, & qui se tenoit debout sur un pied, dit à un Lacédémonien qui le regardoit ; » vous ne sauriez vous tenir en cet » état si long-tems que moi. Il est » vrai, répondit l'autre ; mais il n'y » a point d'oison qui n'en fasse au» tant ».

*

Denis le jeune, chassé de son Royaume de Siracuse, étant interrogé par un Grec, à quoi la Philosophie de Platon lui avoit servi, répondit ; » à » voir l'inconstance de la fortune » sans m'étonner, & à la souffrir » sans me plaindre «.

*

Periclès, Athénien, souffrit un jour sans émotion qu'un Citoyen l'accablât d'injures devant tout le monde; & se retirant le soir à sa maison, ce téméraire l'y voulut suivre, & continua son insolence. Periclès arrivant à sa porte, dit froidement à un domestique, » il est tard, allez con» duire ce Citoyen jusques chez lui.

Socrate ayant reçu dans la rue un coup de pied d'un jeune brutal, fut sollicité par ceux qui en avoient été témoins de le faire assigner devant les Juges ; il répondit, » si un âne » m'avoit donné en passant un coup » de pied, me conseilleriez-vous » d'appeller cet âne en Justice » ?

*

Agathocle, fils d'un potier de terre, devenu Roi de Sicile, avoit mis le siége devant une ville ; les assiégés lui crioient du haut de leurs murailles, » hola ! ho ! Potier, de quoi » paieras-tu la solde de tes gens ? « il leur répondit, » de la ruine de vo» tre Ville, quand je l'aurai prise ». Il l'emporta d'assaut, il en fit vendre tous les habitans, & leur dit ensuite froidement ; » s'il vous arrive » de m'injurier encore, je m'en plain» drai à vos Maîtres ».

*

Un Gentilhomme de Campagne à qui il étoit survenu nombreuse compagnie, voyant sa fille embarrassée pour le dîner, lui dit, » il n'y a qu'à » cueillir un dindon », parce que ses dindons perchoient sur des arbres.

*

Des courtisans parloient devant Louis XIV, de l'empire absolu des Sultans, & des actions qu'ils fai-

ſoient en conſéquence de ce pouvoir: *Voilà*, dit le Roi, *ce qui s'appelle régner*. Le Maréchal d'Etrées ne pouvant ſouffrir que le Roi approuvât cette conduite à cauſe de la conſéquence, repartit avec vivacité; » mais, » Sire, deux ou trois de ces Empe- » reurs ont été étranglés de mon » tems ».

*

Un Juge ayant paſſé la nuit à boire, interrogea le matin un criminel condamné à mort au premier Tribunal; après lui avoir demandé ſon nom, ſon âge, &c. les vapeurs du vin l'aſſoupirent un peu; & s'éveillant un moment après, » comment te portes- » tu; lui dit-il, croyant parler à un ami? Le criminel le regardant fixement, lui répondit; „ ſi je me „ portois auſſi bien que vous, je n'au- „ rois pas ſoif. " Cette réponſe fit rire les autres Juges qui adoucirent ſon ſupplice, & lui ſauverent la vie.

*

La Reine Chriſtine ayant écouté une harangue dont la longueur l'avoit ennuyée, fut priée par Voſſius de témoigner ſa libéralité à l'Orateur: „ cela eſt trop juſte, dit-elle, „ quand ce ne ſeroit que parce qu'il „ vient de finir „.

Quelqu'un avoit pris un valet qui ne faisant que sortir de son Village, demanda à son Maître la permission d'aller faire couper ses cheveux : tu iras ce soir, lui dit le Maître. Après le dîner il vint dire à son Maître, devant la compagnie, à demi-voix; „ vous plait-il, Monsieur, que j'aille „ me faire couper ce que vous savez?

*

Un petit-maître de la Cour vouvoulant railler une Dame très-bien parée, lui demandoit impudemment si ces habits étoient le fruit de quelque galanterie : „ Jésus! mon petit „ mignon, lui répondit-elle, vous „ croyez parler à votre mere „.

⌘

Un dissipateur voulant se moquer d'un grand Médecin, lui demandoit, quelle maladie il pouvoit avoir, & pourquoi ne sentant aucune douleur, buvant bien, mangeant bien, dormant de même, ses excrémens étoient toujours verds. „ Il ne faut pas s'é- „ tonner de cela, répondit le Médecin, „ c'est que vous avez mangé „ votre bien en herbe „.

⌘

Monsieur de Verdun, Premier Président du Parlement de Paris, prononçant une harangue qu'il avoit fait faire par un habile Avocat, de-

meura court ; & comme il faisoit effort pour se remettre sans en venir à bout, il dit tout haut ; ,, diable soit ,, de l'Avocat ! pourquoi me l'a-t-il ,, faite si longue ,, ?

Comme un François visitoit le Palais de l'Escurial en Espagne, le Supérieur de ce beau Couvent qui le conduisoit, lui raconta les particularités de sa fondation, & lui dit que Philippe II l'avoit fait bâtir pour satisfaire au vœu qu'il en avoit fait le jour de la bataille de St. Quentin, au cas qu'il en sortît victorieux. Le Voyageur lui dit, en admirant la grandeur de ce bâtiment, ,, mon Pere, ,, il falloit que ce Roi eût grand peur ,, lorsqu'il fit un si grand vœu ,,.

M. de Saintot, Maître des Cérémonies dans un lit de Justice, ayant salué le Roi Louis XIV, puis les Princes du Sang, ensuite les Prélats & enfin le Parlement ; M. de Lamoignon, Premier Président, qui prétendoit que le Parlement fût salué immédiatement après les Princes, lui dit, ,, Saintot, la Cour ne reçoit ,, point vos civilités. " Le Roi se tournant vers le Président, dit, ,, je ,, l'appelle souvent M. de Saintot. " M. de Lamoignon repondit, ,, Sire,

„ votre bonté vous dispense quelque-
„ fois de parler en Maître, mais vo-
„ tre Parlement ne vous fera jamais
„ parler qu'en Roi „.

-*-

Louis XIV, regardant le portrait du Duc de Baviere en présence de Madame la Dauphine, sœur de ce Duc : voilà, dit-il, un Prince bien fait. „ Sire, lui répondit Madame la Dauphine, „ mon frere a eu toute „ la bonne mine de la Maison, & „ moi toute la fortune „.

-*-

Toute la Cour glissoit sur la Seine qui étoit glacée ; Henri IV voulut glisser aussi, le Maréchal de Bassompierre l'en empêcha. Les autres ont bien glissé, dit Henri IV. „ Oh ! Sire, répondit Bassompierre, „ vous pesez „ plus que les autres „.

-*-

Un Chevalier d'industrie qui avoit la réputation de mal payer ses dettes, s'adressa à Saint François de Salles, & lui demanda vingt écus. „ En voilà dix que je vous donne, lui dit le St. Evêque ; „ vous y ga- „ gnez & moi aussi „.

Le Cardinal de Richelieu conseilla un jour au Duc d'Epernon d'adoucir son humeur altiere, & de quit-

ter ſon accent gaſcon; il gâta tout en contrefaiſant le ton de voix & la parole du bon-homme, le priant de ne pas trouver mauvais l'avis qu'il lui donnoit; mais le Duc qui n'entendoit pas raillerie, répondit bruſquement au Cardinal; „ & pourquoi „ le trouverois-je mauvais, puiſque „ j'en ſouffre bien autant du fou du „ Roi qui me contrefait tous les jours „ en votre préſence „.

*

Un Prêtre que ſon Evêque interdiſoit de toutes fonctions, lui demanda ſi le Breviaire y étoit compris.

*

On demandoit à un Savant comment il avoit fait pour devenir ſi habile, il répondit; „ parce que je „ n'ai point eu honte de demander „ ce que j'ignorois à ceux qui pouvoient m'inſtruire „.

*

Le Prince de *** apprenant que la femme de ſon Ecuyer, très-amie de ſon Chancelier, venoit d'accoucher d'un garçon: „ voilà, dit-il, „ un enfant qui eſt né ſellé & bridé.

*

Le Bouffon de la Reine Elizabeth ayant été long-tems ſans oſer paroître devant elle à cauſe de ſes paroles

piquantes & hardies, eut enfin permission de venir vers cette Princesse qui lui dit en le voyant : „ eh bien ? „ ne nous venez-vous pas encore re- „ procher nos fautes.„ Non, Madame, répondit le Bouffon, „ ce n'est pas „ ma coutume de discourir des cho- „ ses dont tout le monde parle „.

*

Un homme des plus simples, touché de compassion pour un Fondeur de cloches, qui se désoloit de ce qu'il venoit d'en fondre une dont le son ne se faisoit presque pas entendre, lui dit ; „ lorsque vous êtes „ venu au monde, vous ne parliez „ pas : la parole ne vous est venue „ qu'avec l'âge ; ainsi, mon bon hom- „ me, c'est à tort que vous vous cha- „ grinez ; faites monter votre cloche „ au clocher, elle parlera avec le „ tems „.

*

Deux Dames de moyenne vertu jouoient au piquet ; un Seigneur vint chez elles, & leur demanda combien elles jouoient ? „ Nous ne jouons „ pas, dirent-elles, pour l'intérêt, „ mais pour l'honneur. Si cela est, répondit le Seigneur, „ il n'y aura „ donc rien pour les cartes.

*

Henri de Lorraine, Duc de Guise,

ayant gagné cent mille livres au jeu à M. d'O, Sur-Intendant des Finances, M. d'O lui envoya le lendemain soixante & dix mille livres en argent, & trente mille livres en or renfermé dans un sac de cuir. Ce Prince ayant reçu cette somme, donna par gratification le sac de cuir au Commis qui avoit conduit les cent mille livres, croyant que ce sac ne contenoit que de l'argent. Le Commis de retour à l'Hotel d'O, ayant défait le sac, jugea que le Prince s'étoit trompé, & lui rapporta la somme sur le champ. Le Duc de Guise la refusa en lui disant, „ puisque la „ fortune vous a été si favorable, „ cherchez un autre que le Duc de „ Guise pour vous envier votre bon- „ heur „.

*

Une personne prit à son service un paysan nouvellement débarqué à Paris, en lui disant, je te donnerai cent Francs de gage ; &, si je suis content, tu auras tous les ans une récompense, & je t'habillerai. Le lendemain matin le Domestique ne paroit pas ; il se fait tard ; le Maître sonne, il ne bouge. Enfin le Maître monte, le trouve dans son lit, se fâche : le Valet lui dit, " Monsieur, ne " sommes-nous pas convenus que " vous

„ vous m'habilleriez ; je vous atten-
„ dois ".

*

Saint Ludger, Evêque de Munster disant son Breviaire, Charlemagne lui envoya dire de venir lui parler; le Saint finit son Office. Le Roi lui demanda pourquoi il l'avoit tant fait attendre ; " c'est, répondit l'Evêque, " parce que je parlois à un „ plus grand Seigneur que vous ".

*

Un Gascon fut insulté au jeu, il jetta les cartes au nez de celui qui lui parloit trop fortement, & il vouloit se jetter sur lui. On le retint, „ laissez-moi faire, dit-il, il m'a „ insulté, vous l'avez vu : si vous „ l'aimez, préparez-vous à le ramas-
„ ser par piéces ".

*

Voici une vraie gasconade ; un habitant des bords de la Garonne, arrivant à Paris vint aux Tuileries, en passant devant les galleries du Louvre, il s'écria, " cadedis ! cela „ me plaît ; quand je vois le devant „ de cette maison, je crois voir le „ derriere des écuries de mon pere.

*

Philopemen, Général des Achéens & le plus grand homme de son tems, marchoit ordinairement sans suite &

ſans train, vêtu fort ſimplement. Un jour il arrive ſeul chez un ami qui l'avoit invité à dîner. La Maîtreſſe du Logis le pria de vouloir bien l'aider à la cuiſine, parce que ſon mari étoit abſent; Philopemen quitta ſon manteau, & ſe mit à fendre du bois. Un inſtant après le Maître de la maiſon arrive: qu'eſt-ce donc? Seigneur Philopemen, dit-il, & que faites-vous là? " C'eſt, repliqua-t-il, " que je paye l'intérêt de ma mauvaiſe mine ".

*

Le même coup de canon qui tua M. de Turenne, emporta un bras à M. de Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie; ſon fils s'étant mis à crier & pleurer: " taiſez-vous " mon enfant, lui dit-il en lui montrant M. de Turenne mort; " voilà " celui qu'il faut pleurer ".

*

On demandoit à Eſope comment il étoit devenu ſi honnête homme; il répondit, " en faiſant le contraire " de tout ce que font les autres ".

*

Un Orateur accuſoit devant Julien l'Apoſtat Numerien, Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe, d'avoir pillé la Province; l'Avocat ne pouvoit apporter aucune preuve convincante,

Numerien nioit le crime. " Si l'on
" en est quitte pour nier, disoit l'Orateur,
" qui peut jamais être dé-
" claré coupable ? mais, repartit Julien,
" s'il ne faut aussi qu'accuser,
" qui peut jamais être déclaré inno-
" cent " ?

❋

Lorsque Forsan étoit Orateur de laChambre Basse du Parlement d'Angleterre, il n'y eut rien d'arrêté dans plusieurs séances. Et quand la Reine Elizabeth lui demanda, hé bien ! M. l'Orateur, que s'est-il passé dans votre Chambre ? " sept semaines,
" Madame ", répondit Forsan.

❋

M. de Vivonne passant le Rhin à Tothuys, dit à son cheval qui bronchoit au milieu du Fleuve ; " ne t'a-
" vise pas de faire mourir un Ami-
" ral dans l'eau douce ".

❋

Une Dame parloit d'une affaire de conséquence à M. le Chancelier Seguier qui ne lui répondit rien ; elle lui dit, " Monsieur, faites-moi signe
" que vous m'entendez ".

❋

Un Gascon s'étant brouillé avec l'Evêque de Bazas, jura de ne jamais prier Dieu dans son Diocèse. Se trouvant un jour en péril en paf-

ſant une riviere ; le Batelier lui dit qu'il n'y avoit plus d'autre reſſource que de ſe recommander à Dieu. " Ca-" dedis ! dit le Gaſcon , ſommes-" nous encore dans le Bazadois " ?

*

Au dernier Sermon d'une Miſſion dans une Paroiſſe de campagne , tout le monde pleuroit à la réſerve d'un Payſan. On lui demanda pourquoi il ne pleuroit pas comme les autres; il répondit , " je ne ſuis pas de la " Paroiſſe ".

*

On diſoit à un autre pendant Vêpres , pourquoi il ne chantoit pas; il répondit , " laiſſez venir le *Glo-" ria Patri* ".

*

M. le Premier Préſident demandoit un jour à M. de Fourcroy , à quoi il deſtinoit ſon neveu : " s'il " devient joli garçon , répondit-il , " j'en ferai un Avocat ; mais ſi je " n'en puis rien faire , je le ferai " Conſeiller ".

*

M. l'Abbé de la Victoire , voyant venir les Dames quêteuſes de Saint-Gervais , crioit à ſes gens du haut de l'eſcalier : " qu'on ne laiſſe entrer " perſonne à cauſe de cette petite vé-

" role ". Les Quêteuſes n'eurent garde d'entrer.

*

Le Prince d'Orange, au déſeſpoir d'avoir été battu à Fleurus, Leuſe, Steinkerque & Nervinde, diſoit en parlant de M. de Luxembourg : " eſt-" il poſſible que je ne battrai jamais " ce boſſu-là ? " M. de Luxembourg l'ayant ſu, répondit ; " comment " ſait-il que je ſuis boſſu ? il ne m'a " jamais vu par derriere ".

*

Un Conſeiller diſoit à un ami ; ſi j'avois quelque choſe de bon je vous dirois de dîner avec moi. Le Domeſtique qui le ſuivoit, lui dit à demi-voix : " Monſieur, vous avez une " tête de veau ".

*

Dans une aſſemblée de Dames, chacun diſoit un conte ; il y avoit un Cordelier : quand on en fut à lui, une fort jolie femme lui dit, allons mon Pere, faites-nous auſſi un petit conte. Le Moine répondit avec douceur ; " Madame, je ne ſaurois faire " un petit conte ; mais ſi vous voulez " je ferai bien un petit Cordelier ".

*

Un Procureur dit à ſon Maître Clerc, " qui vous a donné ce vi-" lain chapeau de cocu ? " le Clerc

lui répondit ingénuement: " ma foi, " Monsieur, c'est un de vos vieux " que Madame votre femme m'a " donné, & que j'ai fait dégraisser ".

*

Un petit fat demandoit un jour à Rabelais par mauvaise plaisanterie; " d'où vient, Monsieur, que bien " souvent je pete en pissant. „ Rabelais lui répondit, " cela n'est rien, " tous les ânes en font autant".

*

Quelqu'un demandoit à Thémistocle à qui il valoit mieux donner sa fille en mariage, ou à un homme de mérite sans bien, ou à un homme de bien sans mérite. Thémistocle répondit, qu'il préféroit un homme sans bien, à un bien sans homme.

*

Le Duc de Savoie, Prince d'Italie, étant un jour sur un balcon avec un Ministre étranger qu'il vouloit humilier, lui dit; " c'est de ce balcon qu'un de mes ayeux fit sauter " un Ambassadeur. Apparemment, répondit séchement le Ministre, " que les Ambassadeurs ne portoient " point d'épée dans ce tems-là ".

*

Des Ambassadeurs de Tarragone vinrent dire à Auguste, qu'une pal-

me venoit de croître sur l'Autel qu'ils lui avoient érigé. " C'est une " preuve, leur répondit ce Prince, " de votre assiduité à y faire des sa- " crifices ".

※

Henri IV reprochoit au Comte d'Aubigné d'être l'ami du Seigneur de la Tremoille, qu'il avoit disgracié & exilé. " Sire, lui répondit d'Aubigné; " M. de la Tremoille " est assez malheureux, puisqu'il a " perdu la faveur de son Maître, " j'ai cru ne devoir point l'aban- " donner dans le tems qu'il a le plus " besoin de mon amitié ".

※

Philippe, Roi de Macédoine, étoit à la vente de quelques Captifs, dans une posture indécente. Un d'eux l'en avertit. Ce Prince dit aussitôt, " qu'on " mette cet homme en liberté, je " ne savois pas qu'il fût de mes amis.

※

Un Religieux tâchoit de consoler une Vénitienne qui venoit de perdre son fils : " souvenez-vous, lui disoit-il, d'Abraham ; " Dieu lui comman- " da d'immoler son fils, & il obéit " sans murmurer : " Ah ! mon pere, répondit-elle avec vivacité, " Dieu " n'auroit jamais commandé ce sa- " crifice à une mere ".

M. Dumont, célébre Avocat, plaidant à la Grand'Chambre, mêloit à des moyens victorieux, d'autres moyens foibles ou captieux; aprés l'audience, le Premier Président de Harlay lui en fit des reproches. " Monseigneur, lui répondit-il, si je n'avois à parler que devant des gens comme vous, je n'employerois que de bons moyens; mais à M. le Président ***, M. le Conseiller ***, il faut de foibles moyens, & des choses qu'ils puissent entendre. " Aprés quelques séances, l'affaire fut jugée, & les opinions motivées comme Dumont l'avoit prévu : il gagna sa cause, & le Premier Président l'appella & lui dit : " Maître Dumont, vos paquets ont été rendus à leurs adresses ".

※

Un Premier Président demandoit à M. Langlois, pourquoi il se chargeoit souvent de mauvaises causes : " Monseigneur, répondit l'Avocat, j'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles prendre ".

※

Un importun voyant un Savant se promener souvent seul, lui dit un jour en l'abordant : " Monsieur, comment pouvez-vous supporter cette solitude ? je n'ai commencé d'être

" seul, répondit le Savant, que dans " le moment que vous m'avez abor- " dé. "

Un Evêque voyageant en carrosse, vit un Capucin à cheval; il demanda au Religieux avec un souris malin, depuis quand St. François alloit à cheval; " depuis que St. Pierre va " en carrosse ", reprit le Capucin.

Un borgne gageoit contre un homme qui avoit bonne vue, qu'il voyoit plus que lui. Le pari est accepté; " j'ai gagné, dit le borgne, car je " vous vois deux yeux, & vous ne " m'en voyez qu'un ".

Dans les deux premiers Actes d'une Tragédie on n'avoit vu paroître aucun personnage de femme, mais au commencement du troisieme, deux Princesses se présenterent sur la Scene avec chacune sa confidente; on entendit aussitôt, du milieu du parterre, une voix aigre & perçante qui cria: " quatorze de Dames sont-ils bons "?

Roy, Poëte lyrique, pensa tomber en sortant de la Comédie, parce qu'il s'étoit embarrassé dans la robe d'une Dame qui lui en fit des excuses. " Madame, il n'y a pas de

" mal, dit le Poëte: les Auteurs sont
" accoutumés à tomber ici ".

✱

Dominique se trouvant au souper du Roi, avoit les yeux fixés sur un plat de perdrix. Ce Prince qui s'en apperçut, dit à l'Officier qui le desservoit, " que l'on donne ce plat à " Dominique. Quoi! Sire, & les perdrix aussi? Le Roi dit, eh bien! & " les perdrix aussi". Ainsi, Dominique eut avec les perdrix le plat qui étoit d'or.

✱

Baron fut chargé par les Comédiens François de demander une grace à M. du Harlay, Premier Président. Baron dit, " qu'il étoit chargé " par sa Compagnie, pour le supplier de telle chose. „ M. du Harlay après l'avoir écouté avec attention, lui dit séchement. " Baron, je " délibererai avec ma Troupe pour " savoir si je dois accorder cette grace " à votre Compagnie ".

✱

Une Dame respectable, voyant une de ses filles en danger de mort, s'écrioit en fondant en larmes. " Mon " Dieu! rendez-la-moi, & prenez " tous mes autres enfans. „ Un homme qui avoit épousé la sœur de la mourante, s'approcha, & tirant la

mere par la manche, lui dit: " Ma-
" dame, les gendres en sont-ils " ?

On avoit défendu à un Régiment, dans la bataille de Spire, de faire quartier. Un Officier Allemand demanda la vie à un des nôtres, qui lui répondit : Monsieur, demandez-
" moi toute autre chose, mais pour
" la vie il n'y a pas moyen ".

Un petit Maître, bien poudré, bien frisé, bien parfumé & tout couvert d'or, avoit amené à l'Eglise une coquette aussi brillante que lui; le Curé ayant considére ce couple original, dit; " or çà, avant de pro-
" noncer le *conjungo*, avouez-moi
" crainte du *quiproquo*, qui de vous
" deux est l'épousée ".

Le Baron des Adrets, en 1562, ayant pris le Fort de Montbrison, s'amusoit cruellement à faire précipiter du haut en bas les soldats qu'il avoit pris dedans: un d'eux prit sa secousse jusqu'à deux fois & s'arrêta au bord; le Baron irrité, lui dit,
" veux-tu finir ? deux fois, c'est assez
" sonder le gué. Ma foi, M. le Ba-
" ron, dit alors le soldat, je vous
" le donne en quatre: & cette plai-

ſanterie de ſang-froid lui ſauva la vie.

*

Un enfant entendant dire que ſa mere venoit de perdre ſon procès, s'écria en lui ſautant au cou, „ ah ! „ maman, que je ſuis aiſe que vous „ ayez perdu ce procès qui vous tour- „ mentoit tant „ !

*

Le Savant Budé travailloit dans ſon cabinet, un Domeſtique tout eſ-ſoufflé vint lui dire que le feu étoit à la maiſon ; „ allez le dire à ma „ femme, répondit-il, je ne me mêle „ pas des affaires du ménage „.

*

Un bon mari diſoit à ſa femme ; je crois qu'il n'y a qu'un homme dans toute la ville qui ne ſoit pas cocu. „ Qui donc, demanda ſa femme ? mais dit le mari, tu le connois : „ j'ai beau chercher, répondit-elle, „ je ne le connois pas „.

*

Un Religieux au milieu de ſon Sermon entendoit babiller, il en fit ſes plaintes ; une femme ſe leva, & pour venger ſon ſexe dit : au moins mon Révérend Pere, ce n'eſt pas de notre côté. „ Tant mieux, ma bonne, „ tant mieux, dit le Prédicateur, „ cela finira plutôt „.

M. le Comte de.... se trouvant avec sa maîtresse devant une femme respectable, à qui il rendoit les hommages qu'il croyoit lui devoir, sa maîtresse contrefaisant la jalouse, voulut se permettre quelque raillerie. Le Comte lui dit avec douceur; „ aimable vice, respectez la vertu „.

*

Madame la Duchesse de . . . devoit épouser un jeune Marquis: on lui représentoit que ce mariage lui feroit perdre les honneurs du tabouret: elle répondit, „ j'aime mieux être „ couchée qu'assise „.

*

Une femme se vantant de sa facilité à accoucher dit, qu'elle aimoit mieux faire un enfant qu'avaler un œuf frais: „ c'est, répartit malicieusement quelqu'un, „ que Madame a „ le gosier étroit „.

*

Bourvalais, fameux traitant, ayant trouvé dans un de ses étangs un brochet d'une grosseur extraordinaire, en fit présent à M. du Harlay, Premier Président. Ce Magistrat l'invita à en venir manger sa part; comme tous les conviés admiroient la grosseur de ce poisson, M. de Harlay leur dit, Messieurs n'en soyez pas surpris,

c'est le *Bourvalais* de l'étang de Monsieur „.

⌘

M. le Grand Dauphin étant jeune s'amusant à tirer au blanc, tiroit fort loin du but. M. de Montausier, son Gouverneur, se moquoit de lui, & dit au petit Marquis de Créqui qui étoit fort adroit, de tirer. Ce jeune Seigneur, pour faire sa cour, tira un pied plus loin que M. le Dauphin. „ Ah! petit serpent, s'écria le Duc de Montausier, „ il faudroit vous étran„ gler „.

⌘

Un Officier du Régiment de Champagne, demandoit pour un coup de main douze hommes de bonne volonté. Tout le Corps reste immobile, & personne ne répond; trois fois la même demande, & trois fois le même silence: eh quoi! dit l'Officier, on ne m'entend point? „ l'on vous „ entend, dit une voix; mais qu'ap„ pellez-vous, douze hommes de „ bonne volonté? nous le sommes „ tous, vous n'avez qu'à choisir „.

⌘

En 1744, Menin est attaqué par les François, on dit à Louis XV, qu'en brusquant une attaque qui coûtera quelques hommes, on sera quatre jours plutôt dans la Ville „. Eh

„ bien, dit le Roi, prenons-la qua-
„ tre jours plus tard : j'aime mieux
„ perdre quatre jours devant une
„ place, qu'un seul de mes sujets „.

Ce même Prince, à la bataille de Fontenoy, fit ramasser les boulets de canon qui tomboient auprès de lui, & dit gaiement à M. de Chabrier, Officier d'Artillerie : „ renvoyez ces
„ boulets aux Ennemis, je ne veux
„ rien avoir à eux „.

Le jour qu'un Officier François arriva à la Cour de Vienne, l'Impératrice sachant qu'il avoit vu la veille la Princesse de ***, lui demanda s'il croyoit que la Princesse fût comme on le disoit, la plus belle personne du monde : „ Madame „ répondit l'Officier, „ je le croyois hier.

Un Gascon étant tombé malade, se fit porter à l'Hôtel-Dieu : un de ses amis vint le voir, & lui dit ; permets-moi de te demander si tu es bien avec Dieu ; „ apparemment,
„ lui répliqua le malade, puisqu'il
„ me donne un appartement dans
„ son Hôtel „.

Une pauvre femme demandoit audience à Philippe, Roi de Macé-

doine : ce Prince lui dit qu'il n'avoit pas le tems de l'écouter. Tu n'as pas le tems, repliqua la bonne femme, „ eh bien ! ne sois donc plus Roi „. Philippe l'écouta sur le champ, & lui accorda sa demande.

✠

Tout le monde sait la Harangue de Henri IV, à son armée, un jour de bataille. „ Je suis votre Roi, vous „ êtes François ; voilà l'Ennemi „.

✠

Le Maréchal de . . . étant en voyage se trouva mal, on avertit le Chirurgien du lieu, dont la mine fit craindre le Maréchal : comme il alloit le saigner, prêt à être piqué, il retira le bras : il me semble, Monseigneur, dit le Cadédis, que vous craignez la saignée ; „ ce n'est „ pas la saignée que je crains, ré„ pondit le Maréchal, c'est le Sai„ gneur „.

✠

Le Duc d'Ossone, Vice-Roi de Naples, étoit allé sur les Galeres d'Espagne, le jour d'une Fête, pour exercer le droit qu'il avoit de délivrer un Forçat. Tous chercherent à s'excuser, & se disoient condamnés à tort ; un seul avoua qu'il méritoit encore une plus grande punition pour tout ce qu'il avoit fait : „ qu'on dé„ tache

„ tache ce méchant homme, dit le
„ Duc, & qu'on le chasse d'ici ; il
„ pervertiroit tous ces honnêtes gens.

✻

Un mauvais payeur passa une obligation payable à sa volonté : après bien des détours, assigné devant le Juge ; il dit, que sa volonté n'étoit pas encore venue. „ Eh bien, „ dit le Juge, qu'on le mette en „ prison jusqu'à ce qu'elle vienne „. Elle arriva dans le moment.

✻

Un mari qui essuyoit souvent la mauvaise humeur de sa femme, ne lui opposoit d'autres armes que le silence : un de ses amis lui dit, on voit bien que vous craignez votre femme. „ Ce n'est point elle que „ je crains, dit le mari : c'est le bruit.

✻

M.... appelloit toujours sa femme, *ma Divine* : un homme qui la connoissoit bien, dit ; son mari a tort de l'appeller ainsi ; car, soit dit entre nous, il n'en est point de plus humaine.

✻

Un homme, marié en secondes nôces, regrettoit toujours sa premiere femme. „ Ah Monsieur ! lui dit la „ seconde, je vous jure que personne „ ne la regrette plus que moi „.

M. Falconnet, habile Médecin, fut appellé auprès d'une malade imaginaire; elle lui avoua qu'elle mangeoit, buvoit & dormoit bien, & qu'elle avoit tous les signes d'une santé parfaite: „ Eh bien, dit le „ Médecin & homme d'esprit, je vous „ donnerai un remède qui vous ôtera „ tout cela „.

Un homme fort simple venoit d'acheter une charge d'Auditeur des Comptes; il fut au sermon, & à chaque fois que le Prédicateur disoit *mon cher Auditeur*; cet homme prenoit cela pour lui, se levoit & faisoit une inclination.

M. *** livra sa fille à un vieux richard, on la conduit à l'Eglise; le Prêtre, après avoir demandé au mari s'il la prenoit pour femme, demanda à la fille si elle le prenoit pour mari; la pauvre fille répondit: „ hélas! Monsieur, vous êtes encore „ le premier qui m'ayez consultée „ là-dessus „.

Un Parisien, étant sorti de son pays pour la premiere fois, admiroit la largeur de la Loire: „ ah! ah! „ dit-il, voilà une belle Riviere „ pour une Riviere de Province „.

Quelques Soldats de Pirrhus, Roi d'Epire, parlerent de lui assez lestement dans une partie de débauche; il le sut, les fit venir, & leur demanda si le fait étoit vrai. Ah! Seigneur! répondit un d'eux: „ vous êtes „ bien heureux que le vin nous ait „ manqué, nous en aurions bien dit „ davantage. „.

✱

On avoit volé plusieurs fois dans Paris, un nigaud; il n'osoit plus sortir. Quelqu'un lui dit; „ mais que „ ne prenez-vous des pistolets. Il ré- „ pondit, les voleurs me les pren- „ droient „.

✱

Un Barbier, babillard, disoit à un homme; comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous rase? „ Sans „ dire mot „, répondit l'autre.

✱

Louis XII, Roi de France, étoit sollicité à tirer vengeance de quelqu'un qui l'avoit offensé pendant qu'il étoit Duc d'Orleans. Il fit cette belle réponse; „ ce n'est point au „ Roi de France à venger les injures „ faites au Duc d'Orléans „.

✱

Le carrosse d'un Evêque, se trouva arrêté dans un grand chemin par une charrette. Son Cocher eut beau

crier au Chartier de se ranger, l'injurier, le ménacer ; il tint ferme, & ne fut point en reste de paroles. Le Prélat impatienté, mit la tête à la portiere, & voyant un gros garçon, hardi & vigoureux ; il lui dit, mon ami, vous m'avez l'air d'être mieux nourri qu'appris. „ Pardieu, „ Monseigneur, répondit le Paysan ; „ c'est nous qui nous nourrissons, & „ c'est vous qui nous instruisez „.

*

Deux petites Maîtresses assises sur le gazon dans la plaine, virent passer un Paysan dont les cheveux étoient blancs ; elles lui dirent d'un ton railleur ; est-ce qu'il a déjà neigé sur les montagnes ? „ apparemment, „ répondit le bon-homme, puisque „ les vaches sont descendues dans „ la plaine „.

*

Dans le tems que tous les Changeurs demeuroient sur le Pont au Change, un Paysan ne voyant rien dans ces boutiques, demanda à un homme qu'il vit dans une : Monsieur, qu'est-ce que vous vendez donc ? le Changeur lui répondit ; mon ami, je vends des têtes d'ânes. „ Oh ! oh ! „ dit le Paysan, vous en faites un „ grand débit, car il ne vous en reste „ plus qu'une „.

Un autre Payſan, nouvellement arrivé à Paris, demandoit à un Procureur, en regardant le Palais; qu'eſt-ce que c'eſt donc que ce bâtiment-là? C'eſt un moulin, répondit le Procureur. ,, Ah! reprend le Payſan, ,, je ne m'étonne donc plus de voir ,, tous ces ânes à la porte, avec leurs ,, ſacs ,,.

*

En 1668, M. d'Humieres fut élevé à la dignité de Maréchal de France, à la ſollicitation du Vicomte de Turenne, qui n'avoit pu réſiſter aux charmes de Me. la Marquiſe d'Humieres. Louis XIV demanda le même jour au Chevalier de Grammont, s'il ſavoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France. ,, Oui, Sire, ,, répondit-il, c'eſt Me. d'Humieres.

*

On parloit de la Métempſicoſe; quelqu'un dit en plaiſantant, qu'il ſe ſouvenoit fort bien d'avoir été le veau d'or. Une femme lui répondit, ,, vous n'en avez perdu que la dorure.

*

Un Capitaine Suiſſe faiſoit enterrer pêle mêle, ſur le champ de bataille, les morts & les mourans: on lui repréſenta que quelques uns de enterrés reſpiroient encore, & ne demandoient qu'à vivre. ,, Bon! dit-

„ il, si on vouloit les écouter il n'y „ en auroit pas un de mort „.

Henri IV, avoit nommé Cordon Bleu, un Seigneur à la sollicitation de M. de Nevers. Quand on met le collier de l'Ordre aux Chevaliers, ils disent, *Domine non sum dignus.* Le nouveau Cordon Bleu, disant ces paroles; Henri IV lui répondit, „ je „ le sais bien; aussi ne vous l'ai-je „ accordé qu'aux prieres de mon Cou- „ sin de Nevers „.

Le Prince Pic de la Mirandole, avoit beaucoup d'esprit dès son enfance. Il n'avoit que sept ans, lorsqu'un Gentilhomme d'environ soixante ans, s'avisa de dire; le enfans qui ont tant d'esprit deviennent stupides en grandissant. Le Prince lui dit; „ il faut, Monsieur, que vous „ ayez eu bien de l'esprit dans vo- „ tre jeunesse „.

Un Bourgeois, riche, avare, méchant, avoit fait bâtir une belle maison; il avoit fait graver au-dessus de la porte, „ que nul méchant n'en- „ tre par cette porte „. Un honnête homme lisant cette inscription, dit; „ & par où donc entrera le Maître „?

Le Prince de Conti, disoit, en parlant des Bénéficiers qui ont deux cent mille livres de rente : „ le Bon „ Dieu est bien mal servi pour son „ argent „.

*

M.... disoit ; les Courtisans qui passent leur vie auprès des Grands, ressemblent aux veilles des grandes Fêtes, qui les touchent de près ; mais qui ont beaucoup de jeûnes & de mortifications.

*

Me. la Princesse de... demandoit à une Dame de Province, combien elle avoit d'enfans : „ Madame, j'en „ ai trois „. Un quart d'heure après, ne sachant que dire ; la Princesse demanda encore à la même Dame, combien elle avoit d'enfans. „ Ma-„ dame, répondit la Provinciale, „ comme je n'ai pas accouché de-„ puis que vous m'avez fait l'hon-„ neur de me le demander ; je n'en „ ai encore que trois „.

*

Alexandre le Grand, ayant vu Diogene dans un cimetiere, lui demanda ce qu'il y faisoit. Diogene lui répondit ; „ je cherchois les os „ de votre pere parmi ceux de mon „ valet ; mais tout me paroit ici si

„ confondu, que je ne les saurois
„ distinguer „.

✻

Un Fanfaron, qui avoit souffert patiemment une querelle que lui avoit faite un Officier, s'avisa de l'aller chercher dans un caffé; il ne le trouva point, & il dit, que s'il l'avoit trouvé, il lui auroit donné des coups de bâton. Quelqu'un dit: „ c'est apparemment une restitution „ que vous lui voudriez faire „.

✻

M. de Pomponne Bellievre, étant mort sans enfans, on proposa à l'Abbé, son frere, de se marier. Il répondit, „ j'aime mieux que la fa-„ mille finisse par un honnête hom-„ me, que si elle continuoit par un „ sot, que je pourrois mettre au „ monde „.

✻

Pacuvius, se plaignant un jour à son voisin *Arius*, d'avoir un arbre où trois de ses femmes s'étoient pendues; *Arius* le pria de lui donner une greffe de cet arbre pour l'enter chez lui.

✻

Jean II, Roi de Portugal, surnommé le Magnanime, ayant refusé quelqu'un qui lui demandoit une grace, ce quelqu'un le remercia; &

de quoi me remerciez-vous, dit le Roi. „ Sire, répondit cet homme, „ de la bonté que vous avez de „ m'épargner le peu d'argent que je „ puis avoir, & que j'aurois dépensé „ inutilement à votre Cour, si on „ m'y avoit traîné plus long-tems „.

M. le Maréchal de Bassompierre, ayant entendu dire que la virginité étoit le plus riche trésor des Dames, il répondit : „ il est bien mal aisé de „ garder long-tems un trésor dont „ tous les hommes portent la clef „.

Protagore avoit donné en mariage, sa fille à son ennemi; on lui demandoit pourquoi; il répondit : „ c'est „ que de toutes les personnes qui sont „ dans le monde, je lui donne la „ plus méchante, & que je ne pou- „ vois plus cruellement me venger „.

Metellus Népos, dans un démêlé qu'il eut avec Ciceron, lui répétoit un peu trop; „ qui est votre pere „? & Ciceron qui savoit que la mere de Metellus avoit été décriée pour sa conduite, lui répondit; „ de la „ maniere que votre mere a vécu, „ vous seriez bien embarrassé de me „ répondre si je vous faisois la même „ demande „.

Madame ... ne voulut jamais avoir pour amans, que des hommes de la premiere qualité. Cependant elle avoit des enfans très-grossiers ; & comme une de ses amies la consoloit un jour sur les malhonnêtetés de ses enfans : je n'ai rien, dit-elle, „ à me reprocher là-dessus ; toute „ ma vie j'ai fait ce que j'ai pu pour „ mettre d'honnêtes gens dans cette „ famille-là, je n'en ai pu venir à „ bout : ce n'est pas ma faute „.

Un grand babillard vint à mourir, & comme on en parloit, une femme dit ; „ après tout, qu'est-ce „ que la mort de M. .. ce n'est qu'un „ peu moins de bruit dans le quar„ tier „.

M. le Marquis de . . . vantoit toujours sa naissance & l'ancienneté de sa maison. Dominique dit à ce sujet ; „ il faut avoir bien peu de vertu, „ quand on ne peut se faire estimer „ que par celle de ses ancêtres „.

M. l'Abbé S. .. étoit à table, à côté d'une jolie femme ; il fit un pet, & pour se disculper, il dit à demi-voix à sa voisine : „ Madame, dites „ que c'est moi. Elle s'écria tout „ haut ; oui, vraiment c'est vous. Bon,

„ Madame, c'est comme cela qu'il „ faut dire „.

*

Un Curé avoit un livre sous son bras, quelqu'un lui demanda ; qu'est-ce que c'est que cela : le Curé répondit ; „ cela ne se dit pas „. C'étoit son Breviaire.

*

M. l'Evêque de... étant à table voulut servir ; il prit un plat qui étoit trop chaud, il se brûla ; il lui échappa alors une exclamation très-peu Pontificale : une femme, tira ses tablettes, & se mit en devoir d'écrire. Qu'allez-vous donc faire, dit le Prélat : „ Monseigneur, répondit la Da„me ; j'écris l'Oraison pour la brû„lure „.

*

L'Abbé S... avoit soupé en ville, & avoit bu assez joliment ; il sortit pour s'en retourner à pied ; il faisoit beaucoup de verglas : en conséquence il tomba à plusieurs reprises. Voyant qu'il ne pouvoit marcher, il resta ; il y avoit déjà quelque tems qu'il étoit à plate terre lorsqu'il passa un carrosse ; le Cocher l'apperçut à tems, on arrêta le carrosse, l'Abbé fut reconnu : Me. de... lui dit ; mais l'Abbé, que faites-vous donc là à une telle heure ? „ Madame, répon-

„ dit-il, je ne puis marcher sans
„ tomber, j'attends le dégel „. On le remena chez lui.

*

Un Avocat étant allé voir une maison de campage, un ami lui demanda comment il avoit été reçu ; „ à merveilles, répondit-il ; on m'a „ voulu faire manger „. C'est qu'on avoit lâché deux gros chiens qui avoient pensé le dévorer.

*

M. le Lieutenant Civil dit un jour à un Chanoine qui étoit venu plusieurs fois à son audience à midi ; M. l'Abbé, il paroît que vous dormez la grasse matinée. „ Mgr., ré-
„ pondit le Chanoine ; c'est que nous
„ n'avons pas la ressource de l'au-
„ dience „.

*

M. le Président de Harlay, s'étant trouvé sur le Pont Neuf, dans un embarras de carosses, à côté de celui où étoit *la Fillon*, qui le salua, lui rendit le salut. Quelqu'un ayant voulu plaisanter avec lui de ce qu'il saluoit les courtisannes ; il répondit,
„ à tout Seigneur tout honneur,
„ celle-là étoit sur ses terres „.

*

Dans le tems que M. C. demeuroit sur la Paroisse de St. Sauveur,

le Curé fut le prier de vouloir bien être Marguillier d'honneur. M. C. s'en excusa le mieux qu'il put, & finit par dire; tenez, M. le Curé, j'aimerois autant être cocu que Marguillier. „ Monsieur, répondit le Curé; „ l'un n'empêche pas l'autre „.

*

Les Carmes prétendent que le Prophête Elie est Fondateur de leur Ordre. M. Languet, Curé de St. Sulpice, ayant appris que M. le Marquis de ... venoit de faire, en mourant, son testament en faveur des Carmes de la rue Vaugirard, vient lui faire une visite; lui parle des besoins des pauvres; lui insinue qu'ils sont plus pressans que ceux des Religieux, & finit par faire changer le testament en faveur de ses pauvres. Les Moines n'eurent plus rien. A peine les Notaires étoient sortis, que le Prieur & le Souprieur des Carmes, ignorant ce qui venoit de se faire, arrivent chez le malade. Le Curé descendoit l'escalier; ils se firent beaucoup de révérences, beaucoup de façons pour le pas. Le Curé à la fin, leur dit; „ mes Peres, c'est à „ vous de passer les premiers; vous „ êtes de l'ancien Testament, & je „ ne suis que du nouveau „.

*

M. G.... venoit de la Comédie ; on lui demanda quelle piéce on avoit donnée ; „ ma foi, dit-il, il pleuvoit „ si fort quand je suis entré, que je „ n'ai pas pu lire l'affiche „.

*

Voici l'Epitaphe d'un homme qui avoit eu une belle mémoire, & pas une once de jugement. „ Ci git Jean „ Nicolas D. P. d'heureuse mémoire, „ en attendant le jugement „.

*

Le Cardinal de Richelieu eut la petitesse de dire à Vaugelas, en lui faisant une pension ; „ au moins, „ M. de Vaugelas, n'oubliez-pas dans „ votre Dictionnaire, le mot de pen- „ sion. Monseigneur, répondit Vau- „ gelas ; je n'oublierai certainement „ pas celui de reconnoissance „.

*

M. l'Abbé de V... étoit au Spectacle ; un grossier personnage, lui dit, avec impatience : „ eh ! tais-toi „ donc, bête à manger du foin. Ah ! „ Monsieur, répondit l'Abbé, avec „ douceur ; vous êtes trop poli, vous „ vous ôtez le morceau de la bou- „ che pour me le présenter „.

*

M. le Duc de... voulant humilier le Comte de... en présence du Roi ; dit : „ Sire, personne ne fait

„ le Polichinelle, si bien que M. le
„ Comte; cela peut être, répondit
„ le Comte; mais je ne puis faire
„ Polichinelle que quand M. le Duc
„ fait le Compere „.

*

M. l'Evêque de . . . dans une assemblée de Sorbonne, voulut parler avant son tour; M. Rollin, qui étoit Recteur, se leva aussi-tôt, & lui adressa ces mots: *terra quam calcas mea est.* La terre sur laquelle vous êtes est à moi.

*

Un Paysan avoit des enfans qui n'étoient, ni beaux, ni spirituels: un Seigneur lui dit; mon ami, mais comment fais-tu pour avoir des enfans si bêtes; vois les miens comme ils sont jolis, & comme ils ont de l'esprit. „ Oh! oh! Monseigneur,
„ dit le Paysan, je le crois bien;
„ vous êtes tant de monde pour les
„ faire „.

*

Comment! paresseux, disoit un Laboureur, en réveillant son fils; tu dors encore, & le Soleil est levé! Le fils lui répondit naïvement, tout en se frottant les yeux: „ est-ce ma
„ faute à moi, si le Soleil se leve
„ avant le jour „.

*

FURETIERE demandoit à un de ses amis, qui avoit pris soin de lui durant une grande maladie, à combien pouvoit monter la dépense? Cet ami prit le mémoire, & se mit à lire: tant pour la viande de vos bouillons, tant pour vos Médecins, tant pour votre Chirurgien, tant pour l'Apothicaire, tant pour le Porte-Dieu & son compagnon, & tant pour les deux Prêtres qui vous ont administré l'Extrême-Onction. A ces deux derniers articles: Furetiere s'écria: „ Ah! vous m'avez ruiné en „ Sacremens „.

❧

A la mort de Furetiere, il fut déliberé à l'Académie Françoise, si l'on feroit un Service au défunt selon l'usage pratiqué depuis son établissement. Boileau y alla exprès le jour que la chose devoit être décidée: mais voyant que le gros de l'Académie prenoit parti pour la négative, lui seul osa parler ainsi à cette Compagnie: „ Messieurs, il y „ a trois choses à considérer ici, *Dieu*, „ le *Public*, & *l'Académie*. A l'égard „ de Dieu, il vous saura sans doute „ très-bon gré de lui sacrifier votre „ ressentiment & de lui offrir des „ prieres pour un mort, qui en au- „ roit besoin plus qu'un autre, quand

„ il

„ il ne seroit coupable que de l'ani-
„ mosité qu'il a montrée contre vous.
„ Devant le Public, il vous sera
„ très-glorieux de ne pas poursuivre
„ votre ennemi par-de-là le tombeau:
„ & pour ce qui regarde l'Académie,
„ sa modération sera très-estimable
„ quand elle répondra à des injures
„ par des prieres „.

*

Le Pere Gardeau, Religieux de Sainte Genevieve, & Curé de Saint Etienne du Mont, rebuté du peu de fruit de ses exhortations sérieuses contre les immodesties des femmes qui découvroient excessivement leur gorge, s'avisa de les apostropher ainsi: „ Couvrez-vous donc, au moins „ en notre présence; car, afin que „ vous le sachiez, nous sommes de „ chair & d'os, ainsi que les autres „ hommes „.

*

M. Godeau, étant Evêque de Grasse, fut député, de la part des Etats de Provence, pour remontrer à la Reine Anne d'Autriche, Régente du Royaume, que cette Province ne pouvoit pas payer une somme considérable qu'elle lui avoit fait demander. Il dit, entr'autres choses, dans sa harangue, que la Provence étoit fort pauvre, & que, comme elle ne por-

FURETIERE demandoit à un de ses amis, qui avoit pris soin de lui durant une grande maladie, à combien pouvoit monter la dépense? Cet ami prit le mémoire, & se mit à lire: tant pour la viande de vos bouillons, tant pour vos Médecins, tant pour votre Chirurgien, tant pour l'Apothicaire, tant pour le Porte-Dieu & son compagnon, & tant pour les deux Prêtres qui vous ont administré l'Extrême-Onction. A ces deux derniers articles: Furetiere s'écria: „ Ah! vous m'avez ruiné en „ Sacremens „.

✠

A la mort de Furetiere, il fut déliberé à l'Académie Françoise, si l'on feroit un Service au défunt selon l'usage pratiqué depuis son établissement. Boileau y alla exprès le jour que la chose devoit être décidée: mais voyant que le gros de l'Académie prenoit parti pour la négative, lui seul osa parler ainsi à cette Compagnie: „ Messieurs, il y „ a trois choses à considérer ici, *Dieu*, „ le *Public*, & *l'Académie*. A l'égard „ de Dieu, il vous saura sans doute „ très-bon gré de lui sacrifier votre „ ressentiment & de lui offrir des „ prieres pour un mort, qui en au„ roit besoin plus qu'un autre, quand

„ il

„ il ne feroit coupable que de l'ani-
„ mosité qu'il a montrée contre vous.
„ Devant le Public, il vous sera
„ très-glorieux de ne pas poursuivre
„ votre ennemi par-de-là le tombeau:
„ & pour ce qui regarde l'Académie,
„ sa modération sera très-estimable
„ quand elle répondra à des injures
„ par des prieres „.

Le Pere Gardeau, Religieux de Sainte Genevieve, & Curé de Saint Etienne du Mont, rebuté du peu de fruit de ses exhortations sérieuses contre les immodesties des femmes qui découvroient excessivement leur gorge, s'avisa de les apostropher ainsi: „ Couvréz-vous donc, au moins
„ en notre présence; car, afin que
„ vous le sachiez, nous sommes de
„ chair & d'os, ainsi que les autres
„ hommes „.

M. Godeau, étant Evêque de Grasse, fut député, de la part des Etats de Provence, pour remontrer à la Reine Anne d'Autriche, Régente du Royaume, que cette Province ne pouvoit pas payer une somme considérable qu'elle lui avoit fait demander. Il dit, entr'autres choses, dans sa harangue, que la Provence étoit fort pauvre, & que, comme elle ne por-

toit que des jasmins & des orangers, on la pouvoit appeller une gueuse parfumée.

⁂

Une Dame Espagnole lisoit dans le Roman de Cléopâtre, une longue & tendre conversation entre un amant & une maitresse : „ que d'es„ prit mal employé, dit-elle ! ils „ étoient ensemble, & ils étoient „ seuls „.

⁂

Lafontaine eut un fils qu'il mit à l'âge de 14 ans, entre les mains de M. de Harlai, depuis Premier Président, & lui recommanda son éducation & sa fortune. On rapporte que Lafontaine se rendit un jour dans une maison où devoit venir ce fils, qu'il n'avoit pas vû depuis longtems. Il ne le reconnut point, & témoigna cependant à la compagnie, qu'il lui trouvoit de l'esprit & du goût : quand on lui eut dit que c'etoit son fils, il répondit tranquillement : „ Ah ! j'en suis bien aise „.

⁂

Lafontaine, ayant été invité à dîner chez un homme de Finance, où l'on esperoit qu'il amuseroit les convives, mangea beaucoup, & ne dit pas un mot. Il se leva de table de bonne heure, sous prétexte de se

PAGE(S)
MISSING

PAGE(S) MISSING

„ de la peine à me perſuader qu'un
„ homme que j'aime de ſi bonne foi,
„ eût l'ame aſſez lâche pour me dé-
„ crier comme vous le dites „. Mais
voyant que l'autre appuyoit par de
grands ſermens ce qu'il avoit avancé,
„ Il faut, reprit Platon, que j'aie
„ effectivement les défauts dont vous
„ me parlez; & celui que vous me
„ voulez rendre ſuſpect, a jugé à
„ propos qu'on m'en avertît „.

*

L'Abbé de Polignac, indigné de la hauteur avec laquelle les Hollandois le traitoient aux Conférences de Gertruidemberg, leur dit: „ Meſſieurs,
„ vous parlez bien comme des gens
„ qui ne ſont pas accoutumés à
„ vaincre „.

*

Les Plénipotentiaires Hollandois voyant à Utrecht que la face des affaires étoit changée par rapport à eux, par la réunion des Cours de Verſailles & de Londres, & s'appercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de Paix, déclarerent aux Miniſtres du Roi, qu'ils pouvoient ſe préparer à ſortir de Hollande. L'Abbé de Polignac, qui n'avoit pas oublié la hauteur avec laquelle ils lui avoient parlé aux Conférences de Gertrui-

„ demberg, leur dit: Non, Meſſieurs ; „ nous ne ſortirons pas d'ici : nous „ traiterons chez vous, nous traite- „ rons de vous, & nous traiterons „ ſans vous „.

✠

Rabelais a conſervé ſon humeur bouffonne juſqu'au dernier ſoupir. Le Vicaire de Meudon lui portant la Communion à l'article de la mort, il lui demanda s'il connoiſſoit bien Notre Seigneur qui le venoit viſiter : „ Oui, dit Rabelais, je le reconnois „ à ſa monture „.

✠

On avoit traduit, pour Racan qui n'entendoit pas le Grec, quelques épigrammes de l'Anthologie. Il les trouva ſi fades & d'un goût ſi plat, que, dînant le lendemain à la table d'un Prince, où l'on ſervit devant lui un potage qui ne ſentoit que l'eau, il ſe tourna vers un de ſes amis qui avoit vu ces epigrammes : „ Voilà, „ lui dit-il, un vrai potage à la Grec- „ que „.

✠

Racine aima long-tems Mademoiſelle de Champmêlé. Il ne ſe dégoûta d'elle que lorſqu'elle l'eut quitté pour M. de Clermont-Tonnerre : ce qui fit dire alors de cette fameuſe

Actrice,

Actrice, qu'un *Tonnerre* l'avoit *déracinée.*

*

Un Abbé, Visiteur de l'Ordre de Cîteaux, faisant sa visite dans le Monastère de la Trappe pendant la maladie de M Rancé, dit aux Religieux assemblés, qu'ils devoient avoir un grand soin de ce saint homme, qui les soutenoit, par son exemple & par ses paroles. Ils tomberent tous à terre au même instant, comme s'ils se fussent donné le mot; & étant prosternés de la sorte, ils dirent tous ensemble, les larmes aux yeux: „ Nous ne demandons à Dieu „ que lui dans nos prieres „.

*

Un pauvre Ecclésiastique de Lille, s'étant présenté pour être reçu dans la maison de la Trappe, l'Abbé de Rancé assembla ses Religieux pour demander leur avis, parce que ce bon Prêtre ayant le bras gauche rompu, ne pouvoit manquer d'être à charge au Monastère. Ayant commencé, selon la coutume à recueillir les voix par le dernier des Freres, le jeune Religieux, lui répondit: „ Je vous „ dirai, mon Pere, que mon avis „ seroit de recevoir au plutôt cet „ homme que Dieu appelle; & s'il „ ne peut travailler, nous le servi-

„ rons tous ». Le Chapitre entier applaudit à cet avis ; & le postulant fut reçu d'une voix unanime.

Le Pere Rapin publioit alternativement des ouvrages de Littérature & de piété. Cette variété a fait dire à l'Abbé de la Chambre, que, Ce „ Jésuite servoit Dieu & le monde „ par sémestre ».

Le Cardinal de Rets s'étant jetté aux pieds du Roi après son rappel : „ M. le Cardinal, lui dit le Roi, en „ le relevant, vous avez les cheveux „ blancs : Sire, lui répondit le Car- „ dinal, on blanchit aisément lors- „ qu'on a le malheur d'être dans la „ disgrace de Votre Majesté ".

M. le Cardinal de Rets étoit allé voir le Curé de Saint-Paul : dans le tems qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'entendoit pas parler. M. le Cardinal demanda au Curé si le son de ces cloches ne l'incommodoit point ? il répondit fort à propos : *Tantùm valent, quantùm sonant.*

Le Cardinal de Richelieu montant

le grand degré de Fontainebleau, accompagné d'une Cour brillante, le Duc d'Epernon, qui le descendoit, suivi de peu de personnes, & dont le crédit déclinoit, lui dit : " Vous montez & je descends : ce Ministre lui répondit : " Si Dieu m'a-" voit donné plus de santé & de for-" ce, je monterois plus vîte que vous " ne descendez ".

*

Lorsque Rousseau & la Motte se furent reconciliés, on demanda au premier, si Gâcon n'entreroit pas dans le traité : Belle demande ! dit-" il ; quand les Généraux de deux " armées ennemies sont d'accord, la " paix n'est-elle pas censée faite avec " les goujats "?

*

Le Poëte St. Amand se trouva un jour dans une compagnie où il se rencontra un homme qui avoit les cheveux noirs & la barbe blanche, & comme cette différence paroissoit assez bizarre à la compagnie, & que chacun en demandoit la raison, St. Amand se retourna vers cet homme, & lui dit : " apparemment, " Monsieur, que vous avez plus tra-" vaillé de la machoire que du cer-" veau ".

*

L'Abbé de Saint-Pierre, avant de prononcer son discours de réception à l'Académie Françoise, le voulut lire à M. de Fontenelle, qui lui avoua tout franchement qu'il trouvoit un certain endroit fort plat : " Tant mieux, dit l'Abbé de Saint-" Pierre, il me ressemblera mieux ; " & ne changea rien ".

*

On agitoit un jour dans une maison où Santeuil se trouva, cette question : pourquoi les femmes ne rebutoient point leurs maris lorsqu'elles étoient enceintes, & que les femelles des animaux ne pouvoient souffrir leurs mâles lorsqu'elles étoient pleines. Il y avoit déjà quelque tems que chacun tâchoit d'en dire les meilleures & les plus solides raisons qu'il pouvoit, lorsqu'on s'adressa à Santeuil qui avoit gardé le silence : & vous M. de Santeuil, lui dit-on, qu'en pensez-vous ? " Ma foi, dit " plaisamment Santeuil, je n'en sais " pas d'autre raison, sinon que les " unes sont raisonnables, & que les " autres sont des bêtes ".

✠

Un jour M. D... parlant à Santeuil sur l'infidélité de sa femme : " Voilà " une belle affaire, lui dit-il ! ce n'est

" qu'un mal d'imagination, peu en
" meurent & beaucoup en vivent ".

Quelqu'un demandoit à Santeuil pourquoi les belles femmes avoient ordinairement moins d'esprit que les femmes laides. " C'est, répondit-" il, que les dernieres cherchent sans " cesse quelqu'un qui leur en donne, " au lieu que les autres fuient ceux " qui voudroient leur en donner ".

Une femme avoit étalé vis-à-vis la porte de l'Oratoire des estampes & des images, parmi lesquelles étoit le portrait de Santeuil. M. l'Abbé Boileau le voyant passer, s'arrêta; & après quelque moment de conversation, en lui faisant remarquer que son portrait étoit à la gauche de celui d'Arlequin, il s'avisa de lui dire qu'il méritoit bien d'avoir la droite. Santeuil, piqué de la raillerie, poussa tout en colere & si vivement l'Abbé, en lui disant qu'il ne méritoit ni d'avoir la droite, ni d'avoir la gauche, qu'il le fit tomber sur une femme qui vendoit des oranges. Le pannier d'oranges fut renversé, une partie fut écrasée par les carrosses, l'autre par les passans. La Marchande sauta au collet de l'Abbé; & Santeuil, qui le vit ainsi pris, lui

dit, en riant de toute ſa force : " Adieu, camarade, te voilà encore " mieux placé que mon portrait ".

M. Minot donnant un jour à dîner à pluſieurs de ſes amis, pria Santeuil d'en vouloir être. On le plaça entre deux belles Dames ; de ſorte que chacun envioit ſon ſort. Un de la Compagnie lui ayant dit en plaiſantant : " Que vous êtes heureux, M. de Santeuil, d'être ſi bien placé ! Le bonheur n'eſt pas bien grand, répondit-il, quand il ne paſſe pas la table ".

Quoique Santeuil ait été ſouvent preſſé de ſe faire ordonner Prêtre, il n'a jamais été que Sous-Diacre. Cela ne l'empêcha pas de prêcher dans un village un jour que le Prédicateur avoit manqué. A peine fut-il monté en Chaire, qu'il ſe brouilla. Il ſe retira en diſant : " Meſſieurs, " j'aurois bien d'autres choſes à vous " dire ; mais il eſt inutile de vous prêcher davantage, vous n'en deviendrez pas meilleurs ".

Un jour que Santeuil s'étoit mis dans un Confeſſionnal, pour dire ſes Vêpres, ou pour rêver à quelque ouvrage, une femme, croyant que

c'étoit un Confesseur, se mit à genoux & lui raconta toute sa vie. A mesure que le Poëte marmotoit quelque chose, la bonne pénitente, qui pensoit que c'étoient des reproches, se pressoit de finir sa confession. Lorsqu'elle eut tout dit, elle s'apperçut que le Confesseur ne disoit plus rien. Elle prit le parti de lui demander l'absolution. " Est-ce que je suis Prê-
" tre, lui dit Santeuil ? Comment
" donc! reprit la Dame fort étonnée;
" & pourquoi m'avez-vous écoutée ?
" Pourquoi m'as tu parlé, reprit San-
" teuil ? Je vais de ce pas me plain-
" dre à ton Prieur, ajoûta la femme :
" & moi tout conter à ton mari, ri-
" posta Santeuil ".

✻

Un Abbé, homme de qualité & de mérite, ayant paru médiocrement admirateur de quelques vers que Santeuil lui montra, le Poëte lui dit des choses très-désobligeantes. Le lendemain l'Abbé, pour adoucir le chagrin qu'il lui avoit causé, lui envoya dix pistoles. Santeuil, en les recevant, dit au Laquais qui les lui portoit :
„ Vous direz à votre Maître que je
„ suis fâché de ne lui avoir dit que
„ des injures, & qu'une autre fois je
„ le battrai, parce que, sans doute, il
„ m'enverra beaucoup plus d'argent„.

Quand on dressa le contrat de mariage de Scarron avec Mademoiselle d'Aubigné, Scarron dit qu'il reconnoissoit à l'Accordée quatre louis de rente, deux grands yeux fort malins, un très beau corsage, une paire de belles mains & beaucoup d'esprit. Le Notaire demanda quel douaire il lui assuroit : „ L'immortalité, répondit Scarron „ Le nom des Femmes des Rois meurt avec elles ; celui de la Femme de Scarron vivra éternellement.

On disoit à Mademoiselle de Scudéry que Versailles étoit un lieu enchanté : *Oui*, dit-elle, *pourvu que l'Enchanteur y soit*. Elle vouloit parler du Roi.

Mademoiselle de Scudéry causoit familierement dans une anti-chambre avec des laquais Comme on parut surpris de la voir s'abaisser jusques-là : Laissez-moi, dit-elle, j'aime à causer avec eux : quand ils „ ne sont que laquais, ils sont doux „ & traitables : mais dès qu'ils quittent leur condition, & qu'ils s'élevent à quelque rang dans la finance, „ ils ont une sotte fierté qui les rend „ insupportables.

Despréaux appelloit les Romans de Mademoiselle de Scudéry, une *Boutique de verbiage.* „ C'est un Au-„ teur, disoit-il, qui ne sait ce que „ c'est que de finir. Ses Héros & ceux „ de son frere n'entrent jamais dans „ un appartement, que tous les meu-„ bles n'en soient inventoriés. Vous „ diriez que c'est un Procès-verbal „ dressé par un Sergent „.

*

Segrais savoit mille choses agréables, & il les racontoit d'une maniere qui faisoit autant de plaisir que les choses mêmes. Quand une fois il avoit commencé, il ne finissoit pas aisément; & M. de Matignon disoit à ce sujet, „ qu'il n'y avoit qu'à „ monter Ségrais & à le laisser aller.

*

Quoique Ségrais fût de l'Académie, & qu'il eût passé sa vie à la Cour, il ne put jamais perdre l'accent de son pays; ce qui donna lieu à Mademoiselle de Montpensier de dire à un Gentilhomme qui alloit faire le voyage de Normandie avec Ségrais: „ Vous avez là un fort bon „ guide; il sait parfaitement la lan-„ gue du pays „.

*

On voulut charger Ségrais de l'éducation de M. le Duc du Maine. Il

s'en défendit sous prétexte de sa surdité. On lui dit qu'il ne s'agissoit pas d'écouter le Prince, mais de lui parler. Il répondit qu'il savoit par expérience, que, dans un pays comme celui de la Cour, il falloit avoir de bons yeux & de bonnes oreilles.

Le Président de Némond passoit pour un homme fort ennuyeux. Un jour étant allé voir Madame de Sévigne, elle dit, quand on le lui annonça, ce vers de l'Opéra:

N'aimons jamais, ou n'aimons gueres.

Je tenois un jour, dit Ménage, une des mains de Madame de Sévigné avec les deux miennes Lorsqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit: Voilà le plus bel ouvrage qui „ soit jamais sorti de vos mains „.

Lorsque Madame de Sévigné eut compté la dot de sa fille, elle s'écria: quoi! faut-il tant d'argent pour „ obliger M. de Grignan à coucher „ avec ma fille „? Après avoir un peu réfléchi, elle se reprit en disant: „ il y couchera demain, après-demain, toutes les nuits; ce n'est pas „ trop d'argent pour cela „.

Madame de Sévigné alla chez le Premier Président de Bellîévre pour lui recommander un procès qu'elle avoit. Elle l'aborda d'un air aisé, & apres bien des révérences, elle lui parla de son affaire; mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarrassoit dans les termes. „ Monsieur, lui dit-„ elle, je sais bien l'air, mais je ne „ sais pas les paroles „.

Madame de Sévigné décidoit la dispute de Despréaux & de Perrault, en disant : „ Les Anciens sont plus „ beaux; mais nous sommes plus „ jolis „.

Un homme ayant prié Simonide de faire des vers à sa louange, se contenta de l'assurer qu'il lui en auroit beaucoup d'obligation. Simonide lui répartit : „ qu'il avoit chez lui „ deux cassettes, l'une pour les paie-„ mens qu'il exigeoit, l'autre pour „ les obligations qu'on pouvoit lui „ avoir; que la premiere étoit tou-„ jours vuide, au lieu que la seconde „ ne cessoit jamais d'être pleine „.

Le Pere le Vasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il falloit mettre *errata* ou *erratum*. Le Pere Simon lui

dit : „ donnez-le moi, j'en trouverai „ encore une, & on mettra *errata* „.

✱

Un Religieux novice, qui ſe jouoit de la ſimplicité apparente de Saint Thomas d'Aquin, lui dit d'aller à la fenêtre, qu'il verroit en l'air un bœuf qui voloit : Saint-Thomas y accourut; le Religieux ſe moqua de lui : „ Comment, lui dit-il, avez-vous pu „ croire qu'un bœuf pût voler? Je „ croirois plutôt, dit Saint Thomas, „ qu'un bœuf volât, que de penſer „ qu'un Religieux tel que vous fît un „ menſonge „.

✱

Un Commis du Tréſor Royal, homme d'eſprit, qui payoit à Racine, Deſpréaux & Valincourt, la penſion qu'ils avoient pour écrire l'hiſtoire du Roi, diſoit de ces Meſſieurs : „ Nous n'avons vû encore d'eux que „ leur ſignature „.

✱

M. de Valincourt, ayant perdu ſa Bibliothéque dans l'incendie qui conſuma ſa belle maiſon de Saint-Cloud, répondit à ceux qui cherchoient à le conſoler de ce malheur : „ J'au„ rois bien mal profité de mes Li„ vres, ſi je n'avois pas appris à m'en „ ſavoir paſſer „.

✿

L'Abbé de Vertot fut d'abord Capucin. Il passa ensuite dans d'autres Ordres, & changea souvent de Bénéfice. On appelloit cela, *les Révolutions de l'Abbé de Vertot.*

Quelques beaux esprits qui faisoient des remarques à l'Observatoire, s'imaginerent avoir apperçu des taches dans le Soleil. Voiture s'étant trouvé dans une compagnie, où on lui demanda des nouvelles : » Tout ce que » je sais, répondit-il, c'est qu'il court » de fort mauvais bruits du Soleil ».

Voiture, qui étoit interprete de la Reine mere, fit dire un jour à un Ambassadeur étranger de belles choses qui n'étoient point dans son discours ; on le fit remarquer à Voiture, qui reprit brusquement : » S'il ne le » dit pas, il doit le dire ».

Voiture ayant offensé un Seigneur de la Cour par un trait malin, celui-ci, qui cherchoit l'occasion de se venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main. „ La partie n'est pas égale, „ dit Voiture ; vous êtes grand, je suis „ petit ; vous êtes brave, je suis pol„ tron ; vous voulez me tuer, hé „ bien ! je me tiens pour mort. Il fit „ rire son ennemi & le désarma „.

On parloit un jour de l'antiquité du Monde dans un repas où se trouvoit M. de Voltaire ; il écouta paisiblement tous les convives, & termina la dispute par ce mot : » Pour » moi, dit-il, je crois que le Monde » ressemble à une vieille coquette qui » déguise son âge «.

Gombault présenta un jour au Cardinal de Richelieu des vers de sa composition. Le Cardinal en les lisant, dit : Voilà des choses que je n'en» tends pas ». Le Poëte répondit : ce n'est pas ma faute.

Le Maréchal de Bassompierre jouant avec Louis XIII, ce Prince laissa tomber quelques piéces d'argent, &, se penchant pour les ramasser, tenoit, de peur de surprise, son chapeau sur un monceau de pistoles qui étoient devant lui : ce qu'appercevant Bassompierre, il se mit à jetter à droite & à gauche des pistoles aux valets qui se battoient pour les prendre. La Reine, qui étoit présente, dit » Sire, vous avez fait le Bassom» pierre, & Bassompierre a fait le » Roi ».

Lorsque Louis XIII voulut être Juge dans le procès du Duc de la

V.... le Préſident de Bellievre dit qu'il voyoit dans cette affaire une choſe étrange, un Prince opiner au procès d'un de ſes Sujets; que les Rois ne s'étoient réſervé que les graces; qu'on ne devoit ſortir que content de devant le Prince.

※

M. de Beſemaux préſenta un jour un de ſes parens à M. le Cardinal de Mazarin, lui promettant qu'il n'avoit que deux mots à lui dire: » Pour » deux mots, dit le Cardinal, je le » veux bien; mais deux mots & pas » davantage ». M. de Beſemaux fit entrer ſon parent; mais il l'avertit bien de ne dire que deux mots. » Je » n'en dirai pas davantage, répondit cet Officier, en approchant du Cardinal. On étoit en hyver; il lui dit: *Monſieur, froid & faim;* le Cardinal répondit, *feu & pain*, & il lui fit avoir une penſion.

※

M. de Bullion, Surintendant des Finances, fit bâtir une Chapelle aux Cordeliers; les Religieux lui vinrent demander à quel Saint il vouloit la dédier: » Prenez, dit-il, qui vous » voudrez: je n'ai d'affection pour » aucun; ils me ſont tous également » indifférens ».

Les Romains ayant banni de Rome les Médecins Grecs qui se signaloient en peuplant l'Empire de la Mort, Caton fit cette réflexion : » Les Grecs, » jaloux de la gloire des Romains, » n'ayant pu les vaincre en pleine » campagne, leur envoient des bour- » reaux qui les tuent dans leur lit ».

L'Orateur Célius, homme vif & impétueux, soupant avec une personne d'un naturel doux & qui approuvoit tout ce qu'il disoit de peur de le mettre en colere, ne put souffrir sa complaisance : » De par les » Dieux, s'écria-t-il, nie-moi quel- » que chose, afin que nous soyons » deux ».

Un jour M. de Clermont-Tonnerre, ancien Evêque de Noyon, lisoit à l'Evêque de Beauvais un mandement qu'il avoit fait contre une Abbesse, qui, sans sa permission, étoit allée aux eaux avec quelques-unes de ses Religieuses. Etant venu à l'endroit où il excommunioit l'Abbesse, les Religieuses & tout le carrosse : » Les chevaux en sont-ils, lui dit M. de Beauvais ?

Un jour que Saint Colomban prêchoit aux environs du lac de Zurich, il

il vit ces Peuples qui préparoient un sacrifice à leurs idoles. Ils avoient au milieu d'eux une grande cuve pleine de bierre qu'ils alloient offrir au Dieu Mars. Saint Colomban souffla dessus, & dans l'instant la cuve se cassa, la bierre se répandit; & les spectateurs se regardant les uns les autres, dirent avec étonnement: » Cet homme a une bonne haleine ».

Côme, Duc de Florence, avoit coutume de dire, en parlant des amis infideles: » Nous lisons bien qu'il » faut pardonner à nos ennemis; » mais on ne trouve nulle part, que » nous devions pardonner à nos amis.

L'Abbé de Cosnac ayant été nommé à l'Evêché de Valence, vint trouver l'Archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son sacre. » Estes-» vous Prêtre, lui demanda l'Arche-" vêque? Non, dit l'Abbé. Vous " êtes donc Diacre? Encore moins. " C'est-à-dire, continua l'Archevê-" que, que vous n'êtes que Sous-" Diacre. Point du tout, répliqua " l'Abbé... Je n'ose pas vous inter-" roger davantage; j'appréhende que " vous ne soyez pas baptisé ". Ce qu'il y avoit de certain, c'est que

l'Abbé de Cofnac n'avoit pas même la tonfure.

Cromwel faifant fon entrée à Londres, on lui fit remarquer l'affluence du peuple qui accouroit de toutes parts pour le voir: " Il y en " auroit autant, dit-il, fi l'on me " conduifoit à l'échaffaud ".

Démonax voyant un Lacédémonien en colere, qui battoit fon efclave : " Ceffe, lui dit-il, de te " rendre femblable à lui ".

Le Duc d'Epernon paffant dans une des terres du Marquis de Bagé, le Juge fe préfenta pour le haranguer, & commença ainfi : " Monfieur, Monfeigneur le Marquis de " Bagé fera bien aife.... Taifez-vous, " lui dit le Duc en l'interrompant; " je fuis Monfeigneur; le Marquis " de Bagé eft Monfieur; & vous, vous " êtes un fot ".

Le caractère droit & franc du Maréchal d'Huxelles eft bien marqué dans la réponfe qu'il fit à Louis XIV, qui le railloit fur fon célibat: " Je " n'ai point encore trouvé de femme " dont je vouluffe être le mari, qui

„ d'homme dont je voulusse être le
„ pere ".

✻

Pendant que le Doge de Gênes étoit à Versailles, & qu'il en visitoit toutes les beautés, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire? Il répondit : C'est de m'y voir.

✻

M. le Duc d'Orl.. forcé de mettre sur une Province de nouvelles impositions, & fatigué des remontrances d'un Député des Etats de cette Province, lui répondit avec vivacité : " Et quelles sont vos forces, pour
„ vous opposer à mes volontés? Que
„ pouvez-vous faire "? Le Député répliqua : *Obéir & haïr*.

✻

Un Gentilhomme Picard, ayant reçu une lettre du Pere d'Ormesson, qui avoit signé sa lettre, avec son humilité ordinaire, se qualifiant de Minime indigne, du Couvent de la Place Royale, lui fit réponse, & mit pour adresse : " Au Réverend Pere
„ d'Ormesson, Minime indigne de
„ la Place Royale à Paris ".

✻

M. Dumont, Avocat, plaidant pour des Farceurs, M. de Harlai, Premier Président, lui dit : " M. Du-

" mont, la Cour eſt ſurpriſe qu'un
" Avocat de votre mérite plaide pour
" de telles gens. Monſieur, lui dit
" M. Dumont, j'ai cru que; puiſque
" la Cour avoit bien voulu leur don-
" ner audience, je pouvois plaider
" pour eux".

Le Maréchal d'Eſtrées, âgé de cent trois ans, ayant appris la mort de M. le Duc de Treſme, qui mourut âgé de quatre-vingt-treize ans, dit: " J'en ſuis bien fâché; mais je n'en
" ſuis point ſurpris; c'étoit un corps
" cacochyme & tout uſé; j'ai tou-
" jours dit que cet homme-là ne vi-
" vroit pas".

Feuillet regardoit *Monſieur* faire collation en Carême. *Monſieur* en ſortant de table, lui montra un petit biſcuit qu'il prit encore ſur la table, en diſant: " Ce n'eſt pas rom-
" pre le jeûne, n'eſt-il pas vrai "? Feuillet lui répondit: " Mangez un
" veau & ſoyez Chrétien".

Dans le tems de la conſpiration de M. de Cinq-Mars, dont M. de Thou avoit connoiſſance, Fontrailles, qui étoit du parti, ayant ſu que la mêche etoit découverte, fit tout ce qu'il put pour les engager à ſe ſau-

ver. Quand il vit qu'il ne pouvoit rien gagner, il leur dit : " Messieurs, " vous êtes grands ; si on vous abbat la tête, vous serez encore d'une " bonne taille : mais pour moi qui " suis petit, cela me rendroit trop " difforme ; ainsi trouvez bon que " je vous quitte ".

-*-

Le Président de Goussaut s'étoit acquis une si belle réputation, que son nom étoit passé en proverbe, quand on vouloit exprimer quelque sottise. Il entra dans une maison où il y avoit fort bonne compagnie ; & entr'autres deux joueurs de piquet, qui ne prirent pas garde à lui. Un des deux ayant écarté son jeu, s'écria : " Parbleu, je suis un franc Goussaut ! Le Président choqué, lui dit : " Vous " êtes un sot. C'est justement ce que " je voulois dire, répondit le joueur.

Le Comte de Grammont, qui a vécu jusques dans un âge très avancé, cachoit avec soin le nombre de ses annees. Etant un jour au dîner de Louis XIV, le Roi demanda à l'Evêque de Senlis, qui étoit aussi fort vieux, s'il ne savoit point quel âge avoit le Comte de Grammont. Sire, répon-" dit l'Evêque, j'ai quatre-vingt-qua-" tre ans ; le Comte de Grammont en

„ a du moins autant ; car nous avons „ fait nos études ensemble. Que di- „ tes-vous à cela, M. de Grammont, „ dit le Roi ? voici un témoin irre- „ prochable. Sire, répliqua le Comte „ de Grammont, l'Evêque de Senlis „ se trompe : ni lui ni moi n'avons „ jamais étudié ".

✻

Le Comte de Grammont étant en Angleterre au dîner du Roi, s'apperçut que la table de Sa Majesté étoit assez mal servie ; & voyant le Maître d'Hôtel du Roi qui se mettoit à genoux, en lui donnant à boire, suivant l'usage : „ Sire, dit le Comte „ de Grammont, votre Maître d'Hô- „ tel vous demande pardon de la „ mauvaise chere qu'il vous fait faire.

✻

M. de Grammont voyant un Gentilhomme de Province arrivé depuis peu à la Cour, fit un pari d'aller lui faire une question singuliere : il lui demanda en effet, pour se moquer de lui : „ Qu'est-ce qu'une obole, une „ faribole, une parabole ? Le Gen- „ tilhomme, sans se déconcerter, répondit : „ Une parabole, est ce que „ vous n'entendez pas ; une faribole, „ est ce que vous dites ; & une obole, „ est ce que vous valez „.

✻

Guénaut, Médecin, qui avoit la réputation d'avoir envoyé quantité de malades en l'autre Monde, étant au dîner du Roi, le Maréchal de Grammont lui demanda combien il en avoit tué depuis qu'il exerçoit la Médecine : „ Plus que vous n'en tuâ„ tes à la journée des éperons „, répondit Guénaut. La journée des éperons fut ainsi nommée, parce que la cavalerie prit la fuite à grands coups d'éperons ; le Maréchal étoit à leur tête.

*

Le Prince de Guimenée, voyant entrer dans la chambre de sa femme un homme avec un haut-de-chausse tout dechiré, demanda à Madame de Guimenée ce qu'il y venoit faire. „ Il me montre l'hébreu, lui dit-elle. „ Madame, reprit M. de Guimenée, „ il vous montrera bien-tôt le der„ riere „.

*

Une Dame fort vieille & fort laide s'étant présentée à l'Audience de M. le Président de Harlay, & impatiente de ne pas être expédiée aussi promptement qu'elle le souhaitoit, dit d'un ton assez bas : „ La peste soit du „ singe & de toute sa race ! Ce Magistrat, l'ayant entendue, se pressa d'expédier tous ses clients, puis ve-

nant à elle, lui demanda ce qu'elle ſouhaitoit. „ Vous avez, dit-elle, „ mon procès que bien-tôt on doit „ juger; je venois vous prier de m'ê- „ tre favorable „. M. de Harlay le lui promit & fit appeller ſa cauſe le lendemain : la plaideuſe l'ayant gagnée vint le trouver pour l'en remercier; mais ce Magiſtrat ayant reçu ſon compliment, lui dit pour toute réponſe : „ Il eſt naturel à un ſinge „ d'obliger une guenon „.

Le Cardinal Janſon, avant de parvenir à la pourpre, ſe trouva un jour à Lyon dans une hôtellerie publique: il fit demander s'il n'y avoit pas quelque étranger qui voulût dîner avec lui : on lui rapporta que M. Boileau Deſpréaux venoit d'arriver. Il l'envoya inviter. Durant le repas, après qu'ils eurent parlé de diverſes choſes, M. de Janſon demanda à Boileau comment il ſe nommoit : celui-ci ayant dit ſon nom : „ Ah fi ! s'écria „ M. de Janſon, quel vilain nom eſt- „ ce là ! Monſieur, j'aimerois mieux „ me nommer Boivin que Boileau. Boileau lui demanda à ſon tour quel nom il portoit. M. de Janſon s'étant nommé : Quoi ! dit Boileau, faiſant „ l'étonné, c'eſt là votre nom ? Jan- „ ſon ! Ah ! Monſieur, croyez-moi,

„ changez ce nom-là, & faites-vous „ plutôt nommer Jean Farine „.

⁂

M. Le Tellier, Archevêque de Reims, répondit à l'Evêque d'Autun, qui lui montroit un beau buffet d'argent, en disant qu'il étoit pour les pauvres : „ Vous pouviez leur en „ épargner la façon „.

⁂

Une Dame de la Cour se plaignoit d'un Seigneur qui avoit publié qu'elle avoit eu six enfans d'un homme d'Eglise. Cette plainte se fit à la Reine en présence du Duc de la Feuillade. Il prit aussi-tôt la parole, & dit à cette Dame : „ Allez Madame, ne „ vous chagrinez pas ; personne n'i- „ gnore que de tout ce qui se dit à la „ Cour, il n'en faut croire que la „ moitié „.

⁂

Laïs, fameuse Courtisane d'Athênes, disoit, en parlant des Philosophes : „ Je ne sais ce que c'est que „ leur sagesse dont on parle tant ; „ mais je vois ces gens-là encore „ plus souvent à ma porte que d'au- „ tres „.

⁂

M. le Tellier, Archevêque de Reims, ne pouvoit se passer du Pere Gaillard, Jésuite, quoiqu'il n'aimât

pas ſon Ordre. Un jour qu'ils montoient enſemble dans le même carroſſe, le Jéſuite attendoit, pour s'aſſeoir, que le Prélat fût aſſis. Celui-ci lui diſant de s'aſſeoir, & l'autre ne le faiſant pas, par reſpect : „ Ne vois-„ tu pas, lui dit l'Archevêque, que „ c'eſt pour me donner toute la plu-„ me „.

Dans la derniere guerre d'Italie, M. de Lillers, auſſi fou qu'il étoit brave, ayant reçu une balle dans la tete, dit : „ Je ſavois bien que j'y „ avois beſoin de plomb ; mais la „ doſe eſt un peu trop forte ; & il mourut ſur le champ.

Louis XIV diſoit à un Seigneur de ſa Cour, en lui montrant les nouveaux bâtimens de Verſailles : „ Vous „ ſouvient-il qu'il y avoit là un mou-„ lin ? Oui, Sire ; le moulin n'y eſt „ plus, mais le vent y eſt toujours.

Louis XV allant viſiter les hôpitaux, après le ſiége de Menin, un grenadier qui étoit à l'hôpital dit : „ Ah ! voila du fruit nouveau. Le Roi reprit, que dis-tu là ? Il répartit : „ Je dis que voilà le premier Gé-„ néral qui ſoit venu dans ces en-„ droits-ci „.

Le Président de Lubert ne vouloit pas s'en retourner avec le Poëte Roy a minuit, parce que c'étoit l'heure des coups de bâton.

*

Les Chanoines de Chartres ayant perdu leur procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon, l'un deux dit : „ Comment aurions-nous gagné ? Nous „ avions contre nous le Roi, la Dame & le valet „.

*

Un Ambaſſadeur Turc demandant à Laurent de Médicis, pourquoi on ne voyoit point à Florence autant de fous qu'au Grand Caire : Laurent lui montra un Monaſtere & lui dit : *Voilà où nous les renfermons.*

*

Montécuculli, Général des armées de l'Empereur, avoit donné ordre que perſonne ne paſſât par les bleds. Un Soldat revenant d'un village, & ne ſachant point les défenſes, traverſa un ſentier qui étoit au milieu des bleds. Montécuculli l'ayant apperçu, envoya ordre au Prevôt de l'armée de faire ſon devoir. Cependant le Soldat, qui s'avançoit, allégua au Général qu'il ne ſavoit pas les ordres. Montécuculli répondit : *Que le Prevôt faſſe ſon devoir.* Comme

pas ſon Ordre. Un jour qu'ils montoient enſemble dans le même carroſſe ; le Jéſuite attendoit, pour s'aſſeoir, que le Prélat fût aſſis. Celui-ci lui diſant de s'aſſeoir, & l'autre ne le faiſant pas, par reſpect : „ Ne vois-„ tu pas, lui dit l'Archevêque, que „ c'eſt pour me donner toute la plu-„ me „.

⁂

Dans la derniere guerre d'Italie, M. de Lillers, auſſi fou qu'il étoit brave, ayant reçu une balle dans la tete, dit : „ Je ſavois bien que j'y „ avois beſoin de plomb ; mais la „ doſe eſt un peu trop forte ; & il mourut ſur le champ.

⁂

Louis XIV diſoit à un Seigneur de ſa Cour, en lui montrant les nouveaux bâtimens de Verſailles : „ Vous „ ſouvient-il qu'il y avoit là un mou-„ lin ? Oui, Sire ; le moulin n'y eſt „ plus, mais le vent y eſt toujours.

⁂

Louis XV allant viſiter les hôpitaux, après le ſiége de Menin, un grenadier qui étoit à l'hôpital dit : „ Ah ! voila du fruit nouveau. Le Roi reprit, que dis-tu là ? Il répartit : „ Je dis que voilà le premier Gé-„ néral qui ſoit venu dans ces en-„ droits-ci „.

Le Président de Lubert ne vouloit pas s'en retourner avec le Poëte Roy à minuit, parce que c'étoit l'heure des coups de bâton.

*

Les Chanoines de Chartres ayant perdu leur procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon, l'un deux dit : „ Comment aurions-nous gagné ? Nous „ avions contre nous le Roi, la Da- „ me & le valet „.

⁂

Un Ambassadeur Turc demandant à Laurent de Médicis, pourquoi on ne voyoit point à Florence autant de fous qu'au Grand Caire : Laurent lui montra un Monastere & lui dit : *Voilà où nous les renfermons.*

⁂

Montécuculli, Général des armées de l'Empereur, avoit donné ordre que personne ne passât par les bleds. Un Soldat revenant d'un village, & ne sachant point les défenses, traversa un sentier qui étoit au milieu des bleds. Montécuculli l'ayant apperçu, envoya ordre au Prevôt de l'armée de faire son devoir. Cependant le Soldat, qui s'avançoit, allégua au Général qu'il ne savoit pas les ordres. Montécuculli répondit : *Que le Prevôt fasse son devoir.* Comme

cela se passa en un instant, le Soldat n'avoit point encore été désarmé. Alors outré, il dit : *Je n'étois point coupable, je le suis maintenant*, & tira son fusil sur Montécuculli. Le coup manqua, & Montecuculli lui pardonna.

⁂

Muncer, chef des Anabaptistes, étant pris, fut appliqué à la question. Comme on lui faisoit des reproches d'avoir séduit tant de misérables pour les faire périr, il se prit à rire & dit : „ Pourquoi me croient-ils „ ?

⁂

Madame de Pontac, sœur de M. de Thou, que le Cardinal de Richelieu fit décapiter, étant dans l'Eglise de la Sorbonne & voyant le tombeau de cette Eminence, lui fit une application des paroles de la Sœur de Lazare, lorsqu'elle dit : „ Seigneur, si vous „ eussiez été plutôt ici, mon frere ne „ seroit pas mort „.

⁂

Portaise, Prédicateur célebre, prêchant à Poitiers, & ayant ouï parler des débauches d'un Médecin nommé Lumeau, qui, quoiqu'il eût une femme assez belle, ne laissoit pas d'aller quelquefois au change, le désigna un jour assez plaisamment en Chaire. Après avoir parlé contre ce vice en

général, il vint au particulier, & dit: » Nous apprenons même avec » douleur, qu'il y a des gens assez » perdus pour s'abandonner à l'adul- » tere, bien qu'ils aient dans leurs » maisons des femmes qui sont telles » que, quant à nous, nous nous en » contenterions bien ».

⁂

Publius Cotta, Jurisconsulte fort ignorant, ayant été cité en témoignage par Ciceron, répondit qu'il n'avoit aucune connoissance du fait. » Croyez- » vous, dit Ciceron, qu'on veuille » ici vous parler du Droit » ?

⁂

L'Archevêque de Reims, fils de Charles, Duc de Guise, aimoit passionnément Anne de Gonzague. Le jeune Prélat, qui n'étoit pas encore dans les Ordres vouloit renoncer à tous ses Bénéfices. Raisonnant un jour avec le Cardinal de Richelieu sur ce mariage celui-ci lui répondit : „ Pensez sérieusement à cette affaire: „ vous faites des offres que je ne fe- „ rois pas. Vous avez quatre cent „ mille livres de revenu ; d'autres, „ loin de les perdre pour avoir une „ femme, donneroient quatre cent „ mille femmes pour les avoir „.

⁂

L'exécuteur ayant tranché la tête

au Chevalier de Rohan, dédaigna ensuite de pendre le Maître d'école, complice du Chevalier. „ Vous au-„ tres, dit-il à ses valets avec hau-„ teur en le montrant, pendez cela, „ c'est de la besogne pour vous „.

M. de Roquelaure disoit qu'il ne connoissoit que trois honnêtes femmes. La Reine ayant demandé quelles étoient ces trois femmes? Votre „ Majesté est la premiere, lui dit-„ il : ma femme est la seconde. Mais „ dispensez-moi de nommer la troi-„ sieme; laissez-moi une porte de „ derriere pour me sauver & ne me „ point brouiller avec les femmes, „ dont je laisserai chacune se flatter „ d'être cette troisieme „.

Le Pere Séraphin, dont la Bruyere fait l'éloge comme d'un Prédicateur Apostolique, la premiere fois qu'il prêcha devant Louis XIV, dit à ce Monarque : „ Sire, je n'ignore „ pas la coutume qui me prescrit de „ vous faire un compliment : mais je „ supplie Votre Majesté de m'en dis-„ penser. J'ai cherché un compliment „ dans l'Ecriture, & j'ai eu le mal-„ heur de n'y en point trouver „.

Sernet répondit à Charles II qui

demandoit si le Peuple pouvoit assassiner un Tyran : „ Je voudrois que „ les Rois le crussent, & que le Peu„ ple ne le crût jamais „.

Tectamene, après avoir été condamné à la mort par les Ephores, ne cessoit de rire; quelqu'un qui trouvoit ce rire hors de saison, lui demanda s'il avoit du mépris pour les loix de Sparte ? „ Non, dit-il; mais „ j'ai de la joie d'avoir eté condam„ né à une amende que je puis payer „ moi-même sans rien emprunter „.

Timon le Misanthrope étant monté sur la tribune un jour d'assemblée; „ Je suis sur le point, dit-il, „ d'arracher de mon jardin un figuier „ auquel se sont déjà pendus plusieurs „ citoyens. Je suis bien-aise de vous „ en donner avis, afin que, si quel„ qu'un souhaite se rendre le même „ service, il ait à se présenter avant „ que je l'arrache „.

Un jour d'Eté qu'il faisoit fort chaud, le Maréchal de Turenne en petite veste blanche & en bonnet, étoit à la fenêtre dans son antichambre : un de ses gens survient, & trompé par l'habillement, le prend pour un aide de cuisine, avec lequel ce domesti-

que étoit familier. Il s'approche doucement par derriere, & d'une main qui n'étoit pas légere, lui applique un grand coup sur les fesses. L'homme frappé se retourne à l'instant. Le valet voit en frémissant le visage de son Maître ; il se jette à genoux tout éperdu : „ Monseigneur, j'ai cru que c'é„ toit George.... Et quand ç'eût été „ George, s'écria Turenne en se frot„ tant le derriere, il ne falloit pas „ frapper si fort „.

Madame Turgot, entendant parler de la maladie de Louis XV du vivant de Louis XIV, disoit : „ voilà un „ enfant bien heureux ; son pis aller „ est le Paradis „.

Un soldat ayant été commandé par M. de Vauban pour examiner un Poste, y resta long-tems, malgré le feu des ennemis, & reçut même une balle dans le corps. Il retourna tranquillement, & rendit compte de sang-froid, malgré le sang qui couloit de sa playe M. de Vauban voulut lui donner un louis. „ Il le refusa, en disant „ Non, Monseigneur ; cela „ gâteroit mon action „.

On demanda au Calife Macz de quelle branche il étoit de la famille des

des Alides. Il répondit, en montrant son épée : " Voilà ma généa-
" logie : & jettant ensuite de l'argent à ses soldats, il ajoûta : " Et voilà
" ma race ".

Mahadi demandoit un jour à un de ses Officiers dont il étoit mécontent, quand il cesseroit de faire des fautes ? l'Officier lui répondit : " tant
" que Dieu vous conservera la vie
" pour notre bien, ce sera à nous
" de faire des fautes, & à vous de
" nous les pardonner ".

Richard, Roi d'Angleterre, assiégeant le Château de Chalut, fut blessé d'un coup d'arquebuse par un archer. Ce Roi avoit renouvellé l'usage de cette arme meurtriere. Quand le Château fut pris, & qu'il eut l'archer en son pouvoir, il le menaça de mille morts. " Je les souffrirai avec
" joie, dit l'archer, puisque j'ai été
" assez heureux, en te blessant, de
" venger celle de mon pere & de mes
" freres, que tu as tués de ta propre
" main ". Richard fut tellement frappé du courage de cet archer, qu'il changea sa colere en estime. Il lui promit sa liberté : l'archer la refusa dédaigneusement, & ce fut malgré

lui qu'on lui donna la vie, de l'argent & la liberté.

✠

Philippe II, Roi d'Espagne, écrivant à Henri IV, remplit sa lettre d'une tirade de titres qui ne finissoit point. Le Roi de France répondit & signa : *Henri, Bourgeois de Paris.*

✠

M. Voisin ayant été nommé Chancelier, le Parlement alla en corps pour le complimenter, ayant à sa tête le Président de Novion, en l'absence du Premier Président de Messme, qui étoit retenu par la goutte. Le Chancelier les assura de sa protection. Le Président de Novion se tournant vers sa Compagnie : "Messieurs, " leur dit-il, remercions M. le Chan- " celier de la bonté qu'il a de nous " accorder plus que nous ne lui de- " mandons ".

✿

Le Pape Alexandre III, disoit que Dieu avoit ôté les enfans aux Prêtres, mais que le Diable leur avoit donné des neveux.

✠

M. d'Aligre, pere du Chancelier de ce nom, étoit d'un tempérament si froid & si difficile à émouvoir qu'on ne pouvoit le purger Son Médecin un jour, obligé de le faire, ordonna

secrettement qu'on tâchât de le mtetre en colere, & que dès qu'on s'apperceveroit de l'émotion, on lui fît prendre la médecine. Le valet de chambre ne négligea rien pour faire réussir la chose. Dès la pointe du jour, s'approchant du lit de son maître, il en tira les rideaux avec une précipitation capable de surprendre & de fâcher un homme qui s'éveille. M. d'Aligre, sans s'émouvoir, demanda tranquillement quelle heure est-il? Le valet de chambre ayant manqué son coup, s'avisa de brûler la chemise de son maître, & de la lui apporter toute en feu. M. d'Aligre, toujours froid, se contenta de lui dire, chauffez-en une autre. Tout cela ne faisant rien, le valet de chambre, d'un coup de coude, cassa cinq ou six verres de Venise que son maître aimoit beaucoup; & ce Maître, aussi peu ému qu'auparavant, dit tout doucement, c'est bien dommage, ils étoient beaux. Enfin le valet de chambre au désespoir, ne s'attendoit plus à rien, lorsqu'il arriva un homme qui avoit une affaire très-épineuse au Bureau de M. d'Aligre; cet homme étoit vétu de taffetas; & comme il parloit avec beaucoup d'action & de feu dans sa cause, cette étoffe faisoit une espèce

de sifflement à l'oreille, qui, chagrinant M. d'Aligre, l'impatienta & lui fit dire tout en colère : " Faites taire " votre habit, Monsieur, si vous " voulez que je vous écoute ". Le valet de chambre voyant son Maître ému, lui présenta la médecine, & elle fit son effet.

*

Une jolie Servante avoit un gros diamant au doigt. Bergerac le regardoit avec curiosité. La Maitresse qui étoit présente soutenoit le diamant fin. „ Oh! reprit Bergerac, faisons-lui l'honneur de croire qu'il „ est du Temple; car si le diamant „ est bon, la fille ne vaut rien „.

⁂

M. Bossuet étoit certainement le premier de tous les Evêques de France pour les talens & le savoir; mais il faisoit un peu trop sentir sa supériorité. On sait le reproche indirect que lui en fit M. le Tellier, Archevêque de Reims. Bossuet présenta à Louis XIV le célebre Pere Mabillon : „ Sire, dit ce Prélat, j'ai „ l'honneur de présenter à Votre Ma„ jesté le plus savant homme de son „ Royaume „. M. le Tellier dit; „ Ajoûtez, & le plus humble „.

⁂

L'Evêque de Luçon, fils du céle-

bre Bussi, ayant demandé à M. de Meaux, quels ouvrages il eût mieux aimé avoir faits, s'il n'avoit pas fait les siens, Bossuet lui répondit : *Les Lettres Provinciales.*

Le Pere Boursaut, Théatin, se plaisoit à raconter l'histoire suivante : étant, disoit-il, dans une ville d'Italie, je demandai à dire la Messe. Le Sacristain me fit l'honneur de s'offrir pour me servir de répondant. J'avois déjà dit ces mots : *Introïbo ad altare Dei*, lorsqu'une vieille se mit à petter. Le Sacristain se tourna vers elle & lui dit : „ Madame, ce n'est „ pas à vous à répondre ; „ & sur-le-champ se retournant vers moi, *ad Deum qui lætificat juventutem meam.* J'avoue que je fus si déconcerté, que j'allai prendre le calice & m'en retournai a la Sacristie, ne me sentant pas en état de continuer la Messe.

Denys ayant lû un jour à Philoxène une piéce de vers sur laquelle il le pressa de dire son sentiment, celui-ci lui déclara franchement qu'elle n'étoit pas de son goût. Le Prince ordonna qu'on le conduisît aux *Carrieres* : on appelloit ainsi la prison publique. Toute la Cour s'intéressa pour lui. Il fut élargi le len-

demain, & rentra dans les bonnes graces du Tyran. Dans le repas qu'il donna ce jour-là, il choisit certains morceaux de Poësie qu'il regardoit comme des chef-d'œuvres. Denys demanda encore à Philoxène ce qu'il en pensoit. Philoxène, sans répondre un seul mot, se tourna vers le Capitaine des Gardes & lui dit: *Qu'on me remene aux Carrieres.* Le Prince sentit toute la finesse de cette plaisanterie, il prit le parti d'en rire & pardonna au Poëte.

Un homme avare & qui se piquoit de l'être, ayant entendu dire que le Médecin Dumoulin l'emportoit sur lui à cet égard, alla le voir sur les huit heures du soir en hyver, & le trouvant dans une chambre enfumée avec une petite lampe qui ne donnoit presque point de clarté, il lui dit en entrant: „ J'ai appris, Monsieur, que vous étiez l'homme du „ monde le plus éconôme, je le suis „ un peu, mais je souhaiterois l'être „ davantage, & je voudrois bien que „ vous me fissiez l'amitié de me donner quelques leçons d'économie. Ne „ venez-vous que pour cela, lui répliqua brusquement M. Dumoulin? prenez ce siége, & en même „ tems il éteignit la lampe, en lui

» disant : nous n'avons pas besoin » d'y voir pour parler ; nous en se» rons moins distraits. Ah ! Mon» sieur, s'écria l'avare étranger, cet» te leçon d'économie me suffit ; je » vois bien que je ne serai jamais » qu'un petit garçon auprès de vous ; » mais je vous proteste que j'en pro» fiterai ». Il se retira aussi-tôt à tâtons.

*

Le Maréchal de Duras disoit à Louis XIV : « Je ne suis pas étonné » que Votre Majesté trouve un Con» fesseur. A la vérité il se damne, » mais il a du crédit : ce que je ne » conçois pas, c'est que votre Con» fesseur en trouve un, qui veuille » lui donner l'absolution ».

*

Fontenelle, reçu à l'Académie Françoise, disoit : Il n'y a plus que trente-neuf personnes dans le monde qui aient plus d'esprit que moi.

*

Freind, Médecin Anglois, ayant assisté au Parlement en 1722, comme membre du Bourg de Lanceston, il s'éleva avec force contre le Ministere. Cette conduite le fit accuser de haute trahison & renfermer au mois de Mars à la tour de Londres Environ six mois après le Ministre

tomba malade & envoya chercher Mead, qui, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre, qu'il lui répondoit de sa guérison. mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que M. Freind, son ami, ne fût sorti de la tour. Le Ministre, quelques jours après, voyant sa maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que Mead alloit ordonner ce qui convenoit à son etat; mais ce Médecin ne voulut rien ordonner que son ami ne fût élargi. Apres cet élargissement, Mead traita le Ministre & lui procura, en peu de tems, une guérison parfaite. Le soir même il porta à Freind environ cinq mille guinées qu'il avoit reçues pour ses honoraires en traitant les malades de Freind pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines.

*

Quelqu'un faisant compliment à Lainez sur la fraîcheur de son teint, en reçut cette réponse: „ Comment „ veux-tu que je n'aie pas le teint „ frais sous un tas de neiges „? Allusion ingénieuse à ses cheveux blancs.

*

On disoit au Cardinal le Camus qu'une certaine femme vendoit son lit : „ Elle abandonne donc le mé- „ tier, puisqu'elle vend son fonds ?

❦

La Cour n'étoit pas, pour Madame de Maintenon, un séjour d'amusemens ; l'ennui l'accompagnoit sans cesse. „ Je n'y peux plus tenir, disoit-elle au Comte d'Aubigné son frere ; „ je voudrois être morte „. On sait quelle réponse il lui fit : „ Vous avez donc parole d'épouser „ Dieu le pere „.

❦

Le Cardinal Mazarin disoit du Président le Coigneux : il est si bon Juge qu'il enrage de ne pouvoir condamner les deux Parties.

❦

Un pere ayant appris à Socrate qu'il avoit confié l'éducation de son fils à un Esclave : „ Eh bien ! répondit no- „ tre Orateur, au lieu d'un Esclave, „ vous en aurez deux „.

❦

Louis XIV disoit un jour au Duc de Vivonne : „ Mais à quoi sert de „ lire ? Le Duc lui répondit : La lec- „ ture fait à l'esprit, ce que vos per- „ drix font à mes joues „. C'est qu'il avoit de l'embonpoint & de belles couleurs.

Waller, Poëte Anglois, ayant fait des vers en l'honneur de Charles II, le Roi après les avoir lus, dit à l'Auteur qui les lui présentoit : „ Vos „ vers sont beaux, mais vous en avez „ fait autrefois de meilleurs pour „ Cromwel. C'est que les Poëtes, „ répartit Waller, réussissent mieux „ dans la fiction que dans la vérité „.

Michel-Ange, dans un tableau qui représentoit l'Enfer, avoit dépeint au naturel, au milieu des flammes, un Cardinal qu'il n'aimoit pas. Léon X, qui alloit souvent voir travailler cet illustre Peintre, ayant reconnu le Cardinal, voulut engager Michel-Ange de changer cette pièce de son tableau; mais il n'en voulut rien faire : *In inferno nulla redemptio*, dit-il au Pape. Le Cardinal, qui sut le tour que Michel-Ange lui avoit joué, s'en plaignit au Pape, qui lui dit : „ Si Mi„ chel-Ange vous avoit mis dans le „ Purgatoire, je pourrois vous en „ retirer; mais il vous a mis dans „ l'Enfer, & mon pouvoir ne s'é„ tend pas jusques-là „.

Un Cardinal étant allé voir le Poussin, Peintre illustre, après s'être entretenu quelque tems avec lui,

s'en fut. Il faisoit nuit : le Poussin prit une lampe & éclaira le Cardinal, qui lui dit : „ Je vous plains beaucoup, „ Monsieur, de n'avoir pas seulement un valet. Et moi, répondit „ le Poussin, je vous plains bien davantage, Monseigneur, d'en avoir „ tant „.

⁂

Une personne de qualité qui aimoit fort la Peinture, ayant montré un tableau de sa façon au Poussin ; ce fameux Peintre lui dit: „ Monsieur, „ il ne vous manque, pour devenir „ habile, qu'un peu de pauvreté „.

⁂

Un Alchymiste Anglois vint un jour trouver Rubens, & lui promit de partager les trésors du grand-œuvre, s'il vouloit construire un laboratoire, & payer quelques petits frais. Rubens, après avoir écouté patiemment les extravagances du souffleur, le mena dans son attelier : „ Vous êtes venu, lui dit-il, vingt „ ans trop tard ; car depuis ce tems „ j'ai trouvé la pierre Philosophale „ avec cette palette & ces pinceaux „.

*

Vandick faisant le portrait de la Reine d'Angleterre, qui n'étoit pas belle & qui auroit souhaité d'être flattée, répondit à cette Princesse qui lui demandoit pourquoi il avoit

embelli les mains & non pas le visage : ,, Je n'ai point flatté votre visage, parce que je n'en attendois rien : mais j'ai flatté vos mains, parce que j'en attendois quelque chose ,,.

*

Un Aveugle allant le soir chercher de l'eau à la fontaine, portoit une cruche, avec une chandelle allumée. Un homme qui le vit passer, lui demanda à quoi lui servoit sa chandelle, puisqu'il ne voyoit goute ? ,, C'est, répondit l'aveugle, ,, pour avertir les étourdis comme ,, toi, de ne me pas heurter, ni casser ma cruche ,,.

*

Un Borgne avoit épousé une très-jolie fille, qu'il ne trouva pas pucelle; il lui en fit des reproches; mais elle lui représenta que, telle qu'elle étoit, elle valoit bien un homme qui n'avoit qu'un œil. L'accident qui m'est arrivé, dit-il, est l'ouvrage d'un de mes ennemis. Et moi, répliqua-t-elle, l'accident qui m'est arrivé est l'ouvrage d'un de mes amis.

*

Dans une ville où la Cour étoit, un Paysan battoit son âne; deux Gentilshommes lui dirent : hé ! mon ami,

n'avez-vous point de conscience, de maltraiter ainsi cette pauvre bête ? Alors cet homme ayant ôté son chapeau, dit : pardon, Monsieur mon âne, je ne croyois pas que vous eussiez des amis en Cour.

※

Un Prince railloit un jour un de ses Courtisans, qui l'avoit servi dans plusieurs ambassades, & lui disoit qu'il ressembloit à un bœuf. „ Je ne „ sais à qui je ressemble, répondit le Courtisan ; mais j'ai eu l'honneur „ de vous représenter en plusieurs „ occasions „„

※

Un Railleur ayant rencontré un Bossu, lui demanda, en passant, la main par-dessus sa bosse, combien cette basse de viole ? Le Bossu ayant sur-le-champ fait un pet, lui dit : jugez par ce son, du prix de l'instrument.

✱

Une Demoiselle qui avoit une fluxion à la joue, s'informoit des remédes pour guérir ce mal. Un jeune homme lui dit qu'il n'en savoit pas de plus sûr, que de permettre qu'il y appliquât sa joue, & en même-tems voulut faire son épreuve. La Demoiselle lui dit : votre remede, Mon-

ſieur le Médecin, ne peut être bon que pour les hémorroïdes.

Un Evêque faiſant ſa tournée, demanda pour ſe divertir à un Marguiller de Village, pourquoi Saint Martin leur patron étoit repréſenté en cavalier au lieu de l'être en Evêque, qui étoit ſa derniere & plus noble qualité? Ah! ah! Monſeigneur, répondit le payſan, nous avons eu nos raiſons. Etant en cavalier, il ne nous faut qu'un cheval; au lieu que ſi nous l'avions en Evêque, il nous en faudroit du moins ſix.

Un Seigneur à cordon bleu, voyant briller un gros diamant à la main d'une Dame, dit aſſez haut pour en être entendu: j'aimerois mieux la bague que la main; & moi, répondit la Dame, j'aimerois mieux le licou que la bête.

Une jeune perſonne ſe querelloit avec une vieille; celle-ci l'appella catin: la jeune lui riposta, en l'appellant vieille ſorciere. Tu trouves donc, lui reprit la vieille, que j'ai deviné?

Vous avez beaucoup d'eſprit, dit un jour en raillant, un des amis de

Théophile à ce Poëte, c'eſt dommage que vous ne ſoyez pas ſavant. „ Vous êtes ſavant, répondit Théo- „ phile ; c'eſt dommage que vous „ n'ayez pas d'eſprit „.

✠

Quelques Chevaliers de Malte raiſonnoient un jour du danger dont ils ſembloient être menacés par les Turcs, qu'on diſoit venir ſourdement ſur eux avec cent mille hommes. L'un de ces Chevaliers ſe nommoit Samſon, & avoit le malheur d'être de fort petite ſtature & tout ratatiné. Il arriva que quelqu'un de la compagnie dit en plaiſantant : Meſſieurs, quelle raiſon y a-t-il de s'allarmer ? N'avons-nous pas un Samſon parmi nous ? Il ſera ſeul ſuffiſant pour détruire toute l'armée des Turcs. Ce diſcours ayant excité une grande riſée, le Gentilhomme nain répliqua auſſi-tôt : „ Vous avez „ raiſon, Monſieur ; mais pour réuſſir „ plus ſûrement, je devrois avoir „ une de vos machoires, & alors je „ ferois des miracles „.

✠

On feroit un bon livre de ce que tu ne ſais pas, dit un railleur à ſon ami. „ On en feroit un bien mauvais „ de ce que tu ſais, „ répartit l'ami.

✱

Un Médecin trouvant mauvais qu'on parlât mal des Médecins, dit: il n'y a personne qui puisse se plaindre de moi. „ Non, lui répondit-on; „ car vous tuez tous ceux dont vous „ avez soin „.

Une grosse Marchande étoit à Versailles, & s'approchant un peu près du cercle qui se tenoit chez Madame la Dauphine, le Roi dit à une Duchesse de l'interroger, pour voir si elle avoit de l'esprit. La Duchesse lui fit amitié, & lui dit, Madame, éclaircissez-moi d'une chose Quel est l'oiseau qui est l. plus sujet à être cocu? Madame, répondit la Marchande, c'est un Duc.

Un Général d'armée remarquant parmi les Officiers qui dînoient à sa table, un homme d'une figure assez platte & qui n'avoit pas l'air opulent, lui demanda qui il étoit? Je ne suis encore que Sous-Lieutenant d'infanterie, lui répondit l'Officier subalterne, qui étoit un jeune cadet de la Garonne des plus éveillés. Le Général, à ce mot de Sous-Lieutenant, sourit d'un air dédaigneux, & dit: Qu'est-ce qu'un Sous-Lieutenant? Y a-t-il dans l'armée quelqu'un qui soit au-dessous d'un pareil Officier?

Oui,

Oui, Monsieur, lui répondit le Gascon. Mais encore, reprit le Général, quelle place peut être inférieure à la vôtre? *Parbleu*, lui répondit le petit Officier, *c'est celle du Capitaine de vos Gardes*.

Le Marquis de... qui avoit la vue fort basse, étant dans le parc de Versailles, rencontra une Duchesse qu'il voulut embrasser; elle fit un tour, & se trouva à l'abri d'une statue, que le Marquis embrassa au lieu de la Duchesse. Cette méprise ayant donné lieu à des éclats de rire, le Marquis prit le parti d'en badiner, en disant; plâtre pour plâtre, c'est à-peu-près la même chose Cette heureuse rencontre déconcerta la Duchesse, qui avoit un pied de fard.

Un Valet s'étant présenté pour servir un Mousquetaire, celui-ci lui demanda s'il avoit un répondant. Comment l'entendez-vous, répliqua le valet? c'est moi qui vous en demande un pour sûreté de mes gages.

Une Demoiselle qui avoit été la maîtresse d'un Duc, fit une autre conquête. Le Duc piqué au vif, alla dans une nombreuse compagnie, où il savoit qu'elle étoit, & y porta des

lettres paſſionnées qu'elle lui avoit écrites, afin de la punir. Effectivement il tira ces lettres de ſa poche & ſe mit en devoir d'en régaler la compagnie: *Liſez*, lui dit la Demoiſelle ſans ſe démonter ; *ce ne ſera pas le dedans de ces lettres qui me fera rougir, ce ſera le deſſus.* Le Duc, qui étoit mal bâti, ne pouſſa pas les choſes plus loin ; il remit les lettres dans ſa poche, & s'en fut.

Un Miniſtre fit préſent de ſon portrait à un Abbé: celui-ci le remercia, & lui dit quelques jours après, qu'il faiſoit réguliérement ſa cour à ſon portrait. Le Miniſtre lui dit: „ en „ avez-vous obtenu quelque choſe? „ Non, reprit l'Abbé, car il eſt reſ„ ſemblant „.

Dans un chapitre de Province, un jeune Abbé fut tenté de ſe déguiſer un ſoir pour aller au bal, & fut aſſez foible pour ſuccomber à la tentation. Tous les Chanoines en furent inſtruits, & déliberérent ſur la peine qu'ils devoient infliger au coupable. Ils s'en remirent, après de longs débats, à la décision de leur Doyen. „ Meſſieurs, dit-il à ſes confreres : „ remettons-lui ces petites eſcapa-

» des ; il s'en lassera comm

M. de . . . . . avoit prêté de l
à un de ses amis, qui depuis ce
là affectoit de l'éviter. L'ayai
jour rencontré, il l'aborda & lui
ou rendez-moi mon argent, ou r
dez-moi mon ami.

Une Dame marchandant une chaise percée en offroit trop peu. Le Bahutier, pour l'engager davantage, la prioit de considerer la bonté de la serrure & de la clef. Pour ce qui est de cela, dit la Dame, je n'en fais pas grand cas, car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai dessein d'y mettre.

On s'étonnoit qu'un mari dont la femme étoit d'une grande naissance, & passoit pour avoir beaucoup de mérite, s'en fût séparé. Il répondit en montrant son soulier : vous voyez qu'il est bien fait, mais vous ne voyez pas où il me blesse.

Les Sbires ayant trouvé un Prélat en habit déguisé dans un endroit suspect, l'emmenerent devant le Pape Benoit XIV. Un Cardinal qui étoit présent fit un grand crime au Prélat

déguisement. Il a bien fait, ...it le Pape; seroit-il plus seant ... eût été sans changer d'habit?

...n Médecin ayant un cheval ma...e, fit appeller le Maréchal. Ce...i-ci ayant guéri le cheval, le Mé...ecin lui dit: mon ami, qu'est-ce que je vous dois? „ Rien, répon... „ dit le Maréchal: nous ne prenons „ point d'argent de ceux de la pro„ fession „.

Un Evêque dévoré de l'ambition de devenir Cardinal, étoit toujours malade. Son Aumônier, au contraire, avoit un embonpoint merveilleux. Comment faites-vous donc, lui dit l'Evêque, pour vous porter si bien, pendant que je me porte si mal? „ La cause en est évidente, „ Monseigneur, répondit l'Aumô„ nier: c'est que vous avez votre chapeau dans la tête, & moi j'ai la tête „ dans mon chapeau „.

Un Médecin octogénaire jouissoit d'une santé inaltérable. Ses amis lui en faisoient compliment tous les jours. Monsieur le Docteur, lui disoient ils, que faites-vous donc pour vous porter si bien? Je vais vous le dire, Messieurs, leur répondoit-il; & je vous exhorte en même tems

à suivre mon exemple. „ Je vis du „ produit de mes Ordonnances, sans „ prendre aucun des remedes que „ j'ordonne à mes malades „.

Plusieurs Dames de la Cour très-fardées s'étant trouvées à l'audience que le Roi donna à un Ambassadeur, le Roi lui demanda ce qu'il pensoit de la beauté de ces Dames. „ Je ne puis rien répondre „ là-dessus, dit l'Ambassadeur, car „ je ne me connois pas en peinture.

Un homme qui se faisoit raser, disoit au Barbier : „ Si vous rasez, vous „ rasez bien durement ; si vous écorchez, vous écorchez doucement „.

Un Bossu qui faisoit tous ses efforts pour acquérir les bonnes graces d'une jolie Demoiselle, & en obtenir quelque faveur, s'avisa un jour de se mettre un quadruple sur l'œil pour la tenter. *L'Amour est aveugle*, lui dit la Belle, voulant lui donner à entendre qu'il n'avoit qu'à se couvrir l'autre œil de la même façon.

Un Paysan va trouver un fameux Oculiste ; il le trouve à table buvant & mangeant bien. Que faire pour mes yeux, lui dit le Paysan ? Vous abste-

nir de vin, lui dit l'Oculiſte. Mais il me ſemble, reprend le Payſan en s'approchant de lui, que vos yeux ne ſont pas plus ſains que les miens & cependant vous buvez. „ Oui vrai- „ ment, dit l'Oculiſte ; mais c'eſt „ que j'aime mieux boire que guérir.

Un Archevêque de Reims diſoit qu'un homme ne pouvoit être honnête homme à moins de dix mille livres de rente. Comme on parlo t d'une perſonne, il demanda ſi c'étoit un honnête homme. Non, Monſeigneur, répondit-on, il s'en faut quatre mille livres de rente qu'il ne le ſoit.

Un Avocat & un Médecin ayant diſpute enſemble ſur la préſéance, ils s'en rapporterent à la déciſion d'un Philoſophe qui adjugea le pas à l'Avocat, en diſant : il faut que le larron paſſe devant, & que le bourreau le ſuive.

Un homme de bonne humeur diſoit à un de ſes voiſins : combien y a-t-il de cocus ſans vous compter ? Comment ſans me compter, reprit celui-ci ? Oh ! reprit l'autre, vous êtes pointilleux. Eh ! bien, puiſqu'il

faut changer de langage : combien y en a-t-il en vous comptant ?

La femme d'un Préſident de l'Election d'une petite Ville ſe fit annoncer dans une compagnie, ſous le nom de Madame la Préſidente. Un Gentilhomme qui ne la connoiſſoit pas, demanda dans quelle Cour ſon mari étoit Préſident ; on lui répondit, qu'il étoit Préſident des Elus. Cette charge doit être belle dans l'autre Monde, reprit le Gentilhomme ; mais pour dans celui-ci, je la crois d'un petit relief.

Un homme paſſant dans une rue, tenant à ſa main une hallebarde, un chien ſe voulut jetter ſur lui ; il lui donna de ſa hallebarde au travers du corps, & le tua ſur la place. Le maître du chien ſe plaignit en Juſtice. L'homme eſt mandé devant le Juge & dit pour ſes raiſons, que le chien s'étoit voulu jetter ſur lui : mais, dit le Juge, vous pouviez vous ſervir du manche de votre hallebarde, & non pas de la pointe. C'eſt ce que j'aurois fait, répondit l'accuſé, s'il n'avoit voulu me mordre que de la queue.

Un grand Seigneur laiſſa, par ſon teſtament, des legs à tous ſes domeſ-

tiques, excepté à ſon Intendant; & afin qu'on ne crût pas qu'il l'avoit oublié, il fit mettre : je ne laiſſe rien à mon Intendant, parce qu'il y a vingt ans qu'il eſt à mon ſervice.

Un Plaiſantin fort pauvre trouvant une nuit des voleurs dans ſa maiſon, leur dit ſans s'émouvoir : „ Je ne „ ſais ce que vous penſez trouver de „ nuit dans ma maiſon, puiſque je „ n'y ſaurois rien trouver moi-même „ de jour „.

Un Avare étant à l'agonie, le Curé qui l'exhortoit, lui mit entre les mains un crucifix d'argent : „ il eſt „ bien léger, dit le malade, je ne „ puis prêter que deux louis deſſus „.

Un homme étant tombé du haut d'une échelle en bas, ſans ſe faire de mal, quelqu'un lui dit : „ Dieu vous „ a fait une belle grace. Comment ! „ dit-il, il m'a fait une belle grace ! „ il ne m'a pas fait grace d'un ſeul „ échelon „.

Un Docteur étant dans ſa chambre à travailler, il entra une jeune fille qui lui demanda du feu. Vous n'avez rien, lui dit-il, pour le mettre : n'importe, répondit la fille, qui prit un

peu de cendres froides qu'elle mit dans sa main & sur lesquelles elle posa quelques charbons. Le Docteur surpris jetta ses livres par terre en disant : avec toute ma science, je n'aurois pu en faire autant.

⁂

Quelqu'un disant à un homme ; que son fils n'étoit pas en âge d'être marié, & qu'il devoit attendre qu'il fût sage ; vous vous trompez, lui dit-il, car si mon fils devient sage, il ne se marieta jamais.

⁂

Un Philosophe étant dans une maison, où l'or brilloit de toutes parts, & où les planchers étoient garnis de superbes tapis, cracha au visage du Maître, en disant : je choisis l'endroit le moins beau.

⁂

Un Curé de Paris exhortoit un Huissier malade à mourir saintement; ce qui ne demandoit pas peu d'éloquence. Comme il savoit que cet Officier de Justice avoit fait mettre sa femme dans un couvent où elle étoit encore : Monsieur, lui dit-il, voulez-vous voir Madame votre épouse? Il seroit à propos de la faire venir ici. L'Huissier répondit d'un air brusque : „ Fi donc ! Monsieur le Curé, „ vous n'y pensez pas ; pouvez-vous

„ proposer à un mourant de voir une „ femme galante „ ?

❧

Un Libraire de Paris eut un jour la visite d'un jeune Auteur pour lui proposer d'acheter un manuscrit de sa façon. Ils conviennent ensemble, & l'Auteur prend congé du Libraire. Celui-ci le reconduit jusqu'au bas de l'escalier. Le jeune homme, qui se croyoit seul, se retourne par hasard, voit le Libraire derriere lui, & lui dit : A-t-on jamais vû un Libraire reconduire un Auteur ? Fi donc ! retirez-vous ; voulez-vous vous faire un procès avec vos confreres ?

❧

Un Maquignon vendant un cheval dit : Monsieur, faites-le voir ; je le garantis sans défauts. Ce cheval se trouva aveugle ; l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre ; mais le Maquignon soutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, puisqu'il avoit averti qu'il étoit aveugle, en disant : faites-le voir, je le garantis sans défauts.

❧

Plusieurs Seigneurs de la Cour s'entretenoient de leurs domestiques : l'un dit, je donne à mon Maître d'Hôtel cent pistoles : un autre dit qu'il donnoit quinze cents francs :

pour moi, dit un quatrieme, je donne au mien quatre mille francs. La ſomme parut exorbitante : mais le payez-vous, lui demanda-t-on ? Oh ! non, répondit-il.

❋

Trois femmes de qualité étoient à une fenêtre pour voir l'entrée d'un Ambaſſadeur. Il y avoit avec elles un ancien Maréchal de France & deux autres Seigneurs. Un de ces derniers voyant paſſer M. du Guétrouin dans un carroſſe, le fit remarquer aux Dames, en leur diſant : Voilà un héros dans un fiacre. Un héros ! s'écria auſſi-tôt une de ces Dames, comme avec ſurpriſe, & ſans ſonger devant qui elle parloit : „ attendez que je le „ regarde attentivement, je n'en ai „ jamais vû „.

❋

Un Officier prenant congé de ſa Maîtreſſe, la veille qu'il devoit partir pour joindre ſon Régiment, elle lui dit : vous me faites de belles promeſſes, mais je ſuis perſuadée qu'à vingt lieues d'ici, vous ne penſerez plus à moi. Soyez sûre du contraire, répondit l'Officier ; car afin de ſoulager ma mémoire, j'ai écrit votre nom ſur mes tablettes.

❋

Un Payſan qui avoit à parler à

l'Evêque d'Avranches, M. Huet, se présenta plusieurs fois à la porte sans pouvoir lui parler; on lui disoit toujours que Monseigneur étudioit, & qu'il n'étoit pas visible. Le Paysan rebuté, prit le parti de ne plus revenir, & on l'entendit qui disoit: „ Dieu nous envoye un autre Evê- „ que qui ait fait toutes ses études „.

Une Marchande d'œufs frais à Paris, voyant qu'un Marchand de marons débitoit mieux qu'elle sa marchandise, & attribuant ce débit au cri du Marchand, qui crioit, „ ma- „ rons de Lyon, s'avisa de crier aussi, „ œufs frais de Lyon „.

Une femme dont le mari étoit à l'extrêmité, paroissoit inconsolable, ses amies vouloient la faire passer dans une autre chambre. Laissez-moi ici, leur dit-elle; on est toujours bien-aise de voir mourir son mari.

Un vieux mari étant à l'agonie, appella sa femme & lui dit, qu'il seroit content si elle lui donnoit parole de ne pas épouser certain Officier qui lui avoit donné tant de jalousie: n'ayez pas peur, répondit la femme, car j'ai donné parole à un autre.

Un Boucher qui ſe mo[illegible] diſoit à ſa femme : il faut qu'apr[illegible] ort tu épouſes notre garçon Jacqu[illegible] un bon compagnon, & dans [illegible] métier il faut un homme comme celui-là. Hélas ! dit-elle, j'y penſois.

Une femme ſe plaignoit à ſon mari qui couchoit rarement avec elle, de l'indifférence qu'il lui témoignoit, & de ſes manieres qu'elle trouvoit trop froides Vous avez tort de vous plaindre, Madame, répondit le mari : ne voyez-vous pas que c'eſt que je ne veux pas vous mettre à tous les jours ? je vous ménage. A la bonne heure, reprit la femme, mais vous pourriez me mettre à toutes les nuits.

Une perſonne regardant le portail des Feuillans de la rue Saint Honoré à Paris, & entendant dire qu'il étoit de l'ordre Corinthien : „ Je croyois, „ dit-elle, qu'il étoit de l'Ordre de „ Saint Bernard „.

Un Particulier écrivant à un Eccléſiaſtique de la Sainte Chapelle, mit pour adreſſe : „ A Monſieur ...., très- „ digne Serpent de la Sainte Cha- „ pelle „.

Pluſieurs Dames étoient à Verſail-

les à confid[illegible]er de fort belles sta-tues [illegible]vrier avoit mis artiste-me[illegible]euilles à l'endroit que la [illegible] permet pas de découvrir. [illegible] de ces Dames dit son senti-ment, & enfin il y en eut une qui ju-gea que les statues seroient encore plus belles à la chûte des feuilles.

*

Un mendiant qui étoit estropié, demandant l'aumône à une Dame qui se piquoit de dévotion, & lui disant, pour l'attendrir, qu'il avoit perdu les joies de ce monde : est-ce donc que ce pauvre homme est eunuque ? dit-elle à ceux qui se trouverent là.

*

Un pauvre homme avoit reçu un coup de pierre dans l'œil : un Chi-rurgien le voulant panser, l'œil sor-tit de sa tête. Ah ! Monsieur, ré-pondit le patient, ne perdrai-je point l'œil ? Oh ! non, répondit le Chi-rurgien, car je le tiens dans ma main.

*

On demanda à un Suisse si son maî-tre, qui étoit un fameux Partisan, y étoit ; le Suisse répondit que non. Quand reviendra-t-il, demanda-t-on encore ? Le Suisse répondit, quand Monsieur a donné ordre de dire qu'il n'y étoit pas, on ne sait pas quand il reviendra.

Un riche Financier avoit à ſon carroſſe deux chevaux pommelés, les plus égaux & les mieux choiſis que l'on pût voir; par malheur il y en eut un qui mourut de gras fondu. Le Financier envoya ſon Cocher chez tous les Maquignons de Paris, pour lui en trouver un ſemblable à quelque prix que ce fût. Le Cocher étant de retour: hé bien? lui dit ſon Maître, as-tu fait quelque choſe? Oui, Monſieur, lui répondit-il, j'ai trouvé votre pareil.

*

On conſeilloit à un miſanthrope mélancolique de fréquenter ſes amis: „ Hélas! dit-il, je n'en ai point „.

*

Un Curé avoit eu quelque diſpute avec une de ſes Paroiſſiennes, à laquelle il dit étant en colere: allez, vous n'êtes qu'une P..... Meſſieurs, dit la femme, s'adreſſant à pluſieurs perſonnes qui étoient préſentes, „ je „ vous prends à témoin comme M. „ le Curé révele ma confeſſion „.

*

Un Bouffon dit à un Roi: Seigneur, un de vos Courtiſans m'a menacé de me tuer; le Roi lui répondit: s'il attente à ta vie, je le ferai mourir: „ Il feroit bien plutôt à propos, ré- „ pondit le Bouffon, que vous le

„ fissiez mourir avant qu'il y atten-
„ tât „.

Un homme ayant reçu des coups de bâton dont il étoit menacé depuis long-tems, se consola, en disant : „ Bon : me voilà guéri de la „ peur „.

Dans le tems que l'on faisoit une recherche exacte des Jésuites en Angleterre, M. de M. . . . qui étoit des plus naïfs, disoit : on ne laisse pas sortir une femme d'Angleterre sans la fouiller, pour voir si elle n'est point Jésuite.

Le Cuisinier du Marquis de . . . lui étant venu demander comme il vouloit qu'on accommodât un canard sauvage. Faites-m'en, dit le Marquis, du bœuf à la mode.

Monsieur de M. . . . . ayant appris qu'un de ses plus beaux chevaux étoit mort : „ Hélas ! dit-il, qu'est-
„ ce que de nous „ ?

Un Artisan d'une petite Ville ayant été mis à l'amende, alla supplier le Juge de lui remettre son amende ; mais il se servit de si mauvaises raisons pour s'excuser, que le Magistrat

trat n'eut aucun égard à
& le traita même assez du
Suppliant, loin de se reb
tinua ses supplications imp
jusqu'à ce que le Juge, fati
ses discours, s'emporta de façon
lui prit sa perruque & la jetta
terre. Le Bourgeois la ramasse en
sant au Magistrat, comme s'il eu
voulu le menacer: Monsieur! Monsieur! il y a vingt ans que vous ne m'en auriez pas fait autant, sur ma parole. Pourquoi donc, insolent, s'écria le Juge? Qui m'en auroit pû empêcher? „ Pourquoi, lui répon„ dit l'Artisan, c'est qu'alors j'avois „ encore mes cheveux „.

*

Un homme ayant été admis à faire serment, répondit au Juge qu'il ne savoit point jurer; „ Mais, ajoûta„ t-il, j'ai mon fils le Grenadier qui „ s'en acquitte à merveille, je vais „ le chercher „.

*

Un Paysan qui avoit un procès à Paris, vint implorer la protection d'un Maître des Requêtes, auprès duquel il avoit eu accès, lorsqu'il étoit Intendant de sa Province. Le Maître des Requêtes le reçut avec bonté, & lui demanda, par maniere de conversation, s'il y avoit tou-

n des foux dans sa Province :
a toujours, Monseigneur,
t le Paysan, mais pas tant
and vous y étiez „.

❋

ns un hameau du Poitou, une
me tomba en léthargie ; on la
it morte, & on la portoit en ter-
e ; mais en passant à un endroit où
il y avoit des haies d'épines, une
branche s'accrocha au drap qui en-
sevelissoit cette femme ; qui se sen-
tant piquée, revint à elle. Elle fut
remenée dans sa maison, où elle
vécut encore plus de dix ans. Au
bout de ce tems, elle mourut tout
de bon, & passant par son ancien
chemin, son mari cria à ceux qui
la portoient en terre : n'approchez-
pas des haies.

❋

Dans une audience où l'on faisoit beaucoup de bruit, le Juge dit : „ Huissier, qu'on fasse silence, cela „ est étrange le bruit que l'on fait. „ Nous avons jugé je ne sais combien „ de causes sans les entendre „

❋

Un Conseiller s'endormoit quelquefois sur les fleurs de lys. Un jour le Président de la Chambre recueillant les voix de la Compagnie, & lui ayant demandé la sienne, il lui

répondit en ſe réveillant en ſurſaut, & à demi endormi : *Qu'on le pende, qu'on le pende.* Mais c'eſt un pré, lui dit-on, dont il s'agit. A quoi il répliqua : *qu'on le fauche donc.*

✻

Une Plaideuſe diſoit : que je ſuis malheureuſe ! je ne ſais comment gagner mon Rapporteur ; il n'a ni Confeſſeur, ni Maîtreſſe.

✻

Un Abbé avoit un procès qu'il perdit : quelqu'un lui ayant dit que ſa cauſe ne valoit rien, & qu'il l'avoit perdue tout d'une voix : vous vous trompez, répondit-il, ce fut tout d'un ſomme ; car tous mes Juges dormoient à l'audience.

✻

Une Dame née dans le ſein de la coquetterie, alla voir un Préſident pour lui recommander un procès & voulut monter par un eſcalier dérobé qui conduiſoit dans ſon cabinet ; un laquais s'y étant oppoſé bruſquement, elle s'en plaignit au Préſident, qui lui dit : excuſez-le, Madame ; s'il vous a interdit mon eſcalier dérobé, c'eſt qu'il ne vous connoiſſoit pas.

✻

Un Avocat plaidant une cauſe importante & fort embarraſſée, étoit

long à finir, quoiqu'il ne dît rien d'inutile; ce qui ennuya le Président qui lui dit de conclure; l'Avocat s'en excusa sur ce qu'il n'avoit pas dit toutes ses raisons : sur quoi le Président ayant réparti d'un ton de maître, qu'il lui ordonnoit de conclure, & l'Avocat s'obstinant toujours à continuer, disant que l'affaire étoit de longue discussion, le Président lui ordonna pour la troisieme fois de conclure, sans quoi il le puniroit de son opiniâtreté; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire : je conclus à ce qu'il plaise à la Cour de m'entendre. La Cour se leva & on lui permit de poursuivre.

※

Un Avocat commençant son plaidoyer en cette maniere : les Rois nos prédécesseurs, &c. Avocat, couvrez-vous, dit le Président; vous êtes de trop bonne famille pour être découvert.

※

Dans une cause qui se plaida au Parlement de Grenoble, entre un Particulier, & les Religieux de la grande Chartreuse, l'Avocat qui étoit chargé contre eux, commença ainsi : Messieurs, je plaide contre les pauvres Religieux du désert St. Bruno, Marquis de Mirebel, Comtes d'Enne-

mont, Barons de Vaurep, & Seigneurs de quantité d'autres places.

Une Courtisanne à Madrid tua son amant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi, en la renvoyant, lui dit : Tu as trop d'amour pour avoir de la raison.

Un Paysan alla trouver un Avocat pour consulter une affaire ; l'Avocat après l'avoir examinée, lui dit qu'elle étoit bonne ; le Paysan paya la consultation & lui dit ensuite : à présent que vous êtes payé, dites-moi franchement, trouvez-vous mon affaire bonne ?

Un filou eut l'impudence de dire à son Juge : „ Que vous me faites de „ tort de me tenir en prison dans le „ tems de la foire Saint-Germain ! „ je ferois bien mes orges „.

On représentoit à un voleur qui étoit en prison, qu'au lieu de s'attacher à voler, il auroit dû plutôt choisir un bon métier qui lui donnât de quoi vivre. Y en avoit-il de meilleur que le mien, répondit-il,

ſi la Juſtice n'eût pas été jalouſe de mes progrès ?

On avoit défendu à un Suiſſe de laiſſer entrer perſonne aux Tuileries. Un Bourgeois s'y préſente. On n'entre point, dit le Suiſſe. Auſſi, répond le Bourgeois, je ne veux point entrer, mais ſortir ſeulement du Pont-Royal. Ah ! s'il s'agit de ſortir, reprend le Suiſſe, paſſez.

Un homme avoit deux fils, l'un fort vigilant, l'autre fort indolent. Le premier étoit très-matinal ; le ſecond dormoit volontiers juſqu'à midi. Il arriva qu'un beau-matin notre vigilant trouva une bourſe dans la rue, & tout joyeux, la vint apporter à ſon pere. Le bon-homme émerveillé de cette trouvaille, & de la vigilance de ſon cadet, alla porter cette bourſe dans la chambre de ſon aîné, qui dormoit encore à dix heures. Tiens, lui dit il, miſérable pareſſeux, vois ce que ton frere a trouvé ; voilà ce qu'on gagne à être alerte : tu reſterois bien cent ans au lit, avant qu'il t'en arrivât autant. Mon pere, lui répondit ſon fils d'un grand ſang-froid : Si l'homme qui a perdu cette bourſe avoit été auſſi pru-

dent que moi, mon frere ne l'auroit pas trouvée.

Pour se moquer d'une grande parleuse, on s'avisa de lui présenter un homme qu'on lui dit avoir beaucoup d'esprit. Cette femme le reçoit à merveille ; mais pressée de s'en faire admirer, elle se met à parler, lui fait cent questions différentes, sans s'appercevoir qu'il ne répondoit rien. La visite faite : *Estes-vous contente*, lui dit-on, *de votre présenté ? Qu'il est charment !* répondit-elle, *Qu'il a d'esprit !* Cet homme d'esprit étoit un muet.

M. . . . qui avoit beaucoup volé, montrant à un de ses amis une belle maison qu'il avoit fait bâtir, & après lui avoir fait parcourir plusieurs appartemens : Voyez, lui dit-il, voici un escalier dérobé : comme tout le reste de la maison, lui répartit son ami.

Un Voleur qu'on alloit pendre ayant demandé à boire sur l'échelle, on lui apporta un verre plein d'eau ; après l'avoir vuidé, il le laissa tomber, & le voyant cassé : Ah ! dit-il, il m'arrivera aujourd'hui quelque

malheur, car je n'ai jamais caſſé de verre qu'il ne m'en ſoit arrivé.

Uu écolier pareſſeux fut repris par ſon Précepteur de ce qu'il étoit fort tard au lit. Quelle heure eſt-il donc? demanda-t-il... Comment! quelle heure eſt-il? Il eſt près de midi... Ah! mon cher Maître! je ſuis un miſérable; je ne mérite pas de voir le jour. Cela dit, il referma ſon rideau & ſe rendormit.

Un homme demandant la paſſade à un Gentilhomme, qui, à ſon tour, lui demanda ce qu'il étoit. Je ſuis, lui dit il, un pauvre Muſicien. Le Gentilhomme le fit dîner avec lui. Après le repas, il fit venir ſes enfans, les fit chanter devant lui, & l'invita à chanter avec eux. „ Ne vous „ ai-je pas dit, répondit l'autre, que „ j'étois un pauvre Muſicien? Je n'y „ entends rien „

Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-Neuf, les Entrepreneurs qui devoient faire entr'eux un grand feſtin, virent un homme qui toiſoit le long du Pont ſans rien dire à perſonne: ils le crurent connoiſſeur & l'inviterent au repas. Apres dîner, ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il

avoit quelque penſée ſur leur ouvrage, qui pourroit le perfectionner; & ils le prierent de s'expliquer là-deſſus. „ Je ſongeois, leur dit-il, „ que vous avez très-bien fait de „ vous y prendre en large, car ſi „ vous euſſiez fait votre Pont en long, „ vous n'en ſeriez pas venus à bout „.

✠

Un Voyageur ayant fait bonne chere dans un cabaret, l'hôte lui demanda ſon paiement. Le Voyageur dit qu'il n'avoit point d'argent, mais qu'au lieu de cela, il lui chanteroit les plus jolies chanſons du monde. Le Cabaretier répondit qu'il vouloit de l'argent & non des chanſons. „ Mais ſi j'en chante une qui „ vous plaiſe, reprit le Voyageur, „ ne la prendrez-vous pas pour ar„ gent comptant? A la bonne heure, dit l'hôte. Il lui en chanta pluſieurs qui ne lui plûrent point. Enfin le Chanteur mettant la main à la bourſe, comme s'il eût voulu la délier: „ Pour cette fois, lui dit-il, je vais „ vous en chanter une qui ſera de vo„ tre goût „. Il ſe mit à en chanter une qu'on appelle en Italie la chanſon du Voyageur: „ Mettez la main „ à la bourſe & payez l'hôte .. Celle„ là vous plaît-elle? Oui, dit l'hôte.

„ Vous êtes donc payé „, dit le Voyageur : & il s'en alla.

Un Filou s'en fut sans chapeau dans une assemblée nombreuse, où il se proposoit d'en choisir un à sa fantaisie. Il se mit à côté d'un Magistrat qui avoit un superbe castor. Le Filou trouve le moyen de s'en emparer, comme le monde sortoit en foule. Le Magistrat qui sentoit que son chapeau lui échappoit de dessous le bras, cria qu'on lui prenoit son chapeau. Le Filou en même tems se l'enfonça dans la tête & tint ses mains dessus, en disant : „ Je „ défie qu'on prenne le mien „.

Une femme étant à confesse, s'accusa d'avoir volé du linge. Le Religieux qui la confessoit lui dit qu'il falloit restituer. „ Mais, répondit la „ femme, on ne me soupçonne point „ de ce vol : si je restitue, me voilà „ déshonorée. Hé bien ! reprit le Re„ligieux, apportez-moi le vol, je „ ferai moi-même la restitution „. La femme trouva cet expédient merveilleux ; effectivement, environ une heure après, elle apporta au Religieux une corbeille bien couverte, & cousue avec un linge de tous les côtés, & une feinte adresse

écrite ſur une carte. Le Religieux ſe chargea de cette corbeille, & la femme s'en va avec beaucoup de précipitation. Il rentra dans ſon couvent, & apperçut deux ou trois autres Religieux, à qui il dit, en leur montrant la corbeille : *Voilà de mes œuvres*. En même tems on entendit un cri ſortir de cette corbeille, comme celui d'un enfant. C'en étoit auſſi un, au grand étonnement de tous les Religieux. Ce fut à eux à y pourvoir.

Un Procureur s'en fut à confeſſe avec ſa femme la nuit de Noël. Le Confeſſeur commença par la femme : mais étant fatigué, il s'endormit. La Procureuſe, après avoir dit tout ce qu'elle avoit à dire, garda le ſilence, & s'imagina que le bruit des orgues l'avoit empêchée d'entendre l'abſolution qui lui avoit été donnée ; elle ſe leve & s'en va dire ſa pénitence ordinaire, qui étoit les ſept Pſeaumes. Le Procureur ſe met à la place de ſa femme, & entend le Confeſſeur qui ronfloit. ,, Mon pere, vous ,, dormez, lui dit il. Non, Madame, répondit le Religieux, en ſe réveillant en ſurſaut, ,, je ne dors pas ; ,, le dernier péché dont vous vous ,, êtes accuſée, c'eſt d'avoir couché

„ trois fois avec le Clerc qui paye
„ pension chez vous „.

Un Marchand fort riche de la Ville de Naples, qui n'avoit qu'un fils unique, fit son testament, par lequel il donna tout son bien qui montoit à trois cent mille livres, aux Jésuites qu'il laissa les maîtres de donner à son fils telle somme qu'il leur plairoit, s'en rapportant à leur discrétion. Le Marchand meurt; les Jésuites s'emparent de tout, sans presque vouloir rien donner à l'héritier. Il se plaint, & les fait venir devant le Vice-Roi, qui commença par lire le testament. Il demanda ensuite aux Jésuites quelle somme ils vouloient donner au fils; ils furent jusqu'à dix mille livres, encore avec bien de la peine. C'est donc à dire mes Peres, que vous voulez avoir tout le reste. Oui, Monseigneur, répondirent-ils, nous demandons l'éxécution du testament. Cela est juste, reprit le Vice-Roi; mais vous l'entendez mal: ne voyez-vous pas qu'il est dit que le fils aura ce que vous voudrez: or la succession est de trois cent mille livres, vous en accordez dix à l'héritier; c'est donc deux cent quatre-vingt-dix mille que vous v[illegible]lez pour vous Eh bien! suivant la

clauſe du teſtament, cette ſomme appartient au fils ; je vous ordonne de la lui rendre ; les dix mille livres reſtantes ſeront pour vous. Il en fallut paſſer par-là.

⁂

Dans une ſédition, un homme d'une exceſſive groſſeur ſe préſenta pour haranguer. Tous les mutins qui s'étoient aſſemblés ſe mirent à rire. Vous riez de ma groſſeur, leur dit-il ; ſi vous voyiez ma femme, elle eſt encore bien plus groſſe que moi ; cependant quand nous ſommes d'accord, nous tenons fort bien tous deux dans le même lit ; mais lorſque nous nous querellons, la maiſon n'eſt pas aſſez grande pour nous contenir. A cette morale, les eſprits ſe réunirent, & la ſédition fut appaiſée.

⁂

Un Cardinal étoit réduit à l'extrémité par un abſcès qui ne pouvoit crever : chacun comptant qu'il n'en reviendroit pas, faiſoit ſon inventaire, & s'accommodoit, ſans aucuns frais, de tout ce qui pouvoit lui convenir. Un ſinge voulant auſſi avoir part au butin, ſe ſaiſit de la calotte rouge qu'il mit ſur ſa tête, & ſe préſenta ainſi coëffé devant le Cardinal, qui fit un ſi grand éclat

de rire, que l'abſcès creva ; & le Prélat recouvra la ſanté.

Un Gentilhomme fort riche devint amoureux d'une perſonne qui n'avoit point de bien : il voulut d'abord ſe défaire de ſon amour, & s'éloigna pluſieurs fois de ſa maîtreſſe ; mais au retour de chaque voyage il en étoit toujours plus amoureux que jamais : enfin, dit-il, il faudra que je l'épouſe pour ceſſer de l'aimer.

Un Bachelier ayant à ſoutenir une Thèſe en Sorbonne, s'adreſſa à un habile Graveur pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le portrait de ſa fille peinte en Vierge. La fille étoit une fort jolie perſonne qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné, & pour s'en venger, il mit à ſa Thèſe pour inſcription : VIRGINI MATRI : *A la Vierge Mere.*

Un Paraſite trouvant en ſon chemin une Abbaye, y entra, & demanda l'hoſpice : pendant trois jours il fut bien traité ; mais comme on remarqua qu'il ne ſongeoit pas à prendre congé, le Supérieur fit mettre dans ſa chambre ces paroles latines : *Triduanus eſt, jam fœtet*, & envoya

un de ses Religieux qui expliqua cette inscription.

Un Pape qui portoit une vigne dans ses armes, avoit obligation de sa fortune à un Prince avec lequel il agissoit fort mal. Cela donna lieu à une pasquinade qui fut affichée dans Rome à l'endroit ordinaire : *Plantavi vineam & fecit labruscas* : J'ai planté la vigne, elle n'a produit qu'un raisin sauvage. Le Pape, piqué au vif, promit une récompense considérable à celui qui découvriroit l'auteur de cette satyre. Le lendemain on trouva affiché au même endroit : *Isaïe, chap.* 40.

Un Pape ayant consumé les trésors de l'Eglise à faire bâtir de grands Palais, les pauvres qui souffroient extrêmement, en murmurerent ; & l'on trouva ces mots écrits sur les portes de ces Palais : *Dic ut lapides isti panes fiant.*

Un Général d'Armée qui avoit été battu en Allemagne & en Italie, apperçut un jour au-dessus de sa porte un tambour qu'on y avoit peint, avec cette devise : *On me bat des deux côtés.*

Un certain Abbé de condition étoit si entêté de sa noblesse, qu'il affectoit sans cesse dans les compagnies où il se rrouvoit, de dire qu'il étoit Gentilhomme. Etant un jour avec une vieille Abbesse qui aimoit à rire, elle ne laissa pas échapper cette occasion; & comme l'Abbé vantoit son extraction, elle lui dit : Vous êtes donc Gentilhomme, M. l'Abbé? Oui Madame, répondit il. Eh bien ! lui repliqua-t-elle, puisque vous êtes Gentilhomme, soufflez-moi au cul, vous ferez un verre.

*

Un Evêque de qualité (c'étoit M. de Clermont, Evêque de Noyon) disant la Messe, entendit quelques personnes parler derriere lui, & se retournant pour dire *Dominus vobiscum* ; en vérité, dit-il, quand ce seroit un Laquais qui diroit la Messe, vous n'auriez pas moins de respect.

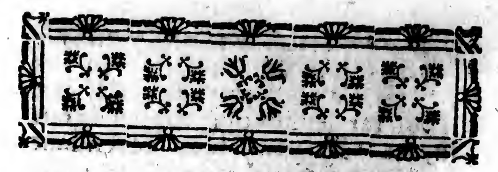
Un Grec & un Vénitien disputoient de l'excellence de leurs Nations. Le Grec, pour prouver que la sienne surpassoit toutes les autres, disoit que c'étoit de la Grece que tous les Sages & les Philosophes étoient sortis. *Il est vrai*, répondit le Vénitien, *car on n'y en trouve plus.*

FIN.

DISSERTATION
SUR LES
ALMANACHS.

henri
henri

au Citoyen
henri
[illegible]
[illegible]



DISSERTATION

SUR LES

ALMANACHS.

TOUT dégénére dans la Littérature, comme dans le Physique & le Moral; propos de Misanthropes accoutumés à bouder tristement sur des *in-folio*, contre le genre humain. Pour démontrer l'injustice du reproche, il suffit de jetter un simple coup-d'œil sur l'utilité & les agrémens des Almanachs: la preuve paroîtra plaisante; à la bonne heure: elle en sera moins susceptible d'ennui.

Avec quelle facilité ne pourrois-je pas faire ici parade d'érudition, en recherchant curieusement l'étymologie du mot *Almanach*, en citant tous les Savans en *Us* qui en ont traité, soit *currendo*, soit *ex*

professo, en établissant enfin un systême raisonné sur l'origine de ces ouvrages, sur les progres qu'ils ont eus, & sur les révolutions qu'ils ont essuyées? Je veux bien cependant faire grace à mes Lecteurs de cette belle & bonne Dissertation, pourvu qu'ils me sachent gré de la portion de gloire que je leur sacrifie.

Les Almanachs, comme toutes les sciences qui tiennent à l'utilité, sont les fils des différens besoins auxquels les hommes vivans en société se sont assujettis. Le Sauvage, borné au seul cri de la Nature, ne se fatigue pas la tête pour composer des Calendriers propres à fixer les heures de ses occupations, de ses repas, de ses plaisirs & de son repos. Un estomac sain & vuide l'avertit à tems de chercher une nourriture simple, comme la fin du jour l'invite à prendre un sommeil tranquille.

L'Astronomie, cette science sublime qui préside à toutes les révolutions des Astres, donna autrefois naissance aux Almanachs : les Savans se réservant l'intendance des corps célestes, les calculs & ce jargon inintelligible, dont Fontenelle a démasqué & détruit le charlata-

niſme dans *ſes Mondes*, ont bien voulu avoir la complaiſance de faire part au reſte des profanes mortels de la connoiſſance pratique des tems : l'Almanach n'eſt donc autre choſe que l'Aſtronomie appliquée aux uſages de la ſociété : il en eſt comme l'abrégé & le réſultat.

Ce n'étoit pas aſſez de raſſembler les hommes en grandes familles ; il falloit leur preſcrire les tems d'adorer la divinité, d'enſemener les terres, de cultiver les plantes, & de ſe trouver en commun, ſoit pour les affaires publiques, ſoit pour les divertiſſemens, &c. Sans Almanach comment auroient-ils pu remplir de concert ces différentes parties de la vie civile ? Comment même à préſent, ſans un bon Almanach, un petit-Maître pourroit-il ſavoir les jours brillans de chaque Spectacle, des Boulevards, des Tuileries ? Comment une femme du bon ton pourroit-elle changer, à jour nommé, d'habillemens, ſe retirer par décence, dans la belle ſaiſon, à la campagne, indiquer aux ſoupirans les jours & les heures des rendez-vous ? Il faut l'avouer ; ſans ces Moniteurs fideles les ſociétés ſeroient dans la derniere confuſion. Hélas ! avec les

meilleurs Calendriers, elles ne sont déjà pas trop dans l'ordre.

Nous ne risquons rien, je crois, de chercher dans l'Egypte le berceau des Almanachs. L'origine de ce mot, tirée de l'Hébreu *Manach*, qui signifie *compter*, *mesurer*, prouve assez que c'est à sa demeure dans l'Egypte que les Juifs devoient leurs Calendriers, comme bien d'autres connoissances. Un Peuple engagé, par la beauté & la pureté du ciel, à observer le cours des Astres, & forcé par le débordement annuel du Nil, de mesurer tous les ans ses terres, a dû le premier réduire en pratique les connoissances astronomiques, pour apprendre aux habitans de la campagne le tems de l'élévation des eaux du fleuve, la durée du débordement, la saison des semailles, des moissons, &c. C'est aussi ce que firent les Prêtres, par le moyen des figures hiéroglyphiques qu'ils exposoient en public. Ces Almanachs si simples dans les commencemens, s'embellirent dans la suite, & par la fraude & l'avarice des Prêtres, devinrent autant de divinités. Les belles figures d'Anubis, d'Osiris, d'Isis, de Sérapis, d'Horus, &c. que nous trouvons dans les cabinets des

Curieux, prouvent que les Almanachs des Egyptiens valoient bien les nôtres, quelque maroquinés & dorés qu'ils ſoient.

Pourquoi faut-il que j'aie promis de couler légérement, même ſur les objets les plus intéreſſans ? Quel vaſte champ cette métamorphoſe des Almanachs en divinités n'offre-t-elle pas à ma plume. Mais j'ai annoncé que je ſerois court : il faut tenir parole, & quitter l'Egypte avéc plus de regret peut-être que les Iſraëlites.

L'Almanach élevé à ce dégré de perfection & d'honneur, ne tarda pas à dégénérer : fruit de l'Aſtronomie, il ſe ſentit de la funeſte révolution que cette ſcience éprouva peu après ſa naiſſance. Une rivale ſombre, craintive & orgueilleuſe, née dans le ſein de la ſuperſtition, & nourrie par la curioſité, adopta pour principes les écarts d'une imagination légere pour établir des Analogies arbitraires ſur la prétendue influence des Aſtres, & trompa les pauvres humains, en leur promettant d'avance la connoiſſance des événemens futurs. L'intérêt d'une part, & l'ignorance de l'autre ſecondant ſes efforts, lui aſſurerent de brillans ſuccès. Telles furent les cau-

ses des progrès rapides de l'Astrologie judiciaire, & de l'avilissement des Almanachs.

Malgré les lumieres qui distinguerent les beaux siecles de la Gréce & de Rome, le Paganisme fondé sur l'avarice & la mauvaise foi des Prêtres, fit de l'art de deviner un point sacré de la Religion. Quel lien pour le Peuple !

Les Philosophes eux-mêmes, ou donnerent dans les chimériques illusions de l'Astrologie judiciaire, ou se prêterent, du moins à l'extérieur, aux Oracles que les Ministres des Idoles fondés sur cette science, rendoient publiquement.

Le Christianisme en dissipant les ténébres de l'Idolâtrie, ne détruisit pas toutes ses suites : l'Astrologie judiciaire se soutint dans Rome, la Capitale du Monde savant, malgré les Edits des Empereurs Païens. *

Les siécles d'ignorance qui suivirent la décadence de l'Empire Romain, furent trop favorables à la superstition, pour n'en pas étendre les branches : aussi quels ravages ne

* Tibère tenta de chasser de l'Italie les Astrologues & Devins.

fit pas alors l'Aſtrologie judiciaire? chaque Prince avoit ſes Aſtrologues. Les Provinces, les Villes même avoient les leurs : ſemblables aux anciens Aruſpices, ils décidoient en Souverains ; & les Souverains eux-mêmes eſclaves de leurs rêveries, recevoient avec reſpect & ſoumiſſion leurs prédictions.

Dès l'aurore qui annonça des ſiécles plus éclairés, on ſentit le ridicule & la témérité de l'Aſtrologie judiciaire. Quelqu'èntêtée que fut Catherine de Médicis pour les ſciences occultes, elle ne put empêcher ſon fils Charles IX de s'élever contre leurs dangereux effets. A peine étoit-il monté ſur le trône, qu'il fit, en 1560, aux Etats d'Orléans, une Ordonnance célebre, dans laquelle, (Article 26), il eſt défendu, ſous peines corporelles, *d'expoſer aucuns Almanachs & pronoſtications, qu'auparavant ils n'aient été viſités par l'Archevêque ou Evêque, ou ceux qu'il commettra.* Ce Réglement plein de ſageſſe fut confirmé par Henri III, aux Etats de Blois, (Article 36).

Quels fruits produiſirent des défenſes auſſi prudentes que néceſſaires? Aucuns. Le goût de la Reine-

Mere * pour les horoscopes & les divinations eut plus d'influence sur l'esprit fanatique des François, que les loix sages de ses fils. L'Astrologie, malgré la fausseté de ses Oracles acheva de corrompre le Royaume en proie à toutes les horreurs des guerres civiles & de la ligue. En fait de vices & d'erreurs, est-il pour le peuple une leçon plus efficace que l'exemple de la Cour ?

Le Régne de Henri IV ne fut pas moins déshonoré par l'Astrologie judiciaire que ceux de ses Prédécesseurs. Qu'on se rappelle seulement les vaines observations, & les remarques prophétiques rapportées par les Historiens du tems, au sujet de la mort de ce Prince né pour être

---

* L'Obélisque de l'Hôtel de Soissons, surmonté d'une sphère de fer, & élevé par les ordres de Catherine de Médicis, ainsi que le brasselet talismanique de cette Princesse, morceau singulier conservé dans le riche & précieux cabinet de M. d'Enneri, sont des monumens qui déposent contre la foiblesse de cette Reine plus ambitieuse que politique, & aussi cruelle que superstitieuse.

immortel, ſi les Amis & les Peres du Peuple ne mouroient pas comme les autres hommes, & l'on verra combien l'eſprit de menſonge, de témérité & de ſuperſtition tyranniſoit encore les François à peine revenus des fureurs de la ligue.

Louis XIII renouvella les Ordonnances de Charles IX & de Henri III: au commencement de l'année 1628, (le 20 Janvier) il défendit *à toutes ſortes de perſonnes de faire aucuns Almanachs & prédictions, hors les termes de l'Aſtrologie licite*, (l'Aſtronomie), *même d'y comprendre les prédictions concernant les Etats & perſonnes, les affaires publiques & particulieres*.

Malgré des précautions auſſi ſages, l'Aſtrologie judiciaire & les Almanachs prophétiques eurent encore de puiſſans partiſans, juſqu'aux beaux jours du ſiécle de Louis XIV. L'Hiſtoire du Ciel étudiée par *Galilée* & *Deſcartes*, & approfondie par un grand nombre d'Aſtronomes célebres, ne fut plus un myſtère, même pour le Public: les ſavantes obſervations de *Caſſini* acheverent enfin de couvrir de ridicule toutes les prédictions fondées ſur la prétendue influence des Aſtres.

Il resta cependant encore un certain nombre d'Almanachs prophétiques, que le Peuple, toujours prêt à être dupe, consultoit avec vénération : c'est ce qui engagea Louis XIV à concourir de son autorité avec les efforts des Savans, en donnant, au mois de Juillet 1682, une Déclaration, en forme d'Edit, enrégistrée au Parlement le 31 Août de la même année, qui porte peine de bannissement contre les Astrologues, Devins, Magiciens & Enchanteurs, & peine de mort contre ceux qui ajoûteroient le sacrilége à ces sciences chimériques.

La sévérité d'une loi aussi essentielle au bon ordre & à la tranquillité publique, n'a pas empêché que nous ayons encore vu, de nos jours, sortir d'une Province, dont les habitans ne passent pas cependant pour de grands sorciers, un de ces livrets qui annoncent les tems froids, chauds, pluvieux, &c. les jours heureux & malheureux, l'abondance & la stérilité, les événemens futurs & singuliers, &c. &c. &c. Combien cet Almanach * de Troyes n'étoit-il pas

* Cet Almanach a fini à la mort de l'Imprimeur OUDET qui le compo-

répandu ? Les Suiſſes ſont-ils les ſeuls qui conſultent leur Almanach ? Il n'y a pas d'apparence, à en juger par le débit qui s'en fait chez nous. Il eſt vrai qu'il le céde à celui de Liége : ce dernier l'emporte de beaucoup ſur tous les autres : quiconque dans le Peuple ſait lire, ne manque pas

---

ſoit. Rien de plus comique que l'Obſervatoire de ce fameux Aſtrologue, & que les principes ſur leſquels il fondoit ſes Oracles. Aſſis à l'ombre d'une bouteille de vin, animé par la ſoif ardente qui le dévoroit ſans ceſſe, & inſpiré par le jus de la treille, il ne conſultoit d'autres tables Aſtronomiques que ſon flacon : Etoit-il plein : la joie ſe peignoit ſur ſa face rubiconde, & lui faiſoit dicter à l'ouvrier occupé de l'impreſſion, des jours brillans, des événemens heureux. Verſoit-il un verre de vin : on étoit ſûr d'avoir une douce pluie. La bouteille commençoit-elle à ſe vuider : ce n'étoit plus que des orages funeſtes, des révolutions ſiniſtres. Tout étoit-il bu : grande ſéchereſſe, famine, déſolation. Ce n'eſt pas ici un conte fait à plaiſir : pluſieurs perſonnes ont été ſouvent témoins de cet amuſant ſpectacle.

chaque année de s'en procurer un exemplaire ; & jusqu'où ne s'étend pas ce Peuple qui sait lire ? On consulte tous les jours un livre aussi instructif : on cherche à appliquer ses prédictions : on attend avec impatience ce qu'il annonce de flatteur : on tremble d'avance lorsqu'il menace du courroux des élémens ou des Astres : on tâche d'excuser l'Oracle lorsque l'événement ne se trouve pas conforme, & l'on s'écrie avec son Auteur ; *Dieu par dessus tout.* Je sais que l'Almanach de Liége est en France, du moins pour plusieurs Lecteurs, un pur badinage : il n'en est pas cependant moins à désirer qu'on en retranchât ces prédictions chimériques sur les grands événemens de la vie, comme la stérilité & l'abondance, la destinée des Etats de l'Europe, la guerre & ses succès, & sur-tout le sort des têtes sacrées qui nous gouvernent. Quelles relations entre ces événemens & les Astres? Il faut être ou bien fourbe ou bien ignorant pour se donner, dans notre siécle, pour Prophête. Ces prétendues prédictions peuvent cependant faire de fortes impressions sur cette masse grossiere qui compose la populace, & influer sur les attentats les plus horribles. Rien

de plus susceptible que l'ignorance jointe à la superstition : ne pas réformer tout ce qui peut en étendre le germe, c'est lui fournir des armes.

Il seroit à propos de retrancher aussi de ces sortes d'Almanachs les prédictions sur le froid & le chaud, sur la pluie & le beau tems. Pourquoi laisser croire au Peuple qu'il y a des hommes qui peuvent annoncer les différentes températures de l'air, dix-huit mois ou deux ans avant qu'elles arrivent, tandis que la saine philosophie & l'Astronomie nous apprennent que ces révolutions dépendent de trop de circonstances variables pour pouvoir les fixer 24 heures avant ? Il seroit encore plus simple & plus sûr de supprimer totalement ces livrets prophétiques. Qui rendra ce service à l'Humanité ?

Les Almanachs amusans diminuent, il est vrai, tous les ans le débit de ces recueils de faux Oracles. Le Public accoutumé à certains usages, n'y renonce pas aisément : pour le corriger, il faut moins s'opposer à son goût que travailler à en changer l'objet. Le François né léger & facile à se laisser séduire par le moindre appas, court après les Almanachs chantans avec la même fureur, avec laquelle il consultoit les prophétiques.

Quelques Ecrivains, se pliant au goût général, tenterent de jeter de l'intérêt dans ces passe-tems annuels. Insensiblement on vit paroître, sous le titre d'Almanach, des abrégés historiques & géographiques, amusans & instructifs, tels que ceux de Picardie, d'Artois, de Troyes, de Bourgogne, &c. &c. On profita même de ces premiers pour engager le Peuple à lire en petit, des ouvrages utiles, dont il se rebuteroit d'avance, si on les lui présentoit sous une autre forme, & sous d'autres titres. Que ne doit-on pas se promettre d'une invention aussi commode, qui a déjà formé les trois quarts de nos gens d'esprit?

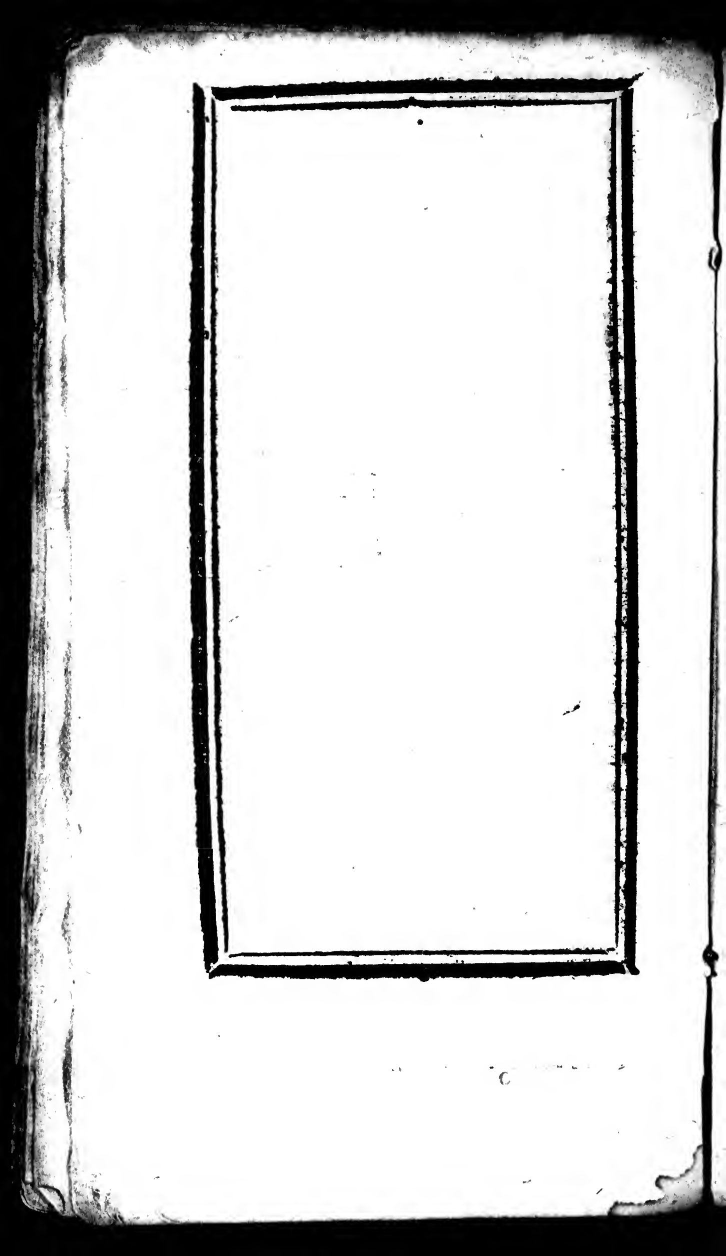


CALENDRIER

CALENDRIER

POUR L'ANNE'E

M. DCC LXIX.





COMPUT ECCLESIASTIQUE.
ou Calcul utile à l'Eglise en 1769.

Cycle Lunaire, ou Nombre d'Or,	3
Epacte, - - - - - - - - -	22
Cycle Solaire, - - - - -	14
Indiction Romaine, - - -	2.
Lettre Dominicale, - - -	A

Table des Fêtes Mobiles.

La Septuagésime, le 22 Janvier.
Les Cendres, le 8 Fevrier
PASQUE, le 26 Mars.
Les Rogations, les 1 2 & 3. Mai.
L'ASCENSION, le 4. Mai.
PENTECOSTE, le 14 Mai.
LA TRINITE', le 21 Mai.
LA FESTE-DIEU, le 25 Mai.
Le I. Dim. de l'Avent, le 3 Decem.

Les Quatre-Temps.

Les 15. 17. & 18. Fevier.
Les 17. 19 & 20 Mai
Les 20. 22. & 23. Septembre.
Les 20. 22. & 23 Décembre.

Des Rois à la Septuagésime, 2. Dim.
De la Pentecôte à l'Avent, 28. Dim.

Commencement des 4. Saisons

Printems, le 20 Mars, à 7 h. 40 ' mat
Eté, le 21 Juin, à 6 h. 2' du mat.
Automne, le 22 Sept. à 6 h. 30' soir.
Hiver, le 21 Décembre, à 11 h. 38'm.

ECLIPSES.

Il y aura cette année cinq Eclipses 3 de Soleil & 2 de Lune. La premiere Eclipse de Soleil ne sera point visible. La seconde sera le 4 Juin à 6 h. mat. La troisieme ne sera pas visible.

La premiere de Lune le 19 Juin & la seconde le 13 Décembre à 5 du mat.

JANVIER, ♒ le Verseau.

Nouvelle Lune le 8 à 2 h. 45' mat.
Premier Quartier le 15. à 8 h. 20 m
Pleine Lune le 22 à 4 h. 0' du m,
Dernier Quartier le 29 à 8 h. 20 s.

Jours de Sem.	Jours	SAINTS du mois.		Sol. levé.	Sol. couc.
Dim.	1	*Circoncision.*	24	7h 52	4h 8
Lundi	2	Macaire.	25	7 52	4 9
Mardi	3	*Geneviève.*	26	7 51	4 9
Merc.	4	Tite.	27	7 50	4 10
Jeudi	5	Siméon.	28	7 50	4 11
Vend.	6	*Les Rois.*	29	7 49	4 12
Sam.	7	*1. Noces.*	1	7 48	4 12
1. *D.*	8	Frederic.	2	7 47	4 13
Lundi	9	Julien.	3	7 47	4 14
Mardi	10	Guillaume.	4	7 46	4 15
Merc.	11	Hygin.	5	7 45	4 16
Jeudi	12	Cesaire. Ab.	6	7 44	4 17
Vend.	13	Hilaire.	7	7 43	4 18
Sam.	14	Nom de J.	8	7 42	4 19
2. *D.*	15	Maur, Abb.	9	7 41	4 20
Lundi	16	Furcy, Abb.	10	7 40	4 21
Mardi	17	Antoine.	11	7 39	4 22
Merc.	18	Sulpice.	12	7 37	4 23
Jeudi	19	Laumer.	13	7 36	4 24
Vend.	20	Sebastien.	14	7 35	4 25
Sam.	21	ste Agnès.	15	7 34	4 27
Dim.	22	*Septuag.*	16	7 32	4 28
Lund	23	Raimond.	17	7 31	4 29
Mard	24	Timothée.	18	7 30	4 31
Merc	25	Co. s. Paul.	19	7 28	4 32
Jeudi	26	ste Paule.	20	7 27	4 33
Vend.	27	Chrysostom	21	7 26	4 35
Sam.	28	Charlemag.	22	7 24	4 36
Dim.	29	*Sexagés.*	23	7 23	4 37
Lundi	30	ste Baltide.	24	7 21	4 39
Mardi	31	s. Pierre N.	25	7 20	4 41

Le jour est crû pendant ce mois d'une heure 5 min. moitié le matin, moitié le soir.

♒ FEVRIER, ♓ les Poissons..
Nouv. Lune le 6 à 6 h. 10' du soir.
Prem. Quartier le 13. à 4 h. 8' soir.
Pleine Lune le 20. à 5 h. 50' soir.
Dern. Quartier le 28. à 7 h 50' soir.

Se-main.	Jours	SAINTS *du mois.*	Lun.	Sol. levé.	Sol. couc.
Merc.	1	s. Ignace.	26	7h18	4h42
Jeudi	2	*Purificat.*	27	7 17	4 44
Vend	3	s. Blaise.	28	7 15	4 45
Sam.	4	s. Isidore.	29	7 13	4 47
Dim.	5	*Quadragés.*	3[illegible]	7 12	4 48
Lundi	6	ste Agathe.	1	7 11	4 50
Mardi	7	*Mardi gras*	2	7 9	4 52
Merc.	8	*Cendres.*	[illegible]	7 7	4 53
Jeudi	9	ste Apolline.	4	7 6	4 55
Vend.	10	ste Scolast.	5	7 4	4 57
Sam.	11	s. Severin.	6	7 2	4 58
1 *D*	12	*Quinquag.*	[illegible]	7 2	5 0
Lundi	13	ste Eulalie.	8	6 59	5 2
Mardi	14	s. Fulcran.	[illegible]	6 57	5 3
Merc.	15	4 *Tems.*	10	6 56	5 5
Jeudi	16	ste Julie.	[illegible]	6 54	5 7
Vend.	17	s. Boniface.	[illegible]	6 52	5 8
Sam.	18	s. Didier.	13	6 51	5 10
2 *D.*	19	*Reminiscer*	[illegible]	6 49	5 12
Lund.	20	s. Faustin.	15	6 47	5 14
Mard	21	s. Humbert	16	6 45	5 15
Merc.	22	s. Porphyre	[illegible]	6 44	5 17
Jeudi	23	s. Boniface.	[illegible]	6 4[illegible]	5 1[illegible]
Vend	24	s. *Mathias*	19	6 40	5 21
Sam.	25	s. Césaire.	20	6 38	5 22
3. *D*	26	*Oculi.*	21	6 37	5 24
Lund	27	s. Alexandre	[illegible]	6 35	5 26
Mard.	28	ste Honorin.	23	6 33	5 28

Le jour est crû d'une heure 30 minutes, moitié le matin & moitié le soir, de sorte que sa durée est de 9 heures 21 minutes au commencement, & augmente jusqu'à 10 h. 9 m

M A R S, ♈ le Bellier,
Nouv. Lune le 8 à 6 h. 50' du mar.
Prem. Quartier le 14. à 11 h. 35 soir
Pleine Lune le 22. à 10 h o' mat
Dern. Quartier le 30. à 1 h 10' soi.

Jours de la Sem.	Jours	SAINTS du mois.	Lune	Sol. levé.	Sol. couch.
Merc.	1	s. Aubin.	24	6h31	5h30
Jeudi	2	ste Paule.	25	6 29	5 31
Vend.	3	s. Casimir.	26	6 28	5 33
Sam	4	ste Cunégo.	27	6 26	5 35
4. *D.*	5	*Latare*	28	6 24	5 37
Lundi	6	ste Colette.	29	6 22	5 38
Mardi	7	s Adrien	30	6 21	5 40
Merc.	8	s. Jean de D	1	6 19	5 42
Jeudi	9	ste Françoise	2	6 17	5 44
Vend.	10	s. Droctov.	3	6 15	5 46
Sam.	11	s. Nicephor.	4	6 13	5 48
Dim	12	*La Passion.*	5	6 11	5 49
Lundi	13	ste Euphrasi	6	6 10	5 51
Mardi	14	s. Alexandre	7	6 8	5 53
Merc	15	ste Valbru.	8	6 6	5 55
Jeudi	16	S. Longin.	9	6 4	5 57
Vend.	17	s. Abraham	10	6 2	5 58
Sam.	18	ste Gertrude	11	6 1	6 0
Dim.	19	*Rameaux.*	12	5 59	6 2
Lundi	20	s. Joseph.	13	5 57	6 4
Mardi	21	s. Benoît.	14	5 55	6 6
Merc.	22	s. Jean, H	15	5 53	6 7
Jeudi	23	s. Gabriel.	16	5 52	6 9
Vend.	24	*Vend. Saint.*	17	5 50	6 11
Sam.	25	s Paul, Ev.	18	5 48	6 13
Dim.	26	PASQUE.	19	5 46	6 15
Lun.	27	s. Othon.	20	5 44	6 16
Mar	28	s. Didier.	21	5 43	6 18
Merc	29	ste Balbine	22	5 41	6 20
Jeudi	30	s. Gordian	23	5 39	6 22
Vend	31	s. Eustase.	24	5 37	6 24

Le jour est crû d'une heure 4 minutes, sa durée est de 10 h. 56 minutes jusqu'à 12 h. 15 minutes

AVRIL. ♉ le Ta[illegible].

Nouv Lune le 6. à 5 h. o' du soir
Prem. Quartier le 13. à 8 h. 10' m.
Pleine Lune le 21. à 1 h. o' mat.
Dern Quartier le 29 à 5 h. o' mat

Semaines	Jours	SAINTS *du mois.*	Lun.	Sol levé.	Sol. couc.
Sam.	1	s Richard.	25	5h3	6h25
1	2	*Quasimodo.*	26	5 34	6 27
Lundi	3	*Annonciat.*	27	5 32	6 29
Mardi	4	s Fr. de P.	28	5 30	6 31
Merc.	5	s. Vincent F.	29	5 29	6 33
Jeudi	6	s. Guillaume	1	5 27	6 34
Vend.	7	s. Hegesippe	2	5 25	6 36
Sam.	8	s. Denys, Ev.	3	5 23	6 38
2. D.	9	s. Macaire.	4	5 21	6 40
Lundi	10	s. Felbet.	5	5 20	6 41
Mardi	11	s Anselme.	6	5 18	6 43
Merc.	12	s Valery	7	5 16	6 45
Jeudi	13	s Terence.	8	5 14	6 47
Vend	14	s. Hermen.	9	5 13	6 48
Sam.	15	s. Tiburce.	10	5 11	6 50
3 D	16	s. Calixte.	11	5 9	6 52
Lundi	17	s. Anicet.	12	5 8	6 54
Mardi	18	s. Marcien.	13	5 6	6 55
Merc.	19	s. Garnier.	14	5 5	6 57
Jeudi	20	s. Lazare.	15	5 2	6 59
Vend.	21	ste Helene.	16	5 1	7 0
Sam.	22	s Marcellin.	17	4 59	7 2
4 D.	23	s. George, M.	18	4 57	7 4
Lundi	24	s. Robert.	19	4 56	7 5
Mard.	25	s. Marc, *abst.*	20	4 54	7 7
Merc	26	s Clet, Pape.	2[illegible]	4 52	7 9
Jeud.	[illegible]	s. Léon P.	22	4 51	7 10
Vend	[illegible]	s. Vital, Mart.	23	4 49	7 12
Sam.	[illegible]	s Hugues.	24	4 48	7 13
5. [illegible]	[illegible]	[illegible] Pierre Nol.	25	4 46	7 15

Le jour est crû d'une heure 39 m & sa durée est de 12 heures 48 min jusqu'à 14 heures 15 min.

MAI, ♊ les Gemeaux.

Nouv. Lune le 6. à 1 h. 20' du mat

Prem. Quar le 12 à 5 h. 30' soir.

Pleine Lune le 20. à [illegible] h. 0' soir.

Dern. Quartier le 28. à 4 h. 40' soir.

		SAINTS *du mois.*		*Sol. levé.*	*Sol. couc*
Lundi	1	s. *J. s. P. Rog*	26	4h44	7h17
Mard	2	s. Athanase.	27	4 43	7 18
Merc.	3	Inv. ste Cr.	28	4 41	7 20
Jeudi	4	*Ascension*	29	4 40	7 21
Vend	5	Con. s. Aug.	30	4 38	7 23
Sam.	6	*Jean P. L.*	1	4 37	7 24
6 D.	7	s. Stanislas.	2	4 35	7 26
Lundi	8	ste Perpétue	3	4 34	7 27
Mard	9	Tr. s. Nico.	4	4 32	7 29
Merc	10	s. Léon.	5	4 31	7 32
Jeudi	11	s. Epiphane.	6	4 30	7 30
Vend.	12	s. Mamert.	7	4 28	7 31
Sam.	13	*Vig. Jeûne*	8	4 27	7 34
Dim.	14	*Pentecôte.*	9	4 25	7 36
Lundi	15	s. Hospice	10	4 24	7 37
Mar	16	s. Honoré.	11	4 23	7 38
Merc	17	4 *Tems*	12	4 21	7 3[illegible]
Jeudi	18	s. Pacôme.	13	4 20	7 41
Vend.	19	s. Victorin	14	4 19	7 43
Sam.	20	s. Grégoire.	15	4 18	7 43
1. *D*	21	*La Trinité*	16	4 16	7 44
Lundi	22	s. Pepin.	17	4 15	7 45
Mardi	23	s. Domitile,	18	4 14	7 47
Merc.	24	s. Théodore.	19	4 13	7 48
Jeudi	25	*Fête-Dieu.*	20	4 12	7 49
Vend	26	s. Felix.	21	4 11	7 50
Sam	27	s. Yves.	22	4 10	7 51
2. *D*	28	s. Urbain.	23	4 9	7 52
Lundi	29	s. Germain.	24	4 8	7 53
Mardi	30	s. Maximin.	25	4 7	7 54
Merc	31	ste Petronil.	26	4 6	7 54

Le jour est crû d'une heure 16 m & sa durée est de 14 heures 31 min jusqu'à 15 heures 47 minutes.

JUIN ♋ l'Ecrevisse

Nouvelle Lune le 4. à 8 h. 53' mat.
Prem. Quartier le 11 à 5 h. 10' mat
Pleine Lune le 19 à 8 h. 16' mat.
Dern. Quar. le 27 à 2 h. 10' du mat.

Jours de la sem.	Jours	SAINTS du mois.	Lune	Sol. levé		Sol. couc.	
Jeudi	1	*Oct. F. Dieu.*	27	4 h	5	7 h	55
Vend.	2	s. Caprais	28	4	4	7	56
Sam.	3	ste Clotilde.	29	4	4	7	57
3 D.	4	s. Optat.	1	4	3	7	58
Lundi	5	s. Erasme.	2	4	2	7	58
Mardi	6	s. Claude.	3	4	1	7	59
Merc.	7	s. Norbert.	4	4	1	7	59
Jeudi	8	s. Medard.	5	4	0	8	0
Vend.	9	s. Venant	6	3	59	8	0
Sam.	10	Landry.	7	3	59	8	1
4. D.	11	s. Barnabé	8	3	59	8	1
Lundi	12	s. Odulf.	9	3	58	8	2
Mardi	13	s Basile.	10	3	58	8	2
Merc.	14	s. Vite, M	11	3	57	8	2
Jeudi	15	s. Fargeau.	12	3	57	8	3
Vend.	16	s. Silvere.	13	3	57	8	3
Sam.	17	s. Irénée.	14	3	57	8	3
5. D	18	ste Marine,	15	3	57	8	3
Lundi	19	s. Gerv. s. P.	16	3	57	8	3
Mardi	20	s. Leufroi.	17	3	57	8	3
Merc.	21	s. Paulin, E.	18	3	57	8	3
Jeudi	22	s. Agoard.	19	3	57	8	3
Vend	23	*Vig. Jeûne.*	20	3	57	8	3
Sam.	24	*N. S. J. B*	21	3	57	8	3
6 D.	25	Tr. s. Eloi.	22	3	57	8	3
Lundi	26	s Antelme.	23	3	57	8	3
Mard	27	s. Crescent.	24	3	57	8	3
Merc	28	*Vig. Jeûne.*	25	3	58	8	2
Jeudi	29	*Pierre S. P*	26	3	58	8	2
Vend	30	Com S.P.	27	3	5[illegible]	8	1

Le jour croît de 17 m. jusqu'au 21. & diminue de 3 m. du 22. au 30. desorte que sa durée est de 16 heures.

JUILLET, ♌ le Lion

Nouvelle Lune le 3. à 3 h. 50' soir.
Prem. Quartier. le 10. à 6 h. 50' soir
Pleine Lune le 18 à 10 h. 35'du soir.
Dern. Quart. le 26 à 7 h 10' soir

Jours de la sem.	Jours	SAINTS du mois.	Âge de la Lune	Sol. levé	Sol. couc
Sam.	1	s. Thierry.	28	3h 59	8 h 1
7. D.	2	Visit. N.D.	29	3 59	8 1
Lundi	3	Anatole, Ev.	1	4 0	8 0
Mardi	4	Tr. S. Mart.	2	4 0	7 59
Merc.	5	Pier. de Lu.	3	4 1	7 59
Jeudi	6	steMectilde.	4	4 1	7 58
Vend.	7	ste Aubierge	5	4 2	7 58
Sam.	8	steElizabeth	6	4 3	7 57
8 D	9	Cyrile, Ev.	7	4 4	7 56
Lundi	10	ste Felicité.	8	4 4	7 55
Mardi	11	Tr. s. Ben.	9	4 5	7 55
Merc.	12	Jean Gualb.	10	4 6	7 54
Jeudi	13	Maur, Abbé.	11	4 6	7 53
Vend.	14	Bonavent.	12	4 7	7 5[illegible]
Sam.	15	s. Henri.	13	4 8	7 51
9. D.	16	s. Eustache.	14	4 9	7 50
Lundi	17	s. Alexis.	15	4 10	7 49
Mardi	18	s. Clair.	16	4 11	7 48
Merc.	19	ste Macrine.	17	4 12	7 47
Jeudi	20	Marguerite.	18	4 14	7 46
Vend.	21	Victor, M.	19	4 15	7 45
Sam.	22	Magdelene.	20	4 16	7 43
10 D.	23	Apollinaire.	21	4 17	7 42
Lundi	24	*Jours Can.*	22	4 18	7 41
Mardi	25	*Jacq. Christ*	23	4 19	7 40
Merc.	26	s. Jure.	24	4 21	7 39
Jeudi	27	Pantaléon	25	4 22	7 37
Vend	28	ste Anne.	26	4 23	7 36
Sam	29	ste Marthe	27	4 25	7 35
11 D.	30	Ours, Evêq	28	4 26	7 33
Lundi	31	Germ. Aux.	29	4 27	7 32

Le jour est diminué de 57 m. moitié le matin & moitié le soir, ainsi il n'est plus que de 15 h. 3 m. à la fin.

AOUST, ♍ la Vierge.

Nouv. Lune le 1. à 11 h. 53' soir.
Prem. Quartier le 9 à 11 h [illegible] mat
Pleine Lune le 17. à 11 h. 14' mat.
Dern. Quartier le 24. Nouv. Lune le 31

Jours de la sem.	Jours	SAINTS du mois.	Lune	Sol. levé.	Sol. couc
Mardi	1	s. Pierre es L.	1	4 h 29	7 h 31
Merc.	2	s. Etienne.	2	4 30	7 29
Jeudi	3	Nicodeme.	3	4 31	7 28
Vend.	4	Dominique.	4	4 33	7 26
Sam.	5	N. D. des N.	5	4 34	7 25
11 D.	6	Transfigur.	6	4 36	7 23
Lundi	7	Victrice, Ev	7	4 37	7 22
Mardi	8	s. Liébaut.	8	4 39	7 20
Merc.	9	*Vig. jeûne.*	9	4 40	7 19
Jeudi	10	*Laurent.*	10	4 42	7 17
Vend.	11	ste Susanne.	11	4 43	7 16
Sam.	12	Claire, Vier.	12	4 45	7 14
13. D.	13	Hippolite.	13	4 46	7 13
Lundi	14	*Vig. jeûne.*	14	4 48	7 11
Mardi	15	*Assomption.*	15	4 50	7 9
Merc.	16	*S. Roch.*	16	4 51	7 8
Jeudi	17	Mammès	17	4 53	7 6
Vend.	18	ste Helene.	18	4 5[illegible]	7 5
Sam.	19	Louis, Ev.	19	4 5[illegible]	7 3
14. D.	20	Bernard, Ab.	20	4 58	7 1
Lundi	21	Sidoine.	21	4 59	7 0
Mard.	22	Symphorien	22	5 1	6 58
Merc.	23	Frieu, Evêq.	23	5 3	6 56
Jeudi	24	*Barthelemi.*	24	5 4	6 55
Vend.	25	*Louis, Roi.*	25	5 6	6 53
Sam	26	*Fin jours C.*	26	5 8	6 51
15 D.	27	Ebbone, Ev.	27	5 10	6 49
Lundi	28	s. Augustin.	28	5 11	6 48
Mardi	29	s. Mederic.	29	5 1[illegible]	6 46
Merc.	30	s. Fiacre.	30	5 1[illegible]	6 44
Jeudi	31	s. Ebregesile.	1	5 16	6 43

Le jour diminue d'une heure 35 minutes, il n'est plus que de 15 heures 6 min. jusqu'à 13 heures 27 min.

SEPTEMBRE, ♎ la Balance.
prem. Quartier le 8. à 5 h. 30' mat.
Pleine Lune le 15. à 10 h. 50' soir
Dern. Quartier le 22. à 6 h. 20' soir.
Nouvelle Lune le 29. à 10 h. 20' soir.

Sep. ma.	Jours	SAINTS du mois.	L.	Sol. levé.	So. cocc.
Vend.	1	s. Leu, s. G.	2	5h18	6h41
Sam.	2	s. Antonin.	3	5 20	6 39
16. D.	3	ste Sabine.	4	5 22	6 37
Lundi	4	ste Rosalie.	5	5 23	6 36
Mardi	5	s. Bertin.	6	5 25	6 34
Merc.	6	Onesiphore.	7	5 27	6 32
Jeudi	7	s. Cloud.	8	5 29	6 30
Vend.	8	*N. de la V.*	9	5 30	6 29
Sam.	9	Omer, Ev.	10	5 32	6 27
17. D.	10	Nic. Tolent.	11	5 34	6 2
Lundi	11	Patient, Ev.	12	5 36	6 23
Mardi	12	Serdot, Ev.	13	5 37	6 22
Merc.	13	s. Maurille.	14	5 39	6 20
Jeudi	14	Exalt. ste C.	15	5 42	6 18
Vend.	15	s. Nicomed.	16	5 43	6 16
Sam.	16	s. Janvier.	17	5 45	6 14
18. D.	17	s. Porphire.	18	5 46	6 13
Lundi	18	s. Lambert.	19	5 48	6 11
Mardi	19	s. Th. de V	20	5 50	6 9
Merc.	20	*Vig. jeûne. 4. Temps.*	21	5 52	6 [illegible]
Jeudi	21	*Matthieu.*	22	5 54	6 6
Vend	22	s. Maurice.	23	5 55	6 4
Sam.	23	Thecle, M.	24	5 57	6 2
19. D.	24	Solin, Ev.	25	5 59	6 0
Lundi	25	Firmin, Ev.	26	6 1	6 58
Mardi	26	ste Justine.	27	6 3	5 55
Merc.	27	Côme, Dam	28	6 4	5 56
Jeud	28	s. Ceran.	29	6 6	5 53
Vend.	29	*S. Michel.*	1	6 8	5 53
Sam.	30	s Jerôme.	2	6 10	5 7

Le jour diminue d'une heure 43 m. ainsi il n'est plus que de 13 heures 11 minutes jusqu'à 11 heures 40 minutes

16 OCTOBRE ♏ le Scorpion.

em Quart. le 8 à o h 48' mat.
eine Lune le 15. à 9 h. 21'. mat
Dern Quartier le 2.. à 1 h. 50' mat.
Nouvelle Lune le 29 à 2 h '

Sem.	Jours	SAINTS *du mois.*	L.	*Sol. levé.*	*Sol. couc.*
20.D	1	s. Remi, Ev.	3	6 h 1.	5 h 47
Lundi	2	Anges Gard.	4	6 13	5 45
Mardi	3	s. Leger.	5	6 15	5 44
Merc.	4	François.	6	6 17	5 42
Jeudi	5	Placide.	7	6 19	5 40
Vend.	6	Bruno.	8	6 20	5 38
Sam.	7	Serge.	9	6 22	5 37
21.D.	8	ste Brigitte.	0	6 25	5 35
Lundi	9	*Denis*, Ev.	11	6 26	5 33
Mardi	10	Thelchid.	12	6 28	5 31
Merc.	11	Firmin.	13	6 29	5 30
Jeudi	12	Pion, Prêtre.	14	6 31	5 28
Vend.	13	Edouard.	15	6 33	5 26
Sam.	14	Caliſte.	16	6 35	5 24
22.D.	15	ste Théreſe.	17	6 36	5 22
Lundi	16	Bertrand.	18	6 38	5 21
Mardi	17	Florent, Ev.	19	6 40	5 19
Merc.	18	Luc, Evang.	20	6 42	5 17
Jeudi	19	Loup, Ev.	21	6 43	5 15
Vend.	20	Caprais.	22	6 45	5 14
Sam.	21	ste Urſule.	23	6 47	5 12
23 D.	22	Mellon, Ev.	24	6 49	5 10
Lundi	23	Hilarion.	25	6 50	5 9
Mardi	24	Magloire.	26	6 52	5 7
Merc.	25	Crép. Crép.	27	6 54	5 5
Jeudi	26	Ruſtique, E.	28	6 55	5 4
Vend.	27	*Vig. Jeûne.*	29	6 57	5 0
Sam.	28	*Simon, Jude.*	30	6 59	5 2
24.D	29	Narciſſe, Ev	1	7 0	4 59
Lundi	30	Lucain.	2	7 2	4 57
Mardi	31	*Vig. jeûne.*	3	7 4	4 55

Le jour diminue d'une heure 44 minutes, & eſt de 11 h. 37 minutes 9 heures 53 minutes.

NOVEMBRE, le Sagittaire
Prem. Quart. le 6. à 7 h. 50' du soir
Pleine Lune le 13 à 8 h. 42' matin
Dern. Quartier le 1. à 0 h. 20' matin.
Nouvelle Lune le 9. à 2 h. 1[illegible]' soir.

[illegible]	Jours	SAINTS du mois	[illegible]	Sol levé.	So couc.
Merc.	1	*Toussaints.*	4	7 h 5	4h 54
Jeudi.	2	*Trépassés.*	5	7 7	4 52
Vend.	3	*S. Marcel.*	6	7 9	4 51
Sam.	4	Charles, Car.	7	7 10	4 49
25. D.	5	ste Berthille.	8	7 12	4 48
Lundi	6	S. Léonard.	9	7 13	4 46
Mardi	7	Achille, Ev.	10	7 15	4 44
Merc.	8	Godefroy.	11	7 16	4 43
Jeudi.	9	Mathurin.	12	7 18	4 41
Vend.	10	Quintien.	13	7 19	4 40
Sam.	11	*Martin*, Ev.	14	7 21	4 38
26. D.	12	René, Evêq.	15	7 22	4 37
Lundi	13	Brice, Evêq.	16	7 24	4 36
Mardi	14	ste Balsamie	17	7 25	4 34
Merc.	15	Malo, Evêq.	18	7 27	4 33
Jeudi	16	Eucher, Ev.	19	7 28	4 31
Vend.	17	Agnan, Ev.	20	7 29	4 30
Sam.	18	ste Aude, V.	21	7 31	4 29
27. D.	19	ste Elizabeth	22	7 32	4 28
Lundi	20	Mandé, C.	23	7 34	4 26
Mardi	21	Prés. N. D.	24	7 35	4 25
Merc.	22	ste Cecile, M.	25	7 36	4 24
Jeudi	23	Clement.	29	7 37	4 23
Vend	24	ste Flore, V.	27	7 38	4 21
Sam.	25	ste Catherin.	28	7 39	4 20
28. D	26	Gen. des Ar.	29	7 4[illegible]	4 19
Lundi	27	*Avent.*	30	7 4[illegible]	4 18
Mardi	28	. Maxime	1	7 4[illegible]	4 17
Merc	29	*Vig. jeûne.*	2	7 4[illegible]	4 1[illegible]
[illegible]	30	*S. André.*	3	7 45	4 15

Le jour diminue d'une heure 18 minutes, & est de 9 heures 49 minutes jusqu'à 8 heures 31 minutes.

DECEMBRE, ♑ le Capricorne
P. em. Quartier le 6. à 11 h 51 mat.
Pleine Lune le 13. à 6 h. 37' du mat.
Dern. Quartier le 20 à 6 h. 57' mat.
Nouvelle Lune le 28. à 4 h. 5' mat.

Sem. mai.	Jours	SAINTS du mois.	☾	Sol. levé.	Sol. couc.
Vend.	1	s. Eloi.	4	7h45	4h14
Sam.	2	s. Pierre C.	5	7 46	4 13
1. D.	3	Franç. Xav.	6	7 47	4 13
Lundi	4	ste Barbe, M.	7	7 48	4 12
Mardi	5	s. Sabas.	8	7 49	4 11
Merc.	6	Nicolas, Ev.	9	7 50	4 10
Jeudi	7	s. Ambroise.	10	7 50	4 10
Vend.	8	*Conc. N. D.*	11	7 51	4 9
Sam.	9	ste Gorgonie	12	7 51	4 8
2. D.	10	ste Eulalie.	13	7 52	4 8
Lundi	11	s. Damase.	14	7 53	4 7
Mardi	12	s. Hermog.	15	7 53	4 7
Merc.	13	Luce, Vier.	16	7 53	4 7
Jeudi	14	s. Nicaise	17	7 54	4 6
Vend.	15	s. Mémin.	18	7 54	4 6
Sam.	16	s. Lazare.	19	7 54	4 5
3. D.	17	s. Gatien.	20	7 55	4 5
Lundi	18	s. Timoléon	21	7 55	4 5
Mardi	19	s. Liberat.	22	7 55	4 5
Merc.	20	4. *Temps.*	23	7 55	4 5
Jeudi	21	*s. Thomas.*	24	7 55	4 5
Vend.	22	s. Honorat.	25	7 55	4 5
Sam.	23	*Vig. jeûne.*	26	7 55	4 5
4. D.	24	ste Victoire.	27	7 55	4 5
Lundi	25	*N. O E L.*	2[illegible]	7 5[illegible]	4 5
Mard	26	*Etienne*, M.	29	7 54	4 6
Merc	27	*Jean*, Evang.	30	7 54	4 6
Jeudi	28	*Innocens.*		7 54	4 6
Vend.	29	Thomas Ca.	1	7 54	4 7
Sam.	30	s. Sabin.	2	7 53	4 7
D[illegible]	31	Silvestre, P.	3	7 53	4 7

Du 1. au 21. le jour diminue de 17 minutes. Du 22. au 31. il croît de 3 minutes.

NAISSANCES

des PRINCES & PRINCESSES de France.

LOUIS LE BIEN-AIMÉ, XV. du nom, Roi de France & de Navarre, né à Versailles le 15 Fevrier 1710, sacré & couronné à Reims le 25 Octobre 1722, marié à Fontainebleau le 5 Septembre 1725.

LOUIS-AUGUSTE, Dauphin de France, né à Versailles le 23 Août 1754.

LOUIS-STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, né à Versailles, le 17 Novembre 1755.

CHARLES-PHILIPPE de France, Comte d'Artois, né à Versailles le 9 Octobre 1757.

MARIE-ADELAÏDE-CLOTILDE-XAVIERE de France, MADAME, née à Versailles le 23 Septembre 1759.

ELISABETH-PHILIPPINE-MARIE-HELENE de France, née à Versailles le 3 Mai 1764.

Madame MAEIE ADELAÏDE de France, MADAME, née à Versailles le 23 Mars 1632.

Madame VICTOIRE-LOUISE-MARIE-THERESE de France, née à Versailles le 11 Mai 1733.

Madame SOPHIE-PHILIPPINE-ELISABETH JUSTINE de France, née à Versailles le 2 Juillet 1734.

Madame Louise-Marie de France, née à Versailles le 13 Juillet 1737.

MAISON D'ORLEANS.

Louis-Philippe, Duc d'Orléans, né à Versailles le 12 Mai 1725.

Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, Duc de Chartres, né à Saint Cloud le 13 Avril 1747.

Louise-Marie-Mathilde d'Orléans, Mademoiselle, née le 9 Juillet 1750.

MAISON DE CONDE'.

Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé, né à Paris le 9 Août 1736.

Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, Duc de Bourbon, né à Paris le 13 Avril 1756.

N. de Condé, Mademoiselle, née le 5 Octobre 1757.

Louis de Bourbon Condé, Comte de Clermont, né le 15 Juin 1709.

Henriette-Louise de Condé, Abbesse de Beaumont-lès-Tours, née le 16 Janvier 1703.

MAISON DE CONTI.

Louis-François de Bourbon, Prince de Conti, Grand Prieur de France le né 15 Avril 1759. né à Paris le 13 Août 1717.

Louise-Elisabeth de Bourbon Condé, Princesse Douairiere de Louis-Armand Prince de Conti, née le 22 Novem. 1693.

Louis Joseph de Bourbon Conti, Comte de la Marche, né le 1 Septemb. 1734.

Fortunée-Marie d'Est, Comtesse de la Marche, née le 24 Novembre 1731.

MAISON DU MAINE.

Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, né à Sceaux le 15 Octobre 1710.

MAISON DE TOULOUSE.

Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de Penthievre, né le 16 Novembre 1725.

Marie-Thérese Louise de Carignan, veuve du Prince de Lambale, née le 8 Septembre 1749.

N. Mademoiselle de Bourbon, fille de M. le Duc de Penthievre, née le 13 Mars 1753.

D'ESPAGNE.

Charles III. Roi d'Espagne, né à Madrid, le 20 Janvier 1716.

Charles-Antoine, Prince des Asturies, né le 11 Novembre 1748.

Louise-Marie Thérese, Princesse de Parme, son épouse, née le 9 Décembre 1751.

Gabriel-Antoine, Infant d'Espagne, né le 12 Mai 732.

Antoine Pascal, Infant d'Espagne, né le 31 Décembre 1755.

François Xavier, Infant d'Espagne, né le 17 Fevrier 1757.

Marie-Josephe, Infante d'Espagne, née le 26 Juillet 1744.

Louis-Antoine-Jacques, Infant & frere du Roi, le 25 Juillet 1727.

DES DEUX SICILES.

Ferdinand IV. Roi des Deux Siciles, né à Naples le 12 Janvier 1751.

Louise-Charlote-Marie, Archiduchesse d'Autriche, son épouse, le 13 Août 1752.

DE TOSCANE.

Pierre-Léopold-Joseph, Frere de l'Empereur. né le 5 Mai 1747.

Marie-Louise, Infante d'Espagne, née le 24 Novembre 1745, son épouse.

N... fils du Grand Duc de Toscane, le 11 Fevrier 1768.

DE PORTUGAL.

Don Joseph de Bragance, Roi de Portugal, né à Lisbonne le 6 Juin 1714.

Marie-Anne-Victoire d'Espagne, Reine de Portugal, née le 31 Mars 1718.

Don Pedro, Infant & frere du Roi, Epoux de la Princesse de Béira, né le 5 Juillet 1717.

Dona Marie-Françoise de Portugal, Princesse de Béira, née le 7 Decem. 1734.

Joseph-François-Xavier, Prince de Béira, née le 20 Août 1761.

Dona Marie-Anne, Princesse de Portugal, née le 8 Octobre 1736

Marie-Bénédicte, Princesse de Portugal, née le 24 Juillet 1749.

D'ITALIE.

Clement XIII. Pape (Charles Rezzonico), né à Venise, le 7 Mars 1693.

Ferdinand Marie Philippe-Louis, Duc de Parme, Plaisance & Guastalla, né le 10 Janvier 1751.

François-Marie d'Est, Duc de Modene, né le 2 Juillet 1698.

Hercule-Renaud d'Est, Prince Héréditaire de Modene, né le 22 Nov. 1727.

Marie Thérese Cybo, Princesse héréditaire de Modene, née le 29 Juin 1727.

Mathilde d'Est, Princesse de Modene, née le 7 Fevrier 1729.

Elisabeth-Ernestine d'Est, Princesse de Modene, née le 8 Fevrier 1741.

Benedicte-Ernestine d'Est, Princesse de Modene, née le 18 Août 1697.

Amélie-Josephe, Princesse de Modene, née le 28 Juillet 1699.

Henriette de Modene, veuve du Duc Antoine de Parme, épouse du Prince de Hesse-Darmstadt, née le 29 Mai 1702.

Théodore de Hesse Darmstadt Duchesse I. Douairiere de Guastalla, née le 6 Février 1706.

Marie Eléonore de Holstein Visembourg, Duchesse, II. Douairiere de Guastalla, née le 18 Fevrier 1715.

D'ALLEMAGNE.

Joseph-Benoît, Empereur, né à Vienne le 13 Mai 1741.

Thérese-Elisabeth-Philippe-Louise-Josephe-Jeanne, fille de l'Empereur, née le 20 Mars 1760.

Marie-Thérese d'Autriche, Impératrice Douairiere, Reine d'Hongrie & de Bohême, née à Vienne le 13 Mai 1717, Veuve de l'Empereur François I.

Ferdinand-Charles, frere de l'Empereur, né le 1 Juin 1754.

Marie Béatrix d'Est, fille du Prince héréditaire de Modene, son épouse, née le 7 Avril 17 0.

Maximilien-François, frere de l'Empereur, né le 8 Décembre 1756.

Marie-Anne, sœur de l'Empereur, née le 6 Octobre 1738.

Marie-Elisabeth, sœur de l'Empereur, née le 13 Août 1743.

Marie-Amélie, sœur de l'Empereur, née le 26 Février 1746.

Marie-Antoinette, sœur de l'Empereur, née le 2 Novembre 1755.

MALTE.

Emmanuel Pinto, Portugais, Grand Maître, né le 24 Mai 1681.

DE SAVOYE.

Charles-Emanuel III. de Savoye, Roi de Sardaigne, né le 27 Avril 1701.

Victor-Amédée-Marie, Duc de Savoye, né le 26 Juin 1726.

Marie-Antoinette, Infante d'Espagne, Duchesse de Savoye, née le 17 Novembre 1729.

Charles-Emmanuel, Prince de Piémont, né le 24 Mai 1751.

Victor-Emmanuel de Savoye, Duc d'Aost, né le 24 Juillet 1759.

Maurice-Joseph Marie de Savoye, Duc de Montferrat, né le 13 Septemb. 1762.

Charles-Felix-Joseph, Duc de Genevois, né le 6 Août 1765.

Joseph Benoist-Marie-Placide, Comte de Maurienne né le 5 Octobre 1766.

Marie-Louise, Princesse de Savoye, née le 2 Septembre 17-3

Marie Thérese, Princesse de Savoye, née le 21 Janvier 1756.

Marie-Anne Charlotte, Princesse de Sa-

voye, née le 16 Décembre 1757.

Marie-Josephe-Ferdinande, Princesse de Savoye, née le 21 Novembre 1760.

Marie-Charlotte-Antoinette-Adelaide, Princesse de Savoye, née le 17 Janvier 1764.

Benoît-Marie-Maurice de Savoye, Duc de Chablais, né le 21 Juin 1741,

Eléonore-Marie Thérese, Princesse de Savoye, née le 28 Fevrier 1728.

Marie-Louise-Gabrielle, Princesse de Savoye, née le 25 Mars 1729.

D'ANGLETERRE.

Georges-Guillaume III. Roi d'Angleterre, né le 4 Juin 1738.

Charlotte-Sophie de Melkenbourg Strelitz, son épouse, née le 16 Mai 1744.

Georges-Frédéric-Auguste, Prince de Galles, né le 12 Août 1762.

Frédéric, Prince d'Angleterre, Duc de Glocester, Evêque d'Osnabruck, né le 16 Août 1763.

Guillaume-Henry, Prince d'Angleterre, le 21 Août 1765.

N. Princesse d'Angleterre, née le 27 Septembre 1766.

DANNEMARK.

Christian, Roi de Dannemarck, né le 29 Janvier 1749.

Caroline Mathilde, Princesse d'Angleterre, son épouse, née le 22 Juillet 1751.

SUEDE.

Adolphe-Frédéric d'Holstein Eutin, Roi de Suede, le 14 Mai 1710.

Louise-Ulrique de Prusse, son épouse, née le 24 Juillet 1729.

Gustave d'Hostein Eutin, né le 24 Janvier 1746.

Sophie Madeleine, Princesse de Dannemarck son épouse, née le 3 Juillet 1746.

Charles. Prince de Suede, né le 7 Octobre 1748.

Frédéric-Adolphe, Prince de Suede, né le 18 Juillet 1750.

Sophie Albertine, Princesse de Suede, née le 8 Octobre 1753.

POLOGNE.

Stanislas-Auguste, Roi de Pologne, le 7 Septembre 1764.

PRUSSE.

Frédéric II. Roi de Prusse, né le 24 Janvier 1712.

Elisabeth Christine de Brunswick Volfenbutel, son épouse, née le 8 Novembre 1715.

Frédéric-Guillaume, fils aîné du feu Prince Royal, 25 Septembre 1744.

Frédéric-Henri, son frere, 30 Décembre 1747.

RUSSIE.

Catherine Alexiewna, Impératrice de Russie, née le 2 Mai 1729.

Paul Pétrowitz, Grand Duc de Russie, son fils, né le 1 Octobre 1754.

TURQUIE.

Mustapha Kan, Grand Sultan, & Empereur des Turcs, né le 20 Août 1716.

